LE

167e REGIMENT D'INFANTERIE

PENDANT

LA GRANDE GUERRE

1914-1918

Ancestramil

Formation du Régiment

Formé en avril 1913, par la réunion en un régiment des quatrièmes bataillons (bataillons de forteresse) du 26e d'infanterie (Commandant **DUCHAUSSOY**), du 37e d'infanterie (commandant **DECAGEUX**) et du 153e d'infanterie (commandant **ROCOLLE**), le 167e tenait, en 1914, garnison à Toul, détachant deux compagnies du 3e bataillon (avec le chef de bataillon **ROCOLLE**) à la garde du fort d'arrêt de Manonvillers.
Son effectif était d'environ 210 hommes par compagnies, provenant, en majeure partie, de Paris, Lille, Béthune, de Lorraine et de Normandie. Il avait pour chef le colonel **NITARD** ;

Mobilisation et premières opérations.

Dès le 29 juillet 1914, le 167e réalise les opérations prévue au plan de mobilisation. Les 1er et 2e bataillons vont occuper les ouvrages intermédiaires de : La Cloche, Bouvron, Le Mordant, Francheville, Vieux-Canton. Le régiment assure, de plus, la garde des voies de communication vers la frontière.
A partir des premiers jours de septembre, on reste sans nouvelles des unités stationnées au fort de Manonvillers. Le 3e bataillon est reformé sur place à quatre compagnies.

Les premiers combats. Bois de Cuite.

Cependant, d'importantes forces ennemies débouchant de Metz et de Delme, avaient pris l'offensive et refoulé nos troupes vers l'ouest.
Le 5 septembre, la 73e division de réserve était bousculée de Pont-à-Mousson et se cramponnait difficilement sur les pentes sud de l'Ache. L'ennemi fonçait violemment sur Sainte-Geneviève, par la forêt de Facq, ainsi que sur les hauteurs du Grand-Couronné de Nancy. Des patrouilles de uhlans s'infiltrent dans la forêt de la Reine. Les troupes de forteresse de Toul sont envoyées en renfort dans la forêt de Champenoux.
Un peloton du 2e bataillon fait le coup de feu à Royaumeix.
Le régiment, avec deux bataillons (1er et 2e), se porte, le 6 septembre, à Rosières-en-Haye et ferme des Quatre-Vents.
Il relève, le 7, à la ferme de Nëleu et au Bois-Brûlé (nord de Saizerais), les troupes très éprouvées de la 73e division de réserve.
L'ennemi bombarde faiblement les crêtes au nord du Bois-Brûlé.
A midi, l'ordre est donné au régiment de passer à l'offensive, de s'emparer de Dieulouard et des passages sur la Moselle à l'est. Le 1er bataillon en tête, entre dans Dieulouard, derrière une compagnie cycliste ennemie qui venait d'y exécuter une reconnaissance. Il ne rencontre de résistance sérieuse qu'aux maisons de la sortie nord. Un petit poste ennemi est délogé par la 2e compagnie. L'ennemi bombarde, par 210, les hauteurs de Sainte-Geneviève.
A la nuit, le régiment a atteint ses objectifs.
Le 8, l'ennemi est surpris en flagrant délit d'organisation des lisières sud du bois de Cuite et de Jezainville. Mal renseigné, il ne soupçonne pas nos forces à Dieulouard. Il envoie, vers midi, un train blindé portant une compagnie environ qui devait y débarquer. Mais la 2e

compagnie et une section de mitrailleuses tiennent fortement les routes et voies de passage. Le train est arrêté et la compagnie dispersée.
Des formations d'artillerie de la place de Toul viennent prendre position derrière l'infanterie. Un bombardement de courte durée, mais violent et précis, surprend l'adversaire. Deux compagnies du 1er bataillon partent à l'attaque et s'emparent d'une partie du bois de Cuite.
L'ennemi réagit presque aussitôt très violemment avec son artillerie. Son tir, mal réglé, n'aboutit qu'à beaucoup de bruit et de fumée, sans pertes pour nous. La nuit très noire et une pluie diluvienne arrêtent la progression de la 3e compagnie en avant-garde dans le bois de Cuite. Cette unité refoule néanmoins des postes ennemis vers la lisière nord du bois et garde le contact. Au cours des patrouilles qui sont faites dans le bois, le sergent **ROY** (3e compagnie) fonce sur un groupe d'ennemis rencontrés à l'improviste, en tue un, en blesse deux et met les autres en fuite.
Le 9, une nouvelle attaque nous met en possession du bois. Le 10, le 2e bataillon trouve, à Jezainville, l'ennemi en pleine retraite, ayant abandonné beaucoup de matériel. Un peloton de la 3e compagnie, sous les ordres du lieutenant **MENETTRIER**, entre à Pont-à-Mousson, le 13, sans rencontrer de résistance. Le régiment, rivé par ordre à la place de Toul, ne peut exploiter immédiatement ses succès. Le 1er bataillon est mis en réserve à Saizerais, les Quatre-Vents.

Attaques de Mamey

Le 15 septembre, les régiments de forteresse sont groupés en une brigade mobile, qui, sous les ordres du colonel **RIBERPRAY**, va participer aux opérations au nord de l'Ache.
Le 18 septembre, le régiment (1er et 2e bataillons) est à Rogeville. Une reconnaissance offensive projetée sur Martincourt est arrêtée, l'ennemi paraissant avoir évacué le terrain au sud de la route Pont-à-Mousson-Saint-Mihiel.
Le 20 septembre, l'ordre est donné de reprendre contact avec les arrière-gardes ennemies ; objectifs : Mamey, Fey-en-Haye. A l'aube (2e bataillon en avant-garde), le régiment occupe Martincourt, la ferme Nanzeville, contourne les lisières ouest de la forêt de Puvenelle, l'auberge Saint-Pierre, sans rencontrer de résistance. Le 169e régiment d'infanterie occupe Mamey.
A 14 heures, les patrouilles du 2e bataillon se heurtent dans le terrain très fourré et très accidenté du ravin de la Fontaine-des-Cerfs, à des forces ennemies très mordantes qui, après un combat rapproché violent, refoulent les patrouilleurs de la 6e compagnie sur le gros de l'avant-garde. Le 2e bataillon se cramponne aux deux mamelons de la cote 359. Le 1er bataillon organise la tranchée de Mamey et cherche la liaison avec les troupes territoriales occupant Maidières.
Des forces ennemies, constamment renforcées, débouchent du Bois-le-Prêtre ; l'artillerie de l'adversaire se concentre sur le 2e bataillon qui, malgré des pertes, maintient ses positions. Mais notre artillerie est insuffisante (une batterie pour la brigade). Le 169e régiment d'infanterie est refoulé dans les bois à l'ouest de Mamey. Le 2e bataillon reçoit l'ordre de se replier sur la tranchée de Mamey ; ce qu'il fait en bon ordre quoique énergiquement talonné par l'ennemi. Celui-ci pousse à fond sur les lisières nord de la forêt de Puvenelle, subit de fortes pertes devant nos sections de mitrailleuses, mais ses attaques réitérées refoulent le régiment à l'intérieur de la forêt ; à gauche, il réoccupe Mamey et Lironville.

Au cours des combats acharnés qui se déroulent pendant cette journée, les actes d'héroïsme ne se comptent pas :
Le lieutenant **BRIERES**, qui, par son calme et son admirable courage sous le feu, a su inspirer à tous une confiance absolue.
Le sergent **MATHIEU**, de la 7e compagnie, contre-attaque à deux reprises avec une poignée d'hommes. Il tombe mortellement frappé près de l'auberge Saint-Pierre.
Le capitaine **WENSTZIGER**, commandant la 6e compagnie, frappé à mort en plein combat, a l'abnégation magnifique de dire à ses soldats qui voulaient l'emmener : « Laissez-moi, retournez au combat, on y a besoin de vous ».
Dans la soirée, la section de mitrailleuses du sergent **PIED** laisse les groupes ennemis s'infiltrer jusqu'à une cinquantaine de mètres de son emplacement, puis elle ouvre le feu et fait parmi eux de terribles ravages.
Le 21 septembre, l'ennemi, arrêté par cette énergique résistance, s'organise sur place, à Mamey et sur l'éperon 340-312 au sud du village.
Le 22, ordre est donné d'empêcher les Allemands de continuer ces organisations. Le régiment, encadré par le 168e à droite, par le 169e à gauche, doit occuper la crête à l'est de Mamey. Une préparation d'artillerie insuffisante et trop hâtive met en éveil l'ennemi qui, rapidement renforcé, va se défendre opiniâtrement.
Le 1er bataillon part avec fougue (4e et 3e compagnies en première ligne) ; son ardeur même l'entraîne trop vite en avant du 168e dont la progression retardée permet à l'ennemi de s'installer sur la cote 340.
La batterie de mitrailleuses du 1er bataillon, accrochée en pointe sur les pentes de cette cote, fauche les furieuses contre-attaques de l'ennemi sur notre flanc droit découvert.
Elle les arrête, mais notre attaque de front se brise sur l'arête 340-312.
Toute l'après-midi et une partie de la nuit, la bataille fait rage. L'ennemi dépense sans compter ses munitions et ses troupes de la garde badoise, en de furieuses contre-attaques. La 2e compagnie (lieutenant **DEVERNOIS**) et la 3e compagnie (lieutenant **GERARD**) se sacrifient magnifiquement. Le 1er bataillon s'organise la nuit sur le terrain gagné.
Comme le 20, les faits héroïques abondent dans les journées suivantes :
Le 21 septembre, le drapeau, porté par le lieutenant **DARRAS**, avec sa garde à la lisière de la forêt de Puvenelle. Les obus pleuvent, les balles claques. Successivement, trois hommes de la garde du drapeau sont tués, plusieurs sont blessés. Ils sont remplacés aussitôt par des braves, fiers de courir à ce poste d'honneur. Le bois est haché ; le drapeau n'a pas une éraflure.
Cependant, ces attaques portent leurs fruits les jours suivants. L'ennemi, qui n'a pu réussir à percer sur les Hauts-de-Meuse, va se cramponner sur la ligne Fey-en-Haye, Regnéville, Bois-le-Prêtre. Le 25, dans l'après-midi, nous reprenons l'auberge Saint-Pierre. Le contact est étroitement repris et l'ennemi harcelé de près. Le 27 septembre, le 2e bataillon enlève Fey-en-Haye.
Malheureusement notre artillerie est trop faible pour soutenir efficacement l'infanterie. Vers midi, l'ennemi contre-attaque violemment de flanc et de front avec accompagnement d'artillerie de tous calibres. Les 6e et 7e compagnies doivent abandonner Fey-en-Haye. Le 2e bataillon, recueilli par le 1er bataillon, vient réoccuper les positions de départ.
Le caporal **GERMAIN**, de la 7e compagnie, coupé vers 10 heures, de sa compagnie, avec quelques éléments qu'il a groupés autour de lui, organise quelques murs en centre de résistance et cherche à se dégager. Malgré des pertes sérieuses, sommé de se rendre, il refuse,

attend la nuit, brûle ses dernières cartouches et profite du désordre ainsi produit chez l'ennemi pour rentrer dans nos lignes en ramenant ses blessés.
Après avoir recueilli les débris du 2e bataillon, le 1er bataillon part en contre-attaque, emmenant à son centre le drapeau, toujours porté par le lieutenant **DARRAS**. L'élan ennemi est brisé, la plus grande partie du terrain perdu reconquise. Les pertes sont lourdes tant dans le bataillon que dans la garde du drapeau, dont les rangs éclaircis se sont chaque réorganisés. Quant au drapeau, par une rare et singulière fortune, il est encore indemne. Le lieutenant **DARRAS** dira plus tard qu'il a vécu là son plus beau jour de guerre.
A partir du 27 septembre, le front se stabilise sur la ligne Montauville-Mont-Mare.
Pendant toute cette période, le 3e bataillon du régiment, reformé sous les ordres du commandant **CAMPS**, agit isolément et occupe Montauville et Clos-Bois, en liaison à gauche avec le 168e régiment d'infanterie.
Le mois d'octobre fut employé à l'organisation défensive du terrain, à des reconnaissances fréquentes sur les lisières du Bois-le-Prêtre et Fey-en-Haye.

Attaques du Bois-le-Prêtre.
Combats préliminaires.

Le mois d'octobre voit le commencement de la guerre de tranchées. Chacun des deux adversaires s'organise sur les positions occupées. Un calme relatif s'établira sur certains secteurs du front, alors qu'au contraire, certains points importants, convoités par les deux partis vont devenir le théâtre de luttes acharnées.
Le Bois-le-Prêtre fut un de ces points. Sa position dominant la Moselle, donnait à l'occupant des vues sur Metz ou sur Toul, un commandement sur la Woëvre de Thiaucourt, ou sur la Woëvre de Toul. Aussi, les Allemands ne se voyant pas inquiétés dans leur repli de septembre, le gardèrent-ils précieusement.
Ils organisèrent très fortement et rapidement, avec les matériaux facilement transportables de Metz, les deux gros bastions du Bois-le-Prêtre et du bois de Mort-Mare et quelques points d'appui (ferme d'Assoncourt, Remenauville, Regnéville).
Ce Bois-le-Prêtre, dans lequel huit mois de luttes continuelles allaient illustrer le régiment, ne paraissait pas cependant à première vue un obstacle insurmontable. Les champs à l'est de Fey-en-Haye, tachetés de tous les tas de gerbes abandonnées après la coupe des avoines, montaient en pente douce insensiblement vers le bois. Les grands arbres de la cote 372 barraient l'horizon ; sur les lisières, la retombée des branches touchait les gros buissons des haies en bordure.
Les lisières est, coupées d'anciennes carrières, s'abaissaient assez brusquement sur les rives de la Moselle, supportant de jolies villas et les maisons blanches du village de Haut-de-Rieupt.
Mais, derrière ce masque, presque riant, c'est l'inconnu des profondeurs du bois, où l'ennemi travaille âprement : hautes futaies sombres ou taillis touffus où l'assaillant, qui devait se frayer un chemin à la serpe, était fusillé à bout portant par des postes invisibles. Ravins marécageux au fond desquels il se heurtait, sans abri possible, à de formidables blockhaus en troncs d'arbres.
Le mois d'octobre est consacré à examiner le travail croissant de l'ennemi, sans pouvoir l'empêcher efficacement, notre artillerie devant être très avare de ses munitions ;

insensiblement les tranchées se moulent sur celles de l'ennemi, les réseaux de fils de fer sortent du sol côte à côte, limitant chaque jour le champ d'investigation des patrouilles.
L'attaque de la position est ordonnée par le flanc est du Bois-le-Prêtre. Le régiment doit l'exécuter.
Pendant que les bataillons du 168e régiment d'infanterie cherchent à s'infiltrer vers la Fontaine-des-Cerfs, le 3e bataillon du régiment qui occupe Clos-Bois et Montauville s'empare par surprise de quelques petits postes au sud du bois. Le 25 octobre, le lieutenant **CHERY** (12e compagnie) fait 4 prisonniers et tue le reste de l'effectif du petit poste, 15 hommes.
Le 30 octobre, le bataillon occupe la lisière sud et attaque les défenses signalées autour de la Fontaine-du-Père-Hilarion. L'attaque faite avec la seule préparation des fusils et des mitrailleuses, ne peut progresser que de 200 mètres. L'ennemi, terré dans les blockhaus invisibles au fond des ravins, se défend avec rage.
Le 1er bataillon, puissamment aidé par ses mitrailleuses, s'empare, le 21, très rapidement, des premières maisons de Haut-de-Rieupt (2e compagnie), les 3e et 4e compagnies occupent la partie est de la Fontaine-du-Père-Hilarion. Le 1er novembre, une nouvelle attaque doit être arrêtée après des pertes sévères, par suite du manque total d'artillerie. L'ennemi contre-attaque sans arrêt et se sert d'une artillerie puissante et disciplinée. Les positions conquises sont organisées aussitôt.
Au cours de tous ces combats préliminaires, le sous-lieutenant **de ROCQUIGNY,** en particulier, se signale par l'audace et le bonheur des patrouilles qu'il dirige.
Une accalmie relative s'établit dans cette partie du bois après le 1er novembre. Le 3e bataillon, avec des renforts de la classe 1914, commandé par le capitaine **PIERRARD**, en assure la défense jusqu'en fin février 1915.
Le 18 novembre, le 1er bataillon vient relever le 168e régiment d'infanterie dans la partie ouest où ce régiment a refoulé l'ennemi, par des combats journaliers jusqu'à la tranchée de Fey. Le 1er bataillon continue cette tâche avec sa coutumière ardeur.
Le 3e bataillon reste seul dans le ravin de la Fontaine-du-Père-Hilarion. Il attaque le 7 décembre avec une forte participation d'artillerie. Après trois jours de lutte très violente dans l'inconnu du bois, l'ennemi est refoulé jusqu'à 1500 mètres du point de départ, laissant entre nos mains 1200 prisonniers et un matériel important avec le village de Haut-de-Rieupt en entier. Malgré de nombreuses contre-attaques tous les gains sont conservés. Les exemples d'héroïsme abondent :
Le soldat **LAGARDE**, de la 9e compagnie, s'offre pour aller cisailler des réseaux. Il rampe sous des feux nourris de mitrailleuses très rasants sur ce terrain en pente. Il réussit à faire la brèche. Il recommence au deuxième réseau et tombe frappé à mort. D'autres le remplacent. Des sous-officiers comme **MONTS** et **BEGUET**, se précipitent sur les brèches et s'emparent des tranchées ennemies.
Les jours suivants, le 3e bataillon réduit quelques résistances opiniâtres et malgré les difficultés du terrain, pousse ses tranchées à hauteur des carrières de Norroy, point culminant de la partie nord-est du Bois-le-Prêtre. Ce bataillon resta isolé du régiment sur ce terrain jusqu'au 4 mars 1915.

Combats de Remières.

Pendant ce temps, les 1er et 2e bataillons du régiment étaient envoyés en réserve à Royaumeix. Vers le 20 novembre, une opération sur le flanc ouest du bastion de Mort-Mare est préparée avec des moyens matériels très importants pour l'époque. Le 167e régiment d'infanterie débouchera des lisières nord du bois de Remières. Des autos canons et des autos mitrailleuses attaqueront Saint-Baussant.
Le 12 décembre, les deux bataillons du régiment, sous les ordres du commandant **DUCHAUSSOY**, sont à Mandres-aux-Quatre-Tours. L'attaque différée chaque jour est fixée au lendemain 13. Il pleut sans arrêt et le terrain est détrempé. Dans la nuit du 12, les troupes sont mises en place avec beaucoup de difficultés grâce à la terrible boue de Woëvre, nouvel adversaire jusqu'ici inconnu de nos hommes.
Les parallèles de départ sont remplies d'eau et de cadavres. La préparation d'artillerie commencée la veille, a averti l'ennemi qui a attaqué dans la nuit.
L'artillerie ennemie écrase, de ses gros calibres, les arrières du bois de Remières. Une pluie fine ne permet pas de vérifier les destructions que doit opérer notre artillerie.
L'attaque, fixée à 8 heures, est faite par deux compagnies de chaque bataillon (1er bataillon à droite, 2e à gauche). L'assaut est extrêmement pénible sur ce glacis détrempé. Il faut progresser au pas et non courir. Les mitrailleuses ennemies peuvent faucher de beaux objectifs.
Malgré la vaillance de chefs écoutés et suivis : sous-lieutenants **MOREL, ROSSI,** lieutenant **BRIERE**, les sections des 1re et 6e compagnies sont clouées à 200 mètres des lignes adverses et doivent toute la journée résister à des contre-attaques menées avec énergies.
Le commandant **DUCHAUSSOY**, le capitaine **POINTENER**, les officiers déjà cités donnèrent l'exemple de toutes les vertus militaires.
POINTENER tombe en dirigeant l'assaut de sa compagnie. Il sera cité à l'ordre de l'armée.
BRIERE, partant pour la deuxième fois, malgré un premier insuccès, encourage ses hommes un à un, puis, très calme, allume sa pipe, tire son sabre et enlève sa compagnie. Il tombe dès les premiers pas.
Et les hommes valent les chefs. Une section de la 1re compagnie, commandée par le sous-lieutenant **MOREL**, profitant d'un maigre défilement, peut avancer de 500 mètres ; elle prend à revers une tranchée ennemie et en déloge les Allemands à la baïonnette.
Malgré quelques gains partiels, cet assaut échoue.
Le régiment reste sur les gains acquis les 13 et 14 décembre, soumis aux tirs rasants des mitrailleuses et aux bombardements très violents qu'attire ce petit bois de Remières isolé dans la plaine.
Après s'être réorganisés, les deux bataillons gardent ce secteur peu enviable de Seigheprey, jusqu'à la fin de décembre.

Attaques de Janvier (Ligne des A.)

Après un repos de 15 jours à Manoncourt, les deux bataillons, recomplétés en hommes et en matériel, voient leur plus cher désir exaucé : Revenir au Bois-le-Prêtre où ils trouveront avec un terrain plus sec, la perspective de se mesurer d'homme à homme.

L'hiver a effeuillé les grands arbres, les bombardements ont éclairci les taillis. Les jumelles peuvent enfin sonder les organisations ennemies ainsi mises à découvert.
Dans le dédale de tous les terrassements que les Allemands ont créé depuis septembre, on peut identifier trois centres de résistances : Carrières de Norroy à droite, Croix-des-Carmes à gauche, Fontaine-du-Père-Hilarion au centre. Ce dernier, sournoisement accroché dans un fond de ravin précédé du glacis d'une clairière : « Le Mouchoir » avait démontré la possibilité pour l'ennemi d'utiliser les accidents du sol les plus invraisemblables. Les attaques de décembre s'en étaient emparé.
Depuis, l'Allemand reporte tous ses efforts défensifs sur la partie dominante du bois qui lui donne des vues admirables sur toutes nos positions vers Toul. Cette partie, largement mamelonnée est appelée « Quart en réserve, Croix-des-Carmes ». Elle est formidablement organisée dans le courant de janvier.
Dans cette position, la brigade active a à peine mordu, le 168e a bousculé à l'arme blanche deux ou trois petits postes fortement organisés mais opérant isolément en avant de la ligne principale. Cette ligne, repérée, est prise à parti par notre artillerie vers le 15 janvier.
Les 168e et 169e l'attaquent le 18 (ligne des A devant le Quart-en-Réserve, ligne des Z devant la Croix-des-Carmes).
L'assaut réussit partiellement mais l'ennemi contre-attaque très violemment.
Les 1er et 2e bataillons du régiment ont été groupés à Mamey le 17 janvier. Ils sont le 19 en réserve aux Carrières. Le 20, les incessantes contre-attaques ennemies reprennent la ligne des Z, morceau par morceau. Ces deux bataillons sont envoyés pour arrêter l'adversaire et reprendre le terrain.
Ils se portent à l'attaque sous des barrages violents. La 1re compagnie, admirablement conduite par le lieutenant **DEVERNOIS**, reprend pied à pied une partie du terrain perdu. Les 7e et 2e compagnies, par contre, malgré des attaques vigoureuses mais desservies par le terrain montant, ne peuvent arrêter l'avance adverse qui garde une partie des Z. Les jours suivants, les unités de la brigade, très mélangées, sont remplacées par le 2e bataillon. Celui-ci reprend, par surprise, à la grenade, la majeure partie des éléments perdus.
Dans la ligne des A, des groupes des 168e et 169e, également très mélangés après la prise de la position, se maintiennent difficilement sur leurs gains. Des sections de mitrailleuses et le 1er bataillon les renforcent, puis les remplacent.
Là, l'ennemi contre-attaque vigoureusement qu'à la Croix-des-Carmes, tous ses assauts sont cloués au départ ou dispersés dès qu'ils se dessinent par nos feux de salve et nos tirs de mitrailleuses.
La ligne des A est conservée. Des sections du 1er bataillon rejettent les groupes ennemis qui se maintiennent encore sur quelques points. Une lutte journalière ardente et opiniâtre s'engage sur quelques points de jonction de cette ligne, principalement au Col-de-Cygne.
Sur le reste de la ligne s'établit un calme relatif.
Les travaux sont activement menés pour déblayer le terrain, rendre les tranchées habitables et les préparer pour d'autres opérations. Les arrières sont organisés très solidement pour parer à l'éventualité d'une offensive adverse. Le combat individuel reprend toute son intensité. Nos petits postes gagnent chaque jour du terrain vers la ligne nouvelle que l'ennemi prépare.
Les artilleries exercent leur science de destruction sur les infanteries adverses, mais celle de l'ennemi n'ose jamais ce que se permet la nôtre : des tirs de gros calibre à 50 mètres de nos postes. Il a fallu abattre les grands arbres sur la ligne pour éviter les éclatements prématurés.

La sécurité des postes, sous nos barrages bien réglés, sera largement exploitée dans les attaques à venir. L'ennemi répond par des tirs de gros minenwerfer qui sont loin d'avoir la précision nécessaire. Placées en des points favorables, des mitrailleuses font du harcèlement sur les pistes de Vilcey, les postes commandement, etc… des canons de 90 en première ligne crachent à bout portant la mitraille sur les travailleurs aventurés. Les sapeurs préparent des mines, les artilleurs placent des mortiers de tranchées ; jusqu'aux fusils de chasse sont utilisés dans les combats de boyaux.
Cette période qui n'a pas de dates marquantes est, pour les combattants, la préparation physique et morale la plus dure, la plus énergique aux efforts qui leur seront demandés à la fin de mars.
Les postes avancés de la ligne des A ont été reliés par une nouvelle tranchée (ligne intermédiaire, Y), deux petits postes très importants ont été pris, en lisière et à la corne du Quart-en-Réserve. La conquête de ces postes, transformés en redoutes blindées, a été favorisée par les feux des sections de mitrailleuses précédant la marche des patrouilles à 10 mètres, neutralisant les défenseurs par des tirs précis à courte distance.
Le contact est étroit sur la crête que domine encore l'ennemi : 18 fourneaux de mine sont préparés par le génie sous la ligne allemande.
Devant la ligne des Z, deux tranchées intermédiaires sont aussi prises successivement. En présence de ces succès partiels mais répétés, l'ennemi chaque fois délogé, réagit continuellement. Et pour mettre fin à ces accrochages incessants, il prépare une attaque de grande envergure.

Attaque allemande du 15 mars.

En mars, le 3e bataillon, resté isolé à Haut-de-Rieupt, rejoint le régiment, commandé depuis un mois par le lieutenant-colonel **ETIENNE**. Après avoir organisé très fortement l'extrême droite du bois, paré à de nombreux coups de main, ce bataillon avait, en février, participé à la défense du couloir de la Moselle en contribuant, par ses feux, à repousser une forte attaque allemande dirigée sur le signal de Xon (rive droite).
Le 10 mars, il est porté à la Croix-des-Carmes, où il occupe la ligne des Z. L'ennemi fait des simulacres d'attaques les 7, 10 et 12 mars ; il essaie des camouflets de mines. Le 15 mars, à 8 heures, dans un silence inaccoutumé, alors que les unités attendaient une relève, un fort tremblement du sol et de violentes explosions se produisent sous les tranchées du bataillon. Un furieux bombardement est déclenché instantanément sur nos positions. 7 fourneaux de mines ont explosé projetant des blocs de pierre et des matériaux à plus de 200 mètres de distance. Les Allemands attaquent.
Les tranchées de la ligne des Z sont comblées, une centaine d'hommes à demi ensevelis. Le terrain est bouleversé par des entonnoirs énormes. Une lutte furieuse s'engage immédiatement pour leur possession.
Les fractions de réserve contre attaquent les assaillants. Ceux-ci occupent cependant une partie du terrain bouleversé.
Deux compagnies du 1er bataillon (2e et 3e) contre attaquent énergiquement à 10 heures, mais ne peuvent gagner péniblement que les lèvres de quelques entonnoirs. Des sections restent sans liaison à 50 mètres les unes des autres et doivent se défendre de trois côtés, contre un ennemi acharné, que des troupes nouvelles viennent de renforcer.

A 17 heures, les éléments valides du 3e bataillon, péniblement rassemblés en arrière, reprennent l'assaut. Une lutte ardente est livrée pendant toute la nuit à la grenade et, le matin du 16, à l'arme blanche. Tous les entonnoirs sont repris un à un. Un groupe de volontaires de la 12e compagnie se distingue particulièrement.
L'ennemi repoussé, se livre les jours suivants à des débauches de munitions et des simulacres d'attaques.
Une mine saute encore au Col-de-Cygne, la 6e compagnie s'y maintient et occupe l'entonnoir.
Au cours de cette action, les sections du 3e bataillon se sont admirablement conduites, face au danger subitement déclenché ; chaque soldat a fait acte d'initiative et de solidarité, les sections des sergents **CHAMAILLARD, QUATREBOEUF, LAMANDON** se sont particulièrement distinguées dans l'opiniâtreté de leurs contre-attaques. Les sections des sergents-majors **LIEBAUT** et **DESBOIS**, du 1er bataillon, ont su organiser le terrain si chèrement disputé et résister héroïquement à la poussée de l'adversaire malgré les fatigues et les pertes.
La valeur combative du régiment a, au cours de ces violents engagements, inspiré à l'ennemi une crainte insurmontable.
L'aversion qu'inspire aux Allemands le Bois-le-Prêtre se manifeste dans les interrogatoires de prisonniers et dans les lettres saisies sur eux. Et le combattant ennemi résume ses impressions sur les adversaires qu'il y rencontre, en leur attribuant l'appellation, qui leur restera, de « Loups du Bois-le-Prêtre ».

Attaques d'avril (Quart-en-Réserve).

Les bombardements exécutés sur tout le vois, l'ont, durant l'hiver, éclairci suffisamment pour dévoiler toute l'importance de l'organisation ennemie. Les photographies d'avions apportent des renseignements précieux et tous les points vulnérables sont connus. Aussi, des opérations de plus grande envergure pourront-elles être dès maintenant préparées.
Des attaques de détail faites jusqu'au 20 mars ont permis d'arriver très près de deux formidables réduits du Quart-en-Réserve et de la Croix-des-Carmes dont les Allemands ont conjugué les éléments de défense. Chaque réduit comprend deux systèmes complets de tranchées réunis par des boyaux de communication très profonds parfaitement protégés et pouvant se transformer en tranchées flanquantes.
Des blockhaus impressionnants par leur superstructure de rondins de 1 mètre de diamètre peuvent abriter des troupes réservées dans la tranchée de deuxième ligne.

Ces lignes sont dénommées en profondeur :
1° Dans le Quart-en-Réserve : VIII et ligne C ;
2° A la Croix-des-Carmes : Ligne des Z (enchevêtrement de tranchées sur le prolongement de la ligne des A et la ligne des L). Entre ces deux réduits, mais en retrait, un système de tranchées appelé ligne D, forme courtine. Tous les gros minenwerfer sont logés dans ces lignes. Les ravitaillements et les relèves se font par les ravins de Vilcey.
Pour parer à nos avances partielles du mois de mars, les Allemands relient, à grands efforts de travailleurs, leur réduit de Norroy et du nord de Fey-en-Haye par des tranchées continues.

Une attaque générale est préparée sur le front de Woëvre en liaison avec des actions offensives préparées aux Eparges. L'opération est subordonnée à la prise du Quart-en-Réserve, position dominant toutes les bases de départ. La brigade active avait déjà préparé cet assaut par la guerre de mines, mais les travaux n'étant pas entièrement terminés pour la date fixée, l'attaque est ordonnée pour le 30 mars à 7 heures. Le 167e y prendra part, formant deux bataillons à six compagnies : à droite, bataillon **PIERRARD** ; à gauche, bataillon **DUCHAUSSOY**. Le 2e bataillon est réparti entre les 1er et 3e, un bataillon du 169e est en réserve. Objectif : lignes des C en entier.
Les troupes d'attaque sont en place le 29 mars.
Chaque bataillon a deux compagnies en première vague, dans la tranchée intermédiaire appelée ligne des Y (3e bataillon : 10e et 11e compagnies), (1er bataillon : 1er et 3e compagnies) et deux compagnies en soutien dans la ligne des A. Les compagnies du 2e bataillon sont en réserve derrière les points sensibles. Le lieutenant **DEVERNOIS**, avec la 1re compagnie, aura une mission spéciale de débordement par le flanc gauche en dehors du bois. Les sections de mitrailleuses sont réparties dans le dispositif. Les premières vagues doivent s'emparer de la ligne VIII, la dépasser, pousser ensuite sur la ligne C et établir des postes au-delà. Les compagnies de soutien s'installeront et organiseront la ligne VIII.
Le 30 mars, à 8 h10, après un bombardement de 1h ¼ très violent, les vagues d'assaut se lancent droit devant elles. Leur marche est rendue très difficile par le bouleversement indescriptible de cette partie du bois.
A gauche, pendant la préparation d'artillerie, le lieutenant **DUVERNOIS** a eu l'heureuse idée de faire ramper sa compagnie en tirailleurs jusqu'à 60 mètres des barrages de nos 155. Il bondit à l'heure fixée, traverse deux tranchées nivelées et s'empare d'une partie de la troisième à la baïonnette.
Il ne peut pousser plus loin.
La 3e compagnie occupe son objectif de la ligne VIII et pousse assez près de la ligne C très fortement occupée. Les défenseurs de cette ligne, se trouvant hors de notre barrage, contre attaquent aussitôt sont repoussés mais empêchent la prise de la ligne C, d'où émergent les mystérieux blockhaus en rondins. Les compagnies de soutien aident énergiquement à réduire les nids de résistance accrochés au moindre abri non défoncé.
A droite, les 10e et 11e compagnies s'emparent très difficilement de leurs premiers objectifs, elles y prennent deux mitrailleuses.
Malgré les tirs d'interdiction sur les lignes L, l'ennemi lance de furieuses contre-attaques sur le flanc de la 11e compagnie qui doit abandonner ses gains dans la soirée. Les contre-attaques durent toute la journée et la nuit.
Le 31, à l'aube, le 1er bataillon, qui a pu conserver le terrain conquis et faire plus de 100 prisonniers, est violemment attaqué par surprise. La compagnie **DEVERNOIS** est débordée et refoulée. A 5h 20, rassemblant les débris d'une section, son chef contre-attaque à la baïonnette et reprend son terrain.
L'ennemi réagit énergiquement. Cependant la conquête totale de la ligne VIII et des C est d'une importance primordiale pour le maintien de notre position. L'attaque est reprise à 16 heures ; la 9e compagnie et des unités du 2e bataillon repartent à l'assaut, s'emparent rapidement de leurs objectifs, font 70 prisonniers.

Des unités du 13e régiment d'infanterie et le bataillon **DUCHAUSSOY** chargent sur la lisière nord-ouest du Quart-en-Réserve dont une partie peut être gardée malgré une succession de contre-attaques fougueuses, mais désordonnées.
Le 1er avril, après une courte préparation d'artillerie, le bataillon **DUCHAUSSOY**, aidé d'unités du 13e régiment d'infanterie, repart à nouveau pour enlever de vive force des réduits tenaces qui se maintiennent dans les tranchées nord du bois. Les combats sont extrêmement durs.
L'ennemi envoie hâtivement bataillon sur bataillon pour réparer ses échecs successifs. Le régiment repousse tous les assauts. Les vues que nous donnent les positions conquises permettent de prendre sous nos feux efficaces depuis Vilcey, les renforts ennemis, déjà harassés par leur marche. Certains de leurs éléments, affolés et désorientés, se rendent sans combat. Tout le Quart-en-Réserve est écrasé par l'artillerie lourde allemande.
Nos troupes, malgré les fatigues de ces derniers jours, réorganisent les positions allemandes nivelées et comblées de cadavres.
Les exemples de vaillance sont innombrables pendant ces combats, mais une figure les domine, celle du lieutenant **DUVERNOIS**. Sa bravoure simple, son énergie persuasive, sa fougue communicative mais toujours judicieusement raisonnée, son culte ardent pour ses soldats entourent déjà sa physionomie de jeune chef des sentiments admiratifs de tous.
Sous-officiers et soldats ont donné la mesure de leur bravoure dans ces journées des 30, 31 mars et 1er avril que le général commandant la 1re armée appellera « nos trois glorieuses ».
Le commandant **DUCHAUSSOY** et le capitaine **PIERRARD** paient nuit et jour de leur personne aux points les plus dangereux.
Les capitaines **JEAN PIERRE, GERARD, MENETTRIER**, les lieutenants **PORTERES**, **COLIN, EIGENSCHENCK, PERRIER, CHERY, UNAL, de CAUMIA-BAILLEUX** sont les âmes vivantes d'unités d'élite.
Les sous-lieutenants **MICHEL, de ROCQUIGNY, LECOURIOUX, COUCHOUX, SIMLER, BRULFER, GEY,** les adjudants **PIED, BRETON, NOEL, ANCEL, DEGOIX,** rivalisent d'audace et d'énergie.
Et les soldats sont à la ressemblance de leurs chefs.

Attaques de mai.

Les luttes d'avril et de mai se concentrent sur les organisations du Quart-en-Réserve et de la Croix-des-Carmes que l'ennemi veut reprendre à tout prix.
Les blockhaus de la ligne C sont particulièrement disputés. L'ennemi les reprend sur le 169e régiment d'infanterie le 10 avril. Une compagnie par bataillon (4e, 8e, 9e) reprend le chemin du poste L pour renforcer le 169e. Lancée à l'attaque le 12 avril, la 9e compagnie reprend ses objectifs du 30 mars dans la ligne VIII, mais ne peut atteindre la ligne des C.
Des combats extrêmement violents se livrent dans les amoncellements de matériaux, les boyaux comblés, etc…
La lutte est ininterrompue, les relèves de troupe sont très fréquentes en raison des fatigues et des pertes.
Le 1er mai, malgré une violente contre-préparation ennemie, le 3e bataillon prend part à l'attaque de la ligne des Z et des L.

Exécutée de front par des unités du 346e régiment d'infanterie et de flanc par la 9e compagnie du régiment, l'assaut réussit en partie ; mais, à 11 heures, les grenadiers ennemis, puissamment ravitaillés contre attaquent avec une vigueur extrême sur un terrain connu. A la nuit, l'ennemi a repris la ligne des Z, sauf une trentaine de mètres.
Les restes de la 9e compagnie font des barrages de sacs à terre pour arrêter, coûte que coûte, la progression ennemie. Les soldats **DAPRAT** et **CLAUDEL** se font remarquer par leur acharnement.
De ce jour, où il a cru arrêter nos succès, l'ennemi redouble de fureur. Il accentue les gros bombardements, multiplie les attaques, fait sauter des mines et des camouflets. Les deux secteurs du Quart-en-Réserve et de la Croix-des-Carmes ne sont plus qu'un chaos de gros entonnoirs dont l'aspect change à toute heure.
Une opération est préparée pour le 15 mai. Y prendront part les 1er et 2e bataillons avec l'ordre de s'emparer entièrement de la ligne C et de gagner le commandement des pentes mi-boisées sur Vilcey.
Placées entre minuit et 5 heures, les compagnies éprouvent des difficultés inouïes pour gagner les parallèles de départ (lignes VIII et IX) bouleversées. La 4e compagnie et un peloton de la 7e engagent le combat dès leur arrivée, subissent des contre-attaques locales, mais violentes et éprouvent des pertes. L'assaut est donné à 15h 35 après une demi-heure de bombardement. L'élan irrésistible des 6e, 7e et 8e compagnies surprend les défenseurs des blockhaus qui sont mis en fuite et laissent 60 prisonniers. À l'extrême droite, la 5e compagnie, en but à des feux et des contre-attaques de flanc (ligne D), ne peut seule atteindre son objectif, elle est renforcée par la 2e compagnie.
A gauche, la 4e compagnie a suivi la progression rapide du 2e bataillon, mais la 3e compagnie, soumise à des concentrations de feux est à demi-détruite. A la nuit, la 1re compagnie prend le combat à son compte et, sous l'énergique impulsion du lieutenant **DEVERNOIS**, emporte à l'arme blanche son objectif. Elle fait une dizaine de prisonniers.
Pendant la nuit et la journée du 16 mai, l'ennemi, exaspéré, pousse ses habituelles contre-attaques, mais cette fois dans des conditions désavantageuses puisqu'il est dominé sur Vilcey. Elles sont toutes repoussées. La lutte prend un caractère particulièrement violent sur les points de jonction entre les lignes L et D à droite.
Pendant cette période le 3e bataillon est resté dans l'expectative dans la ligne Z.
Les gains acquis au cours des deux combats du 15 mai sont encore chaudement disputés par l'ennemi les jours suivants. Il faut définitivement le rejeter sur le Trey. C'est une poussée nouvelle qui est encore demandée aux 1er et 2e bataillons.
Après un repos de quelques jours, ils reprennent leurs emplacements d'attaque sur la ligne C. Dans chaque bataillon, trois compagnies sont en ligne, une en réserve (3e et 5e). Les unités doivent gagner en avant les organisations ennemies qui dominent le Trey et sur chaque flanc de l'attaque, les naissances de boyaux pour bloquer toutes les contre-attaques possibles de l'adversaire.
L'attaque est déclenchée le 27 mai à 20 heures. La gauche du 1er bataillon (capitaine **JEANPIERRE**) conduit l'assaut à toute allure, dépasse son objectif et fait une centaine de prisonniers. À droite, les unités du 2e bataillon (capitaine **GIRARD**), après une progression des plus pénibles, gagnent, par des combats acharnés à la grenade quelques éléments de leur objectif. La 5e compagnie venue en renfort est violemment prise à partie de flanc et ne peut avancer.

L'ennemi réagit furieusement. Son effort le plus violent est donné le 28 mai à 3 heures. Sur tout le front d'attaque, après un bombardement d'une intensité inaccoutumée, il lance ses Stosstruppen par lignes successives qui inondent nos avant-postes de grenades, puis avancent vigoureusement. Notre première ligne est enfoncée, puis partiellement débordée ; le 367e est refoulé également sur Fey-en-Haye. La 1re compagnie réduite à deux sections, toujours guidée par l'infatigable **DEVERNOIS**, se maintient isolée, se défendant sur trois côtés jusqu'à 8 heures, puis doit aussi se replier.

Nos réserves ont arrêté la progression ennemie, mais tous nos gains de la veille sont perdus. Une contre-attaque est rapidement préparée avec des moyens aussi énergiques que ceux employés par l'ennemi. Les mêmes troupes, malgré la fatigue et les pertes, s'en chargeront, avec l'aide de deux compagnies du 169e.

Après avoir remis de l'ordre dans les unités, la contre-attaque part le 30 mai, à 11h 35, après une courte, mais violente préparation d'artillerie. Tous les objectifs sont atteints dans 10 minutes, le terrain nettoyé, les barrages établis très en avant.

Dans la soirée, nos conquêtes sont rapidement organisées et les contre-attaques de l'ennemi sont impuissantes à nous déloger. Le réduit du Quart-en-Réserve est tout en entier en notre possession.

Il reste encore à conquérir le réduit de la Croix-des-Carmes à peine entamé, et gênant pour nos positions du Quart.

Les actes de bravoure de cette période mouvementée sont innombrables.

C'est l'adjudant **NOEL** (4e compagnie), qui, distancé par l'ennemi dans l'occupation d'un boyau commun, fait agir toute l'artillerie de tranchée de la compagnie (Aazen Cellerier, canon de 58, etc…) fait une concentration de dix minutes et conquiert ensuite le terrain convoité.

C'est l'adjudant **NUSBAUMER** (7e compagnie) qui défend les barrages de boyaux à coups de fusil de chasse.

Ce sont les sergents **HERISSEY** et **BROCAL**, du 1er bataillon, les premiers sur la tranchée à prendre, les plus acharnés à défendre les gains acquis.

C'est le lieutenant **LECOURIOUX**, dont le nom est donné au blockhaus C2.

Ces sont les sous-lieutenants **COUCHOUX** et **RAYNAUD**, l'adjudant-chef **BERNARD**, l'adjudant **WITMANN**, du 2e bataillon.

Ce sont les grenadiers **MATHIOT** et **BRILLONET** qui défendent le poste qu'ils viennent de prendre en montant debout sur les décombres amoncelées et reçoivent ainsi l'ennemi à deux pas à coups de grenades.

Ce sont les mitrailleurs inlassables de la 1re compagnie de mitrailleuses (lieutenant **PORTERES**), mineurs du Nord envahi, qui ont de cruelles revanches à prendre.

Ce sont deux grenadiers de la 8e compagnie qui, sous une pluie d'obus incendiaires, restent stoïques à leur poste et le défendent seuls pendant deux heures.

C'est enfin l'admirable 1re compagnie dont il faudrait citer les faits d'armes de chaque heure. L'impétueux élan des sections **TESTARD** et **CHICHERY**, la vigoureuse défense de la section **BARTH** (1 contre 6, restant coûte que coûte en pointe dans les positions ennemies). C'est l'exemplaire bravoure des adjudants **PIERROT** et **AREND**, du soldat **CALENS**, des cuisiniers **CHEVAL** et **HOMET**, abandonnant le café du matin pour ravitailler leur section en grenades, tâche plus urgente. Et c'est enfin le lieutenant **DEVERNOIS**, l'âme de tous ces braves, infatigable et souriant, dont la Croix de la Légion d'honneur récompensera en juin la vaillance légendaire.

C'est au 3e bataillon que va revenir la tâche glorieuse de parfaire la conquête du bois. Il connait à fond le secteur de la Croix-des-Carmes, dans lequel il va opérer.
L'attaque, d'ailleurs, s'annonce dure. Sous le bombardement intense, le sol desséché par des journées torrides s'effrite et s'éboule. Tout autour, le spectacle est terrifiant, c'est un véritable charnier.
Nos premières lignes ne sont même pas des tranchées, mais des trous d'obus mal reliés. Pour les réserves, aucun abri solide.
L'attaque est décidée pour le 8 juin. Le signal en est donné à 8 heures, par l'explosion simultanée de 8 fourneaux de mine ; par une action vigoureuse et rapide, le 3e bataillon s'empare du réduit, gagne tous ses objectifs à 800 mètres de sa base de départ, les dépasse, et parvient à placer ses avant-postes en avant de la lisière nord du Bois-le-Prêtre, à hauteur de ceux établis par les autres bataillons le 30 mai.
200 prisonniers, 15 mitrailleuses, une douzaine de lance-mines, des mortiers de tranchée, restent en notre possession.
Le Bois-le-Prêtre est entièrement à nous. Sa conquête, à laquelle le régiment a pris une part prépondérante, consacre le surnom de « Division des Loups du Bois-le-Prêtre », sous lequel sera désormais connue la 128e division. Et c'est l'ennemi lui-même qui le lui a décerné.
L'âme de toute cette période glorieuse a été le lieutenant-colonel **ETIENNE**. Il a été le chef ardent des heures difficiles, payant de sa personne sur les points les plus durement disputés. Toutes ses attaques ont connu le succès.
Les Allemands ne tarderont pas à manifester leur rage et leur déception de se voir dépossédés de cette position du Bois-le-Prêtre, à laquelle ils attachent une importance justifiée.
Le 18 juin, au matin, un bombardement furieux commence et prend bientôt une intensité fantastique. Il semble que l'ennemi, qui a vu nos braves camarades à l'œuvre, ait renoncé au combat avec eux corps à corps, mais entrepris de les ensevelir sous leurs conquêtes.
Le 19, le bombardement continue avec une intensité semblable, décimant le régiment. Nos pertes furent sévères ; mais aucune attaque ne suivit cette débauche d'artillerie.
Relevé le 22 juin, le régiment part au repos dans la région de Saizerais, Rosières-en-Haye.

A la suite de ces combats, les récompenses suivantes ont été accordées :

Médaille militaire : Adjudant **DIGARD (René)** ; sergent **FILLON (Gabriel)** ; caporal **THIBAUDEAU (Henri).**

Citations à l'ordre de l'armée : La 3e compagnie ; la 1re compagnie ; la 10e compagnie ; adjudant **NOEL (Henri**), de la 1re compagnie ; capitaine **MENETTRIER** ; lieutenant **DEVERNOIS** ; sergent **JOLLY (Louis-René)** ; sergent **CHAMAILLARD (Georges)** ; caporal **CROSNEL (Charles)** ; caporal-fourrier **CLAVIERE (Abel)** ; chef de bataillon **DUCHAUSSOY** ; capitaine **JEANPIERRE** ; lieutenant **EIGNESCHENCK** ; lieutenant **PORTERES** ; adjudant **NOEL (François)** ; sergent-major **GEOFFROY** ; sergent **BRUNEL** (**Camille**) ; caporal **QUINQUENET** ; caporal **CHRISTORY (Gaston)** ; brancardier **CORDET (Jean)** ; soldat **CUEU (Léon)** ; soldat **CHEVALIER (François).**

Attaques d'Argonne.

On avait annoncé une longue période de repos pour la division.
Mais les évènements d'Argonne vinrent brusquement troubler cette quiétude ; sept jours sont à peine écoulés que l'ordre arrive de partir pour une destination inconnue.
Le 30 juin, le régiment, embarqué à Toul, est transporté à La Neuville-au-Pont où il cantonne.
Un régiment va prendre part aux opérations destinées à arrêter l'armée du Kromprinz, qui, à la suite de son offensive en Argonne, menace la vallée de l'Aisne.
Une reconnaissance d'officiers a lieu le 2 juillet au matin, dans la région de Harazée, cote 213, Ravin de la Houyette, et la relève s'effectue le jour même.
Après quelques heures d'une marche extrêmement pénible, on annonce la proximité des premières lignes.
L'ennemi a complètement submergé sous les gaz le Ravin de la Houyette et les vallées voisines. Leur traversée est des plus pénibles.
Il n'existe pas de lignes. C'est une situation de fin de combat, dans laquelle le régiment doit relever les fractions mélangées et épuisées de plusieurs corps différents : 94e et 155e régiments d'infanterie, 8e et 16e bataillons de chasseurs à pied.
Le régiment occupe les pentes nord du Ravin de la Houyette, la cote 213 et la région de La Harazée, à cheval sur l'ancienne route La Harazée-Binarville.
Nos positions, en forme d'arc de cercle, font hernie dans celles de l'ennemi. Aussi, celui-ci s'acharne-t-il sur les flancs de ce saillant qu'il veut réduire ; il faut tenir bon.
Dès que le brouillard est levé, l'ennemi attaque, mais il est immédiatement repoussé. Par cinq fois dans la journée, avec un acharnement farouche, il tente de nous rejeter dans le Ravin de la Houyette. A chaque fois, il est arrêté et ramené dans ses tranchées de départ, laissant sur le terrain de nombreux morts.
Malgré ses pertes, il renouvelle au cours de la nuit ses furieuses attaques, appuyées d'un violent bombardement.
Avec l'aube seulement le calme revient. Aussitôt, instinctivement, sans sentir sa fatigue, chacun prend l'outil. Toute la journée on travaille et le soir une tranchée pour tireurs à genoux est ébauchée.
L'ennemi attaque à nouveau dans les nuits du 3 au 4 et du 4 au 5, mais à chaque fois il est arrêté net et rejeté avec pertes dans ses lignes de départ.
Les journées et nuits calmes du 5 au 8 juillet sont mises à profit : notre position s'organise, deux lignes de tranchées pour tireurs debout sont achevées ; un boyau permet les ravitaillements, des réseaux de fils de fer sont posés ; les abris même sont ébauchés ; des quantités considérables de munitions sont constituées en dépôts.
L'ordre d'attaque arrive dans la matinée du 14 juillet : deux compagnies du 2e bataillon sont en première vague, les 5e et 7e en soutien immédiat, 6e et 8e.
Devant les formidables moyens mis en œuvre par l'ennemi, trois attaques successives se brisent sur ses défenses accessoires. Les pertes sont très sérieuses.
Dans ces combats meurtriers, il faut citer la fougueuse témérité de l'aspirant **CHARLOT** et du sergent **GORSE**, qui allèrent reconnaître les lignes ennemies pendant le tir de préparation de notre artillerie.

Mais si nous n'avons pu reprendre le terrain perdu par nos prédécesseurs, l'avance ennemie est arrêtée net et, jusqu'au début d'août, le régiment travaille activement à organiser le terrain occupé et en fait un inexpugnable réduit.
Les Allemands se préparent à une nouvelle attaque, mais ils ont reconnu devant eux « Les Loups » et leur principal effort se portera sur nos voisins qui, n'ayant pas exécuté de travaux, sont plus vulnérables.
Sur un point de notre ligne cependant, au carrefour du layon de Blainville à La Harazée et du chemin Servon-Bagatelle, dans le secteur de la 8e compagnie, l'ennemi, après avoir miné, tente une action de détail.
Le 30 juillet, des indices sérieux font prévoir l'imminence de l'attaque. A 8 heures du soir, le caporal **BUREAU** et son escouade relèvent la garnison d'un petit poste très menacé par la mine. Ces braves vont crânement à la mort presque certaine. A 9 heures, la mine explose enterrant le caporal et deux de ses hommes. Les survivants, à demi-ensevelis, luttent en désespérés contre l'ennemi qui s'avance à coups de grenade. Mais en même temps que notre barrage se déclenche, le sous-lieutenant **FLACHOT**, commandant la 8e compagnie, et l'aspirant **CORNUET** contre attaquent avec quelques grenadiers dégagent le petit poste et reprennent l'entonnoir produit par l'explosion qui est aussitôt organisé en nouveau petit poste.
La grande attaque prévue s'annonce, le 11 août au matin, par un bombardement furieux. Elle se déclenche à notre gauche sur les coloniaux, dans les lignes de qui elle parvient à prendre pied.
Le bruit court même que la progression allemande s'accentue, que bientôt l'ennemi aura atteint la vallée de la Bienne, menaçant de là celle de l'Aisne.
Effectivement, les coloniaux, sans tranchée de soutien, sans aucun abri pour s'accrocher au terrain, reculent et bientôt se trouvent sans munitions.
Le 1er bataillon qui se trouve le plus à gauche, fait face à l'attaque et utilise immédiatement ses dépôts de munitions en passant aux coloniaux plus de 7 000 grenades.
Le 2e bataillon qui devait relever le 1er devient troupe de contre-attaque et son intervention permet à nos voisins de se ressaisir et d'arrêter la progression de l'ennemi.
Bientôt celui-ci découragé par la résistance éprouvée, doit se replier jusqu'à ses positions de départ, laissant sur le terrain de nombreux tués ou blessés.
Comme toujours les traits d'héroïsme ont abondé. C'est le sergent **HERSBERG** (8e compagnie) qui assure, à travers un ravin balayé par les mitrailleuses et battu par l'artillerie, la liaison avec les coloniaux. C'est l'admirable sous-lieutenant **FLACHOT** (8e compagnie) qui, le bras emporté, encourage encore ses hommes et se retire à regret du combat, sans vouloir se laisser accompagner.
Le 1er bataillon était resté 28 jours en ligne, faisant preuve d'une énergie et d'une endurance remarquables.
A ces journées agitées, succède une période de calme qui dure jusqu'à la relève du régiment, à la fin du mois d'août.
On occupe les cantonnements de repos d'Eclaires-Senard et le Chemin.

Attaque du 25 septembre 1915.

Le repos terminé, le régiment, reformé et remis en main, s'embarque en camions-autos pour Saint-Thomas.

Une offensive de grande envergure est proche, on y travaille activement.
Dès son arrivée, la division, elle aussi, se met à l'œuvre, chaque régiment à ses parallèles de départ à creuser.
Le travail est difficile, car l'ennemi qui se rend parfaitement compte de nos préparatifs, ne cesse de bombarder copieusement nos travaux.
Néanmoins, en huit nuits, les tranchées de départ sont prêtes.
Le 24 septembre, le régiment, installé dans les abris organisés sur les pentes du ravin de la Bienne, reçoit l'ordre d'attaque.
La division a une mission périlleuse : tenir l'ennemi en haleine, l'occuper afin d'empêcher ses réserves de déboucher des forets de l'Argonne pour prendre de flanc les troupes chargées de la grande attaque de Champagne. Elle a trois régiments en ligne et un en réserve. Le 167e attaque à l'extrême gauche. Chaque régiment a ses trois bataillons accolés et chaque bataillon est formé en colonne double. Devant nos lignes, couvrant la crête sur laquelle se glisse le chemin de Servon à Binarville, s'étend le bois en « dents de scie », premier objectif du régiment.
A notre gauche, une profonde dépression, la vallée de l'Aisne, orientée sensiblement nord-sud ; à droite, ver l'Argonne, nos fidèles camarades de combat : le 168e et 169e régiments d'infanterie.
Depuis 8 heures, notre artillerie, considérablement accrue, martèle les positions de l'ennemi. Plusieurs simulacres d'attaque sont exécutés.
Le grand jour (25 septembre) est enfin arrivé. L'artillerie pilonne les tranchées ennemies. Le feu atteint son maximum de violence, puis soudain, à 9h 15, tout cesse.
Aussitôt, quatre lignes denses de tirailleurs bondissent hors des tranchées françaises et se dirigent au pas de course vers la crête de Servon. C'est l'attaque.
Emportées dans un élan magnifique, alignées comme à l'exercice, les premières lignes de tirailleurs ont atteint les tranchées de l'adversaire avant que ce dernier ait déclenché son barrage. Avec le 3e bataillon à droite, le caporal clairon **COTARD** sonne la charge. Mais l'ennemi fait tête énergiquement. A droite, le combat est dur. Des blockhaus restés intacts fauchent l'élan du 3e bataillon. Le combat s'engage dans l'intérieur de la position. Blessé grièvement, le clairon **COTARD** s'arrête au bord d'un trou d'obus, panse rapidement sa blessure et continue sa sonnerie jusqu'au moment où il tombe épuisé.
Les caporaux **DUREAU** et **GUILBERT**, les soldats **DEDIEU** et **DESBROSSES**, se dévouent pour cisailler les réseaux ennemis sous des feux violents de mitrailleuses.
Au centre, des fractions des première et deuxième vagues du 2e bataillon réussissent à prendre pied dans la première position allemande. L'aspirant **CHARLOT** et quelques hommes de la 5e compagnie parviennent jusqu'aux batteries allemandes. Contre-attaqués par un ennemi dix fois supérieur en nombre, cernés de toutes parts, ils livrent un combat furieux et désespéré, et, plutôt que de se rendre, se défendent jusqu'à la mort.
Les troisième et quatrième vagues prises dans un barrage des plus meurtriers et des tirs de mitrailleuses précis, subissent de lourdes pertes et se désagrègent rapidement. Le lieutenant **LECOURIOUX** parvient en quelques secondes à reformer sous ce déluge de feu, une chaîne de tirailleurs ; il s'élance de nouveau en avant ; lui et ses hommes tombent u peu plus loin mortellement frappés.
A gauche, le 1er bataillon s'est porté d'un seul élan sur le bois en dents de scie. Deux compagnies, les 2e et 4e, se glissent du côté ouest, évitant le saillant sud, très fortement

organisé, tandis que les 1re et 3e compagnies le contournent par la droite. L'aspirant **BARTH**, engagé volontaire de la classe 1917, blessé au départ, se relève, repart en avant disant : « Ce n'est rien ». Blessé une deuxième fois dans les lignes ennemies, il refuse de quitter son poste.
Cernés, les Allemands résistent avec rage ; cependant ils doivent se rendre et toute la première ligne de tranchées est en notre possession.
De la deuxième ligne part un feu violent et précis. Quelques tirailleurs se sont retranchés et résistent. Les soldats **CHAMPAGNE** et **FRANK** (4e compagnie), en tête d'un groupe de grenadiers, s'élancent résolument sur ces nouveaux adversaires, en tuent plus de dix et captures les autres.
La progression continue sans arrêt. Les dernières positions sur la crête de Servon sont prises. Mais, à contre-pente, une deuxième organisation, très forte, protégée par des défenses accessoires insoupçonnées est intacte. Un premier moment de surprise n'arrête pas notre élan ; malgré des pertes sérieuses, nous débordons rapidement ces tranchées qui sont bientôt entièrement enlevées.
Nous descendons maintenant les pentes vers le ruisseau de la Noue Dieusson ; nos premiers objectifs vont être atteints ; notre progression atteint près de 3 kilomètres, l'enthousiasme est extrême.
Cependant, les pertes sont lourdes : la plupart des chefs sont tombés ; la progression à travers un terrain bouleversé a brisé la cohésion de la troupe. Des quatre lignes de tirailleurs qui sont parties, il y a une heure, bien alignées et encadrées, il ne reste plus que des groupes mêlés, épuisés, conduits par des gradés énergiques et entraînés par quelques braves.
Avant de continuer la marche en avant, il faudrait souffler un instant, se reformer, rétablir la liaison.
En outre, un léger brouillard se lève et une pluie fine tombe, limitant l'horizon.
L'ennemi en profite. Brusquement, une contre-attaque, partie des vergers de Servon, débouche sur notre gauche. Au même moment, l'artillerie ennemie déclenche un tir de barrage très violent sur la crête arrière. Surpris, nos groupes se resserrent et font face à gauche. Mais le terrain n'est pas favorable à la défensive. Pris de flanc par des mitrailleuses dissimulées, sans chefs, les nôtres faiblissent et le terrible barrage ennemi ne permet pas de compter sur des renforts.
En vain, le commandant **JEANPIERRE** rallie les restes de la 2e compagnie pour les jeter au-devant de la contre-attaque. Les Allemands, de plus en plus nombreux, accentuent leur mouvement.
Un énergique retour offensif, dirigé par le sergent **BARTHELEMY**, ralentit leur avance sans réussir à l'enrayer. Entraînés par leur élan, beaucoup des nôtres sont allés trop loin et ne peuvent plus se replier. Les débris du bataillon sont contraints de reculer.
Malgré cet échec, le régiment avait exécuté à la lettre la mission de sacrifice qui lui avait été confiée, en attirant sur lui les réserves du Kronprinz.
Décimé, il restait digne de ses traditions.
Il payait chèrement cette gloire.
Son chef, le lieutenant-colonel **ETIENNE**, était blessé.
Le capitaine **GIRARD**, détaché à l'état-major du régiment, était tué ; le lieutenant **DARRAS**, porte-drapeau, blessé.
Deux chefs de bataillon étaient tombés : commandant **JEANPIERRE** (1er bataillon), blessé ; commandant **SPIESS** (2e bataillon), tué.

Le 1er bataillon, parti avec 17 officiers, restait avec deux dont l'un grièvement contusionné par des éclats d'obus.
A la 1re compagnie, le capitaine **DEVERNOIS**, surnommé au Bois-le-Prêtre « le brave des braves », était tombé mortellement frappé ; le sous-lieutenant **MARTINET** était également tué ; le sous-lieutenant **GONDET** et l'aspirant **BENOIST** grièvement blessés.
A la 2e compagnie, le lieutenant **MONNIOT** et le sous-lieutenant **PIERROTET** sont blessés, le sous-lieutenant **KEIP** tué.
A la 3e compagnie, les sous-lieutenants **SIGMANN** et **DESVIGNES**, l'adjudant **COPIN** sont tués ; le sous-lieutenant **DEQUEANT** est blessé grièvement.
A la 4e compagnie, le sous-lieutenant **DELAGE** a brillamment entraîné sa section : bien que blessé une première fois, il prend le commandement de la compagnie dont le chef vient d'être mis hors de combat ; il tombe un peu plus loin, mortellement frappé. Le sous-lieutenant **HORAIN** est blessé.
Le 2e bataillon, parti avec 13 officiers, restait avec trois.
Les lieutenants **DU NOYER, LECOURIOUX, NUSBAUMER,** l'adjudant **WITTMANN** et l'aspirant **CHARLOT** sont tués. Le capitaine **RAVAILLIER**, les lieutenants **PERNET**, **WETTSTEIN, TOBIE, AUBERKUGIER, LERAT,** sont grièvement blessés.
Au 3e bataillon, le capitaine **UNAL**, les sous-lieutenants **ROUSSELOT, CORDONNIER,** sont tués ; les sous-lieutenants **BRILLANT, LACOMBE** et **TERRIER** sont blessés ; les aspirants **ROUSSEL** et **GEISSEN** sont tués.
Les actes individuels de bravoure et d'héroïsme sont innombrables et leur souvenir est le plus souvent enseveli avec leurs auteurs. Les rares témoins qui restent encore ont pu citer la belle conduite du sous-lieutenant **DELAGE**, du sous-lieutenant **DEQUEANT**, de l'adjudant **WITTMANN**, de la 8e compagnie qui, mortellement blessés quelques minutes avant l'assaut, ne cesse d'encourager ses hommes jusqu'à son dernier souffle.
Le soldat **BUFFET**, de la compagnie de mitrailleuses de la 255e brigade, qui, blessé, ne voulant pas abandonner sa pièce à l'ennemi, continue seul à tenir les Allemands en respect par un tir précis et calme jusqu'au moment où un camarade vient l'aider à emporter sa mitrailleuse.
L'aumônier de la division, l'abbé **QUENET**, dont le dévouement et le courage déjà légendaires, ont forcé une fois de plus l'admiration de tous. Avant que la nuit ne fût venue, il parcourait le terrain entre les lignes devant les mitrailleuses ennemies pour rendre les devoirs aux mourants et secourir les blessés.
Le caporal **HIEZELY**, un lorrain, de la 1re compagnie, assure seul le tir de sa pièce dont tous les servants sont hors de combat. Ses munitions épuisées, il combat au mousqueton. Blessé de deux balles au bras, il se replie dans un trou d'obus et continue à tirer. Blessé encore de trois balles dans le même bras, il parvient, le soir, à rejoindre nos lignes avec sa pièce, disant à son commandant de compagnie : »Mon lieutenant, vous conserverez ma pièce, elle a fait du bon travail ».
Les effectifs sont très réduits : du 1er bataillon par exemple, deux officiers seulement restent ; les compagnies comprennent deux ou trois sous-officiers et trente à trente-cinq hommes.
Le régiment, mis au repos dans la région de Villers-en-Argonne, reçoit des renforts. Le lieutenant-colonel **LAUCAGNE** en prend le commandement.
Fin septembre, le régiment se porte, en quatre jours de marche, aux environs de Toul et occupe les cantonnements de Villey-Saint-Etienne et Fontenoy-sur-Moselle.

Là, de nouveaux renforts arrivent et l'instruction reprend.
Au début de novembre, la division se porte non loin de Lunéville et le régiment occupe les cantonnements de Magnières, Saint-Pierremont et Domptail.
Fin novembre, le régiment exécute les travaux dits : « de la Tête de Pont de Lunéville » et fortifie la région « Ferme de la Rochelle-Crévic ».
Vers le 20 décembre, le régiment se rassemble à Domptail où il reste jusqu'au 26.

Séjour en Lorraine. Reillon.
(décembre 1915-juin 1916)

Les 25 et 26 décembre, les officiers procèdent à la reconnaissance du secteur de Reillon et la relève s'opère dans la nuit du 26 au 27.
Le front nouvellement occupé par le régiment s'étend entre le ruisseau de Leintrey, à l'ouest, et la région de Saint-Martin au sud-est.
Chaque bataillon occupe les points d'appui dits du « Bois-Boué » (1er bataillon), du « Zeppelin » (2e bataillon) et du « Carrefour » (3e bataillon).
La première ligne, passant sur une petite ligne de crêtes, forme un angle légèrement obtus, faisant face, au nord, au village de Leintrey ; à l'est, aux villages de Gondrexon et Chazelles.
La région Bois-Zeppelin, cote 293, forme le sommet de l'angle. Le sol, légèrement ondulé, est formé de terre grasse et argileuse où les travaux, sous l'action des pluies et des neiges, s'affaissent et se nivellent constamment. Aussi, le secteur manque-t-il totalement d'organisations.
Ce sera l'œuvre de quatre mois de travail acharné que d'organiser une première position très forte, reliée à l'arrière par des tunnels passant sous la crête de Reillon et doublée d'une deuxième position aux lisières de la forêt de Mondon.
L'ennemi s'efforce de gêner nos travaux par un harcèlement continu et par de violents bombardements.
Fin janvier, un bombardement ennemi bouleverse les abris occupés par des hommes de la 1re compagnie ; quelques-uns sont ensevelis. Leurs camarades n'hésitent pas, sous les obus, ils travaillent avec rage et les déterrent, sauvant la vie à ceux qui n'ont pas été tués sur le coup.
Les 19 et 20 février 1916, au moment de leur offensive sur Verdun, les Allemands bombardent violemment le secteur. Les 3e et 4e compagnies, en première ligne à gauche, subissent le 20, de 12 à 16 heures, un tir d'artillerie lourde extrêmement violent. Le soldat **POIRSON** (4e compagnie), agent de liaison, se distingue particulièrement en assurant sa mission au plus fort du bombardement.
Le soldat **DENIZET** (4e compagnie), blessé à la tête, refuse de se laisser évacuer.
Le caporal **BELTRAMOND** (4e compagnie), chef d'un petit poste avancé, exalte, sous un feu intense, le courage de ses hommes.
Le 21 février, l'ennemi attaque. Le sergent **FETERLY** tient, avec 8 hommes, un poste avancé. Il se défend furieusement à la grenade et reste maître de la position.
Nulle part, l'ennemi ne peut mordre sur nos tranchées.
Le 9 mai, un bombardement ennemi bouleverse l'abri occupé par l'aspirant **DES ETANGS** (2e compagnie) et sa section. Plusieurs hommes sont tués et blessés ; le reste est enseveli. Sous les obus, un groupe de volontaires travaille à délivrer les malheureux ; sous les reste de

son abri, au milieu des morts et des blessés, l'aspirant **DES ETANGS** travaille en encourage les survivants qui réussissent à se dégager.
Le 20 mai, vers 19 heures, violent tir d'artillerie allemande suivi d'une action d'infanterie, vers 21 heures, sur le secteur de Saint-Martin occupé par le 37e d'infanterie territoriale. Quelques éléments de tranchées où l'ennemi s'était infiltré, sont repris par une compagnie du 3e bataillon.
Au début de juin, le régiment est relevé par des chasseurs à pied et part au repos dans la région de Vathiménil-Chenevières, puis de Magnières-Saint-Pierremont.
Le lieutenant-colonel **LAUCAGNE** vient d'être remplacé par le lieutenant-colonel **DECAGEUX**, chef bienveillant, très aimé des hommes.
Les trois bataillons sont commandés respectivement : le 1er, par le commandant **GERARD** ; le 2e, par le commandant **LE BRUN**, remplaçant le commandant **PIERRARD**, grièvement blessé le 27 mai ; le 3e, par le capitaine **MENETTRIER**, qui va incessamment recevoir son quatrième galon.

Séjour à Verdun.
(juillet 1916)

Les 28 et 29 juin, le régiment s'embarque en gare de Moyen pour Mussey, près de Revigny. Après avoir cantonné à Laimont et Erize-la-Petite, on embarque en camions, à destination de la Queue-de-Mala, d'où le régiment gagne à pied Verdun (3 juillet).
A ce moment, les Allemands sont arrivés au plus près de la forteresse. Celle-ci n'a plus, comme dernier rempart, que la ligne des hauteurs de Belleville-Souville, sur laquelle sont édifiés les anciens forts de la place. L'ennemi tient Fleury l'ouvrage de Thiaumont change de mains journellement, dans des luttes sanglantes, Souville est menacé de près.
Une artillerie formidable, dans laquelle dominent les gros calibres, bouleverse sans arrêt nos lignes et nos arrières.
Elle fait un large emploi d'obus toxiques. L'élite de l'armée allemande est là.
Le 4 juillet, le régiment se porte en réserve du 168e R.I. Les 3e et 1er bataillons organisent une tranchée de soutien en arrière de la première ligne qui tient de façon précaire la station de Fleury et la berge nord du Ravin de la Mort (Ravin du Chapitre).
Le 2e bataillon organise, à cheval et à contre-pente, sur la croupe de Fleury, face au nord-est, une deuxième position, barrant le ravin des Vignes et le ravin du Chapitre.
Le 8 juillet, ce bataillon est porté en première ligne sur la croupe descendant de Fleury vers le sud-ouest. La position est bouleversée, nos tirailleurs occupent des trous d'obus non reliés, les boyaux et les tranchées en arrière sont creusées à 0m 30. Il n'y a pas d'abris.
Le 10, les 1er et 3e bataillons reçoivent l'ordre de relever, dans la nuit, à droite du 2e déjà placé, les unités très éprouvées du 168e régiment d'infanterie. On attaquera le lendemain matin, la droite en avant, pour reprendre le village de Fleury.
C'est au cours de cette relève que le 167e, accroché aux pentes, avec, à dos, le Ravin de la Mort, sur un terrain qu'il n'a pas encore eu le temps de reconnaître, va avoir à subir une des dernières et des plus terribles attaques menées par les Allemands contre Verdun.
Dès la soirée du 10, le bombardement, déjà violent, s'est intensifié. A partir de 21 heures, les lignes et les arrières sont submergés d'obus asphyxiants.

Bientôt le ravin des Vignes et le ravin du Chapitre disparaissent sous une couche épaisse de gaz toxiques. Toutes les communications sont coupées ; les corvées de ravitaillement, noyées dans cette brume mortelle, ne peuvent rejoindre les premières lignes.
Vers minuit, la station de Fleury, et les postes de commandement de bataillon, en arrière de la première ligne, sont soumis à un tir de gros calibre, qui deviendra, vers 4 heures, un feu roulant. La station s'effondre sur ses occupants, les tranchées sont bouleversées, de nombreux hommes sont ensevelis.
A plusieurs reprises, de fortes patrouilles ennemies sont venues tâter notre première ligne ; elles sont repoussées à la grenade.
A la pointe du jour, deux ballons captifs ennemis montent derrière le fort de Douaumont, de nombreux avions ennemis survolent nos lignes. Près de terre, la vue est limitée par une fumée épaisse, mélangée aux gaz.
Dans cette fumée surgit, à courte distance, l'attaque attendue, ligne de tirailleurs dense, suivie de petites colonnes.
Notre tir de barrage se déclenche, précis bien que peu fourni, en même temps que la fusillade et le tonnerre des grenades.
Les groupes ennemis se replient en désordre, très éprouvé.
Le bombardement reprend, rapproché et violent.
Vers 5h 30, l'assaut ennemi est déclenché à nouveau.
Les tirs de barrage demandés ne viennent pas, la fumée qui s'est encore épaissie, empêchant de voir les signaux.
L'attaque se présente sous une forme d'une chaîne de grenadiers suivie de flammenverfer, suivis eux-mêmes de petites colonnes d'infanterie.
De nouveau, la fusillade, les mitrailleuses et les grenades crépitent sur tout le front. Bien qu'aveuglés et à demi-asphyxiés, nos braves font tête. Les maisons de Fleury, grâce au terrain bouleversé, ont été rapidement encerclées, leurs défenseurs soumis aux flammes et mis hors de combat. Mais partout ailleurs, la ligne tient bon.
Les vagues ennemies, sans cesse renouvelées, viennent s'effondrer à vingt mètres de nos fusils.
Tout à coup, l'ennemi est signalé au fond du Ravin de la Mort dans le dos des 1er et 3e bataillons. Il attaque aux lance-flammes la Poudrière, poste de commandement de la brigade, ou le colonel **COQUELIN DE LISLE**, commandant la 255e brigade, va trouver une mort glorieuse, en essayant de se dégager, le fusil à la main.
A ce danger surgissant par derrière, les sections de réserve ont fait face, mais il en résulte un peu de flottement.
Des corps à corps s'engagent dans lesquels la flamme produit sa terrifiante œuvre de mort.
Bientôt la ligne ne se compose plus que d'îlots de résistance, autour desquels la meute ennemie s'acharne et hurle.
A droite, la 1re compagnie, avec une section du 7e régiment et quelques hommes de la 2e tiendront jusqu'au lendemain matin.
Le capitaine **PORTERES**, qui la commande, épuise tous les moyens pour signaler sa situation à l'arrière. Les agents de liaison sont tués. Le signaleur **CALLENS**, qui, depuis 9 heures, essayait de signaler avec des panneaux dont le côté rouge était fait d'une chemise teinte de sang, est tué à 11 heures. Vers midi, le capitaine est atteint de blessures multiples par un obus de 75 qui blesse ou tue une dizaine d'hommes autour de lui, notamment un héroïque

infirmier, **LAFONT**. Il conserve le commandement jusqu'au soir, et ne se laisse évacuer qu'épuisé par la perte de sang. Les sous-lieutenants **DORY** et **REINHARDT** prennent successivement le commandement. Ils sont tués dans la nuit. Au petit jour du 12, après un court bombardement qui éclaircit encore les rangs des quelques survivants, ceux-ci, à bout de forces, leurs munitions épuisées, presque tous blessés, sont submergés par une violente attaque, menée par des troupes fraiches.

Près de la station, le caporal **RIVIER**, les soldats **JACQUES, GESTIN, BONNEVILLE** et **MOLIS**, tous blessés, résistent jusqu'à la nuit dans un trou d'obus.

Le soldat **REY**, à genoux à découvert, abat avec une rage froide tout ennemi qui parait. Touché à la tête, il continue à faire le coup de feu, et ne se laisse emmener que par ordre, en disant à son capitaine : « Je puis filer maintenant, j'en ai abattu ma belle part ».

La 3e compagnie, sous les ordres du lieutenant **CHICHERY**, complètement encerclée à courte distance, se défend avec acharnement. Défavorisés par le terrain, ses derniers survivants succombent vers midi, après avoir brûlé leur dernière cartouche et leur dernière grenade.

D'autres petits groupes se sont ralliés autour de gradés et de soldats énergiques. Héros obscurs, dont le dévouement ne sera connu qu'un mois et demi plus tard, lorsque le terrain sera reconquis par les troupes françaises. On les retrouvera, tombés à leur poste de sacrifice, entourés d'ennemis qu'ils ont abattus.

Les nettoyeurs allemands, aidés de leurs lance-flammes, font leur œuvre, et au cours de la journée ou de la nuit, les derniers survivants de 1er et 3e bataillons seront successivement tués ou pris.

Cependant, à gauche, le 2e bataillon (commandant **LE BRUN)** a pu voir à temps l'ennemi apparaître en arrière de sa droite. Un engagement rapide à la grenade se produit entre des groupes du 1er chasseurs bavarois et les trois sections de droite de la 7e compagnie (capitaine **CORNET**) déjà décimées.

Le chef de bataillon fait immédiatement appuyer à droite, un peloton de réserve de la 5e compagnie (sous-lieutenant **CARLIER**), prêt à la contre-attaque.

En même temps, l'ennemi apparaît à courte distance dans la fumée sur tout le front ; c'est une ligne dense de grenadiers en arrière de laquelle semblent flamber des torches : les lance-flammes qui se préparent à entre en action. Les Allemands crient en français de se rendre, que le régiment est cerné. Pour toute réponse, les hommes montent sur le parapet de la tranchée, baïonnette au canon et ouvrent le feu. Un peloton de la 3e compagnie de mitrailleuses, en surveillance sur le fond du ravin des Vignes, fait rapidement face à droite et fauche les vagues assaillantes. Celles-ci se succèdent néanmoins, pressées. Mais éclaircies enfin par notre tir, elles finissent par fondre dans la fumée et le brouillard, laissant, devant le front du bataillon, un bourrelet de cadavres. Quand la situation se précise, l'ennemi a pu mordre légèrement sur la position primitivement occupée par la 7e compagnie, mais le bataillon, malgré des pertes sérieuses, a arrêté l'attaque sur son front.

Le chef de bataillon essaie immédiatement de rétablir ses liaisons, mais toutes les patrouilles se heurtent aux Allemands qui tiennent les crêtes. Ils en seront délogés dans la soirée, sous l'action combinée de nos feux d'artillerie et de mitrailleuses et des grenadiers qui, après avoir d'abord barré les boyaux, progressent pour donner de l'air à la droite du bataillon et rechercher la liaison avec le 3e bataillon que l'on ne peut croire anéanti.

L'ennemi reste cependant à proximité, débordant largement à droite la position du 2e bataillon et renouvelant dans la journée ses tentatives d'attaques. A la fin de la nuit, seulement, nos patrouilles pourront rétablir la liaison vers l'arrière avec des patrouilles du 168e régiment d'infanterie qui ont progressé de trous d'obus en trous d'obus.
Le 2e bataillon qui, avec quelques survivants du régiment, qui se sont ralliés à lui (une vingtaine d'hommes) ne compte plus que 11 officiers et 410 hommes, a étendu son flanc droit de manière à tenir, entre le fond du ravin des Vignes et la croupe de Fleury, un front de 900 mètres. Il le maintiendra intact pendant trois jours, envoyant des patrouilles actives qui font des prisonniers.
Là encore, comme sur toute l'étendue du champ de bataille, les actes individuels de bravoure ont été nombreux.
C'est le lieutenant **BERNARD** (7e compagnie) qui, au moment où l'ennemi apparaît sur la droite de sa compagnie, rassemble sa section et la lance à la contre-attaque. Il tombe frappé d'une balle en plein front au moment où l'ennemi surpris, reflue en désordre.
C'est le sergent **CAUBET**, grièvement blessé au début de cette contre-attaque, criant à ses hommes : « En avant, les enfants, ne vous occupez pas de moi ».
Dans la soirée du 13 juillet, le sergent **GORSE**, de la 5e compagnie, en patrouille dans le ravin des Vignes, tombe sur un poste ennemi, tue une partie des occupants, disperse le reste et ramène un prisonnier et une mitrailleuse.
Le 14 juillet, le 2e bataillon est relevé par le 3e zouaves et le 3e tirailleurs, qui doivent attaquer le lendemain.
L'attaque du 11 juillet, préparée dans ses détails et appuyée de moyens formidables, a été exécutée par huit régiments. Elle devait, dans leurs prévisions, donner aux Allemands le fort de Souville et la crête de Belleville, c'est-à-dire faire tomber Verdun.
Grâce à la ténacité du 2e bataillon, à la résistance héroïque des groupes qui ont défendus jusqu'au bout la position qui leur était confiée, cette attaque a subi, de l'aveu de ceux qui y ont pris part, des pertes inouïes.
Les Allemands qui, dans la matinée du 11, n'auraient trouvé aucune résistance organisée pour les empêcher d'atteindre la crête de Belleville, épouvantés et affaiblis par ces pertes, n'ont pas pu ou pas osé dépasser le fond du ravin de la Mort. Seuls, quelques groupes désorganisés et affolés sont venus se faire prendre dans les fossés du fort de Souville.
Malgré ses pertes, le 167e régiment d'infanterie a pleinement rempli la mission de sacrifice que les circonstances défavorables lui ont imposées. Il a sauvé Verdun le 11 juillet 1916.
Le 2e bataillon, tout ce qui reste du régiment, est venu occuper, en soutien, dans la nuit du 14 au 15 juillet, les carrières de Souville. Malgré l'extrême fatigue des hommes, il détache encore des patrouilles qui précisent, au fond du ravin, la situation mal définie de la première ligne.
Le 16 juillet, à 22 heures, il rejoint à Verdun la caserne d'Anthouard.
Dans la soirée du 17 juillet, le régiment cantonne à Bellerey, il est ensuite transporté à Tronville-en-Barrois.
Les 1er et 3e bataillons sont hâtivement reconstitués par des renforts venus principalement du 29e régiment d'infanterie.
Le 29 juillet, le régiment, ainsi reformé, quitte ses cantonnements pour entrer en secteur.
Les 1er et 3e bataillons et la 2e C. M. au bois d'Ailly, le 2e bataillon, moins la compagnie de mitrailleuses, devant Saint-Mihiel, dans le secteur de Chauvoncourt-Paroches.

Séjour du 2e bataillon à Chauvoncourt-Paroches.

Ce secteur se présente sous la forme de deux promontoires très accusés, l'un au nord, couronné par le fort des Paroches, l'autre au sud, venant s'abaisser sur Chauvoncourt, tous deux séparés par une dépression que suit la route Saint-Mihiel-Bar-le-Duc.
Le promontoire nord domine le village des Petites-Paroches qui constitue une avancée nord.
Le promontoire sud est séparé par un col d'un ressaut de terrain qui domine immédiatement Saint-Mihiel et est aux mains des Allemands.
Dans le col est un ouvrage (cote 277) qui constitue notre avancée sud.
Le bataillon du 167e est partagé en deux groupes égaux de six sections chacun, destinés respectivement à soutenir les deux bataillons territoriaux qui occupent les deux sous-secteurs Paroches au nord, Chauvoncourt au sud.
Le chef de bataillon **LE BRUN** prend le commandement du sous-secteur sud (Chauvoncourt), le sous-secteur nord étant commandé par un chef de bataillon de territoriale.
Le rôle du bataillon sera de faire en avant du front des reconnaissances et des patrouilles actives, pour réprimer l'action des patrouilles allemandes qui ont pris l'habitude de venir de nuit insulter les sentinelles territoriales jusque dans leurs tranchées. Il y parvient rapidement.
Dans la nuit du 10 au 11 août, une petite patrouille de surveillance des réseaux, conduite par le sergent **BANCE**, rencontre une patrouille allemande ; après un vif engagement à la grenade, la patrouille ennemie fuit. Le corps d'un Allemand est ramené dans nos lignes.
Le 9 septembre, un grefreite, chef de patrouille rampante de cinq hommes qui cherchaient à surprendre une de nos sentinelles, est fait prisonnier par le caporal **BLUM** et le soldat **DEBEURNE**, de la 5e compagnie, qui mettent en fuite le reste de la patrouille.
Le 14 septembre, le bataillon est relevé pour aller rejoindre au bois d'Ailly le reste du régiment.

Période du bois d'Ailly.

Le secteur occupé, le 1er août, par les 1er et 3e bataillons sur la rive droite de la Meuse, comptait les cantonnements de repos de Commercy, Pont-sur-Meuse et Mécrin.
En ligne, le terrain est très accidenté, à coupures très fortes et boisées, les tranchées adverses sont très près l'une de l'autre, sur un sol bouleversé, domaine des coups de mains.
Le 25 août, à 3 heures, un « stosstrupp » bavarois tente un coup de main à la jonction de la 10e compagnie et de la 11e compagnie. Cinq Allemands réussissent à pénétrer dans nos lignes, mais attaqués courageusement par le caporal **COLIN**, les soldats **VINCENT** et **PIERRE**, sous les ordres du lieutenant **CHAMUSSY**, ces hommes sont massacrés à la grenade.
Quelques pertes à la 10e compagnie dont un disparu.
Le 11 septembre, vers 5 heures, a lieu une nouvelle tentative ennemie sur les 9e et 11e compagnies, avec explosion de mine. Pas de résultat pour l'ennemi. Le secteur était de part et d'autre l'objet d'actifs travaux de mine.
Le 16 septembre, le régiment se trouve reformé par le retour de Chevoncourt du 2e bataillon qui entre en secteur le long de la Meuse devant le fort du Camp des Romains. Les lignes adverses étaient ici distantes de 4 à 600 mètres.
Quelques patrouilles ont lieu. Bien que conduites avec habileté, elles ne donnent aucun résultat. Les officiers ayant principalement opéré dans cette région sont : pour le 1er bataillon :

les lieutenants et sous-lieutenants **VEILLON, DURR, LAVERDET, CHAMUSSY** ; pour le 2e bataillon : les lieutenants et sous-lieutenants **CORNUET, LARCHER, ROUX, DUFOUR, ETIENNE** ; pour le 3e bataillon : les lieutenants et sous-lieutenants **CHAPELIER**, **MICHAUD, GOURIO, BUISSE, ASTRUC** et **RENARD**.
Un coup de main français fut monté pour être exécuté, le 25 novembre, sur les deux premières lignes ennemies, en vue de nous emparer des têtes de ligne ennemies et de les conserver. Le chef de bataillon **LE BRUN,** commandant le 2e bataillon, avait la direction de l'opération qui devait être exécutée par la 7e compagnie (lieutenant **CLEVE**) et un peloton de la 6e compagnie (sous-lieutenant **DUFOUR**). Malheureusement des indiscrétions téléphoniques mettent l'ennemi au courant de nos intentions.
L'opération est décommandée par le général commandant le 3e corps, au moment même où elle allait s'exécuter.
Notre tir de préparation déclenche une très violente riposte allemande qui nous inflige des pertes. Peu de temps après, dans les premiers jours de décembre, la division s'embarquait pour la direction de Verdun où une opération de grande envergure allait être tentée.
Ce séjour au bois d'Ailly avait permis au régiment de se reconstituer physiquement et moralement. Le 2e bataillon, en particulier, qui avait le moins souffert à Verdun, présentait un entraînement qui l'avait fait désigner pour l'opération prévue le 25 novembre.
Pendant cette période, le 1er octobre, le lieutenant-colonel **MARIANDE** remplace à la tête du régiment le lieutenant-colonel **DECAGEUX** ;

Séjour à Verdun. Attaque de la côte du Poivre. Louvemont.

Le 11 décembre, au cours d'une prise d'armes, le général **RIBERPRAY** épingle au fanion du 2e bataillon la Croix de guerre qu'il a gagnée en juillet et qui n'a pu encore lui être remise.
Le 12, ce bataillon, désigné pour précéder le régiment et constituer, pendant l'attaque prévue pour le 15, une réserve de la 38e division, s'embarque en chemin de fer pour Lemmes. Il entre en ligne dans la soirée du 14 et occupe comme première position les abris M. F. 2 (nord-ouest de l'ouvrage de Thiaumont). Le 15, l'attaque est déclenchée à 10 heures. Préparée par un formidable déploiement d'artillerie, elle réussit pleinement. Les prisonniers affluent. A 13 heures, le 2e bataillon se porte à M. F. 7 (croupe sud d'Haudromont) en réserve de la 4e brigade marocaine. Dans la soirée du 17, le bataillon se porte dans le ravin des Heurias et occupe les ouvrages Blucher et Bismarck, pris à l'ennemi, en réserve du régiment d'infanterie coloniale du Maroc. Enfin, dans la nuit du 18 au 19, il relève, en première ligne, à l'est de Louvemont, le 6e bataillon du 4e mixte.
Le même jour, les deux autres bataillons du régiment montent en ligne : le 3e (commandant **RIVIERE**) à gauche du 2e ; le 1er (commandant **ANTOINE**) en réserve à M. F. 7.
Ce séjour fut extrêmement pénible. Les tranchées étaient de véritables fondrières glacées. Dans les trous d'obus pleins d'eau qui parsemaient le plateau d'Haudromont et formaient seuls la première ligne, les hommes s'enlisaient. Nous vîmes mourir de froid et de fatigue des tirailleurs indigènes appartenant aux troupes d'attaque qui nous avaient précédés.
Le régiment, durement éprouvé par la rigueur de la température et la violence de la réaction de l'artillerie ennemie, est relevé le 1er janvier et transporté en camions à Erize-la-Petite et Erize-la-Grande où il va recevoir des renforts et se reformer.

Le 19 décembre, le sous-lieutenant **PIVOT**, du 2e bataillon, est tombé glorieusement et a été cité à l'ordre de l'armée (2e compagnie de mitrailleuses).
Les militaires ci-dessous ont été cités à l'ordre de la division pour leur belle conduite :
CORDONNIER (Edmond), 1re classe, 2e C.M. ; **BURETTE (Léon),** 2e classe, 2e C.M. ; **RAGOUGNOT (Louis)**, soldat téléphoniste à la C.H.R.

Période du 1er janvier au 1er août 1917.
Séjour sur les côtes de Meuse.

Malgré une température très basse et des cantonnements de repos peu confortables, le régiment se remet vite de la nouvelle et violente épreuve physique qu'il vient de subir.
Le 16 janvier, après avoir reçu quelques renforts de la classe 1917, il remonte en ligne au pied des Hauts-de-Meuse, région d'Haudromont.
Ce secteur tirait son importance du fait qu'il couvre au sud-est la défense de Verdun.
Il était réputé calme, mais il manquait totalement d'organisation et demandait beaucoup de vigilance. En effet, du côté allemand, le terrain était très boisé, surtout devant Watronville et Ronvaux, où la masse énorme des bois de Fresnes était pour l'ennemi un couvert précieux.
On entreprit, dans chaque bataillon, un service de patrouilles très actif qui, tout en entraînant une élite de volontaires, donna les plus brillants résultats en permettant d'affirmer notre supériorité sur les Allemands.
Le lieutenant **VEILLON**, de la 1re compagnie, étudie le terrain devant Chatillon-sous-les-Côtes pendant plusieurs nuits de suite.
Dans la nuit du 7 au 7 février, il tend une embuscade à une patrouille allemande, l'attaque et ramène un prisonnier et un tué allemands, laissant un autre cadavre sur le terrain.
Le lieutenant **VEILLON** est cité à l'ordre de l'armée.
Quelques jours après, une patrouille courageusement conduite par le sous-lieutenant **des ETANGS**, de la 5e compagnie, a la malchance de tomber dans une embuscade devant le village de Watronville. Le sergent **GORCE** et les braves qui l'accompagnent reviennent à la charge, mettent les Allemands en fuite et restent maîtres du terrain.
Dans la nuit du 16 au 17 février, l'adjudant **HERSIN**, de la 9e compagnie, a un violent engagement avec une forte patrouille allemande, la met en fuite et rentre dans nos lignes en ramenant le corps du soldat **BEAUCAIRE**, tué pendant le corps à corps.
Le 25 février, en plein jour, à 8 h 30, profitant d'un brouillard épais, le sous-lieutenant **LAVERDET**, accompagné des sergents **GUERIN, BELTRAMONT** et de **LEUGLAY**, entre dans les lignes allemandes, y surprend une patrouille ennemie et ramène un prisonnier. Il est cité à l'ordre de l'armée.
D'autres patrouilles se firent également remarquer par leur audace et leur allant, en particulier celles des sous-lieutenants **KOLL** (2e compagnie), **HERMANN** (3e compagnie), **MICHAUD** (9e compagnie), **ELMENDORF** et aspirant **DESLOIR** (6e compagnie), du lieutenant **LESEIGNEUR** (11e compagnie).
Le 7 mars, après un bombardement assez serré sur le village et la ferme des Sous-Loges occupés alors par le 3e bataillon, des groupes allemands s'approchèrent de nos réseaux et essayèrent de les franchir. La 10e compagnie (capitaine **HENNEGRAVE**) les repoussa.
Au cours de ces différentes actions, parmi ceux qui se sont le plus distingués et qui ont été récompensés par des citations, nous relevons outre ceux déjà mentionnés les noms des sous-

lieutenants **BARDEL** (11e compagnie), sergents **REMOLEUR-GREUILLET, GERIN, BELTRAMONT, DE LEUGLAY** (3e compagnie), les caporaux **LEBROT, FAINTON** (1re compagnie) soldats **FRANCK, CARCHON, BONICHON** (1re compagnie), **HUGUES** (3e compagnie), **BEAUCAIRE** (9e compagnie).
Au début de mars, un coup de main est préparé sur l'ouvrage allemand du « Four à Chaux », devant Haudiomont. C'est le 2e bataillon qui sera chargé de son exécution, mais le 167e va être appelé dans un autre secteur plus actif avant que ce coup de main ait lieu.

Attaques de Champagne.
(Avril-mai 1917)

Relevé le 21 mars, le régiment se dirige par étapes vers la Champagne, sous le commandement du chef de bataillon **LE BRUN,** qui remplace momentanément le colonel **MARIANDE**, détaché depuis le 15 à un cours d'information.
Au cours de ce déplacement, que la longueur des étapes et le mauvais temps rendent pénible, le régiment manifeste son entrain et son esprit de discipline. Sa tenue martiale, l'ordre de ses colonnes, ses défilés impeccables, attirent à plusieurs reprises sur le 167e l'attention du commandement et frappent vivement les populations.
Arrivé le 29 mars à Vadenay, le régiment est mis, jusqu'au ? avril, à la disposition des divisions en ligne pour participer aux travaux préparatoires d'attaque, tandis que les trois compagnies de mitrailleuses, groupées à Vraux, intensifient leur instruction et leur entraînement.
Regroupé le 9 avril à Saint-Hilaire-au-Temple, le régiment exécute une série d'exercices d'attaque.
Au nord du Camp de Chalons, le bombardement préparatoire d'attaque a commencé ; des hauteurs de Saint-Hilaire, on aperçoit les nuages de fumée et les gerbes immenses qui empanachent le massif de Moronvillers. La nuit, le spectacle est impressionnant.
Le 16 avril au soir, le régiment est alerté ; il doit partir dans la nuit. La division marchera derrière la 38e division et sera division d'exploitation.
Le 17 avril, à 2 heures du matin, le 167e quitte Saint-Hilaire-au-Temple, traverse le Camp de Châlons sous une pluie battante et arrive aux environs de Mourmelon-le-Petit, au moment du déclenchement de l'attaque : 6 h15.
Le temps est affreux, des giboulées tombent à intervalles réguliers, il fait froid.
Le régiment reste plusieurs heures sur place. Bientôt, on apprend à travers mille nouvelles contradictoires que l'attaque est très dure et ne donne pas les résultats escomptés. Le massif de Moronvillers est atteint, mais on se tient péniblement sur le sommet. De nombreux prisonniers ont néanmoins été faits.
Après plusieurs déplacements, le régiment reçoit, à 22 heures, l'ordre de regagner Mourmelon-le-Grand.
Le 19, il est ramené en ligne, devant le massif de Moronvillers, formé, de l'est à l'ouest par les sommets appelés le Mont-sans-Nom, le Téton, le Casque, le Mont-Haut, les Monts-Blonds, le Mont-Cornillet.
Le 21 avril, le 3e bataillon (commandant **RIVIERE**) monte au Bois-des-Chiens, en soutien du 20e régiment d'infanterie. Il se trouve alors au milieu des puissantes organisations ennemies enlevées le 17 par nos troupes d'assaut.

Pendant que le 3e bataillon monte en ligne, sous de violents tirs d'interdiction, le sous-lieutenant **BARDEL** (11e compagnie) est gravement blessé. Il recevra plus tard la Légion d'honneur.
La 10e compagnie (capitaine **HENNEGRAVE**) doit appuyer l'attaque d'un bataillon du 20e régiment d'infanterie et du 1er d'infanterie légère d'Afrique, sur le Casque. A 17h 30, elle débouche magnifiquement en formation d'attaque, sur le sommet du Casque que l'ennemi abandonne précipitamment. Le bataillon du 20e étant décimé et presque sans cadres, la 10e compagnie le renforce, s'installe sur les positions conquises et repousse une violente contre-attaque dans le courant de la nuit. Le lendemain matin, elle est renforcée par la 11e compagnie (lieutenant **DROZ BARTHOLET**). A ce moment est tué le sous-lieutenant **LARCHER** qui commandait un peloton de mitrailleuses de la 3e C. M. Le capitaine **COLIN**, commandant la 9e compagnie, est gravement blessé lui aussi au cours de cette glorieuse affaire.
Pendant ce temps, les deux autres bataillons, 1er bataillon (commandant **ANTOINE**), 2e bataillon (commandant **LE BRUN**), qui ont été maintenus aux abords de la ferme Moscou, très violemment bombardée, reçoivent l'ordre d'appuyer, puis de relever dans la nuit du 23 au 24 avril, la Légion étrangère, dans le secteur du Golfe, à l'est du Mont-sans-Nom.
Les journées des 22 et 23 avril furent très dures ; un violent bombardement, serré, presque ininterrompu nous cause des pertes sérieuses : plus d'une centaine de tués et de blessés.
Le 24, au petit jour, le 1er bataillon, renforcé par un groupe de grenadiers d'élite de la 4e armée, attaque le fortin sud-ouest de Vaudesincourt, puis le système de tranchées qui prenait appui sur les lisières sud de ce village et enlève ces objectifs après une âpre lutte de quatre heures à la grenade, au cours de laquelle se distinguèrent particulièrement les sous-lieutenants **HERMANN** (3e compagnie), **BRINGER** (1re compagnie), les sergents **LACROUX** et **SIMOUTRE** (1re compagnie). La première section de la 3e compagnie fut citée tout entière à l'ordre de la division marocaine.
La 7e compagnie, le 30 avril, prend part à une attaque importante faite à notre droite et progresse par les boyaux d'une centaine de mètres. Le lieutenant **FOURDRAINE**, le sergent **FONTAINE**, se distinguent particulièrement dans cette attaque.
Après ces jours de combat, le calme revient lentement. Les artilleries s'apaisent, les relèves se font régulières. Le régiment tient alors le secteur compris entre le Bois Noir et le fortin de Vaudesincourt. Il aura à réorganiser pendant les mois de mai et de juin, le terrain enlevé aux Allemands. C'est un formidable travail.
Des patrouilles audacieuses maintiennent le contact et précisent les points de la nouvelle ligne ennemie.
Le 5 mai, le sous-lieutenant **KOLL**, de la 2e compagnie, est mortellement frappé en faisant une reconnaissance de travaux en avant de nos lignes. C'est une grosse perte pour le 1er bataillon. Agé de 46 ans, passé sur sa demande dans un régiment combattant, **KOLL** était l'homme de tous les dévouements, énergique, volontaire pour toutes les missions périlleuses, adoré de ses hommes.
Le 26 mai, les sous-lieutenants **MICHAUD** (9e compagnie) et **DURIAUD** (11e compagnie), font un coup de main avec leurs sections sur un petit poste, au point dit « les Ouvrages blancs » pour appuyer une attaque importante qui se déclenche à notre gauche. Ils occupent le petit poste et le conservent sous des feux violents ; mais, pendant cette opération, le sous-lieutenant **MICHAUD** est grièvement blessé.

A la suite de ce fait d'armes, la 4e section de la 9e compagnie est citée à l'ordre de la division, ainsi que son chef, le sous-lieutenant **MICHAUD**.
Le 14 juin, après un très violent bombardement, une reconnaissance ennemie aborde la tranchée de Beyrouth, occupée par des éléments de la 2e compagnie ; elle est repoussée énergiquement par nos grenadiers, sans pertes pour nous.
Telle fut pendant les mois de mai et juin la physionomie de ce secteur agité par le contre-coup des violentes attaques dont le massif de Moronvillers était le théâtre.
Malgré les fortes chaleurs et la fatigue, rien ne diminue l'entrain et le courage des soldats du régiment. Pendant cette dure période mai-juin 1917, ils restèrent égaux à eux-mêmes. La relève, déjà promise, n'arrivait pas, ils tinrent jusqu'au bout, sachant qu'ils ne seraient pas relevés ; les régiments envoyés à cet effet au camp de Mourmelon ayant provoqué des difficultés et retards à cette relève.
Grâce au 167e, les conquêtes du 17 avril avaient été élargies, deux ou trois régiments allemands usés avaient dû être relevés et le secteur du Golfe avait été organisé à nouveau.
Le 16 juin, le 63e régiment d'infanterie relève le régiment. Après deux étapes, le 167e arrive, le 19 juin, à Pocancy (1er bataillon), Saint-Mard-les-Rouffy (2e bataillon) et Rouffy (3e bataillon).
Le régiment y goûta, pendant plus d'un mois, un repos profond et bien mérité.
Le 21 juillet, un ordre subit fit remonter le régiment pour trois semaines dans un nouveau secteur de Champagne, celui de la ferme Navarin, à l'est de la Suippe.
Le régiment déploya dans ce secteur calme la même activité, le même mordant que partout ailleurs.
Le 31 juillet, à 5 heures, le sergent **CUGNOT**, de la 5e compagnie, rencontre, à proximité de son petit poste, une patrouille allemande. Aidé du sergent **CACHEUX**, des soldats **BARRAULT, CARLIN, DIAMEC,** tous de la 5e compagnie, il l'attaque, tue deux Allemands après une lutte vive à la grenade et au pistolet, et réussit à faire prisonnier un gefreiter du 1er bavarois.
Des patrouilles audacieuses, en particulier celles de sous-lieutenants **DURR** et **ROUGET**, circulent toutes les nuits, cherchant à surprendre les intentions de l'ennemi et fouillent le terrain. On parle d'une grande émission de gaz que les Allemands prépareraient devant notre front. Deux coups de main par surprise, exécutés par les Allemands le 29 juillet sur la 9e compagnie, le 6 août sur la 10e compagnie, échouent sous nos feux. Relevé le 11 août, le régiment revient le 14 à ses cantonnements de repos du mois de juillet.

Attaque des Caurières.

Les 29 et 30 août, le régiment est enlevé en camions et transporté dans la région de Cousances-aux-Bois, Dagonville et Grimaucourt. Il va se préparer pendant quelques jours à une opération de grande envergure organisée à Verdun.
Depuis l'attaque des 15-16 décembre 1916, la ligne française au nord-est de Verdun formait, en face d'Ornes et la forêt de Spincourt, un saillant défavorable, accroché péniblement à la crête sud du plateau des Caurières que les Allemands occupaient.
Ce plateau s'abaisse, par une pente abrupte, sur le fond des Rousses ; ravin orienté est-ouest et qui n'était franchissable qu'en deux points : Bezonvaux, à son débouché sur la Woëvre, une chaussée en fascines, à hauteur du poste de commandement d'Hassoule.

Les occupants étaient cramponnés à cette pente, avec à dos ce ravin infranchissable et constamment bombardé, sans aucune vue sur les positions ennemies ; leurs communications avec l'arrière étaient sans cesse interrompues, leur ravitaillement précaire.
Les Allemands profitaient périodiquement de cette situation pour faire irruption dans nos lignes par le débouché du ravin au nord de Bezonvaux après avoir neutralisé, par le bombardement et les gaz, les défenseurs de cette position difficile et, presque à chacune de leurs tentatives, réussissaient un coup de filet fructueux, autant qu'aisé.
L'attaque préparée avait en vue d'améliorer notre position.
Le rôle dévolu au 167e était infiniment délicat et difficile : il devait, partant d'une base est-ouest de 800 mètres de longueur, pivoter sur sa droite et se déployer face au nord-est sur un front de 1500 mètres pour couvrir à droite le 168e qui attaquait droit devant lui. Ce mouvement demandait une troupe hardie et manœuvrière, qualités que le régiment possédait et qu'il avait parfaites pendant son précédent repos. Il exigeait surtout une préparation d'artillerie puissante et il était nécessaire, pour sa réussite, que le régiment ne trouvât devant lui que des ennemis « catastrophé », selon l'expression même employée par le général **PASSAGA**. Lors de la manœuvre préparatoire du 3 septembre, et ne fût pas obligé de manœuvrer en pleine mêlée.
Dans la nuit du 5 au 6 septembre, les 2e et 3e bataillons montent en ligne. Ils subissent des pertes, du fait de violents tirs de concentration ennemis.
Le bombardement ennemi est formidable. La contre-préparation allemande parait plus puissante que notre préparation d'artillerie. La gabionnade d'Hassoule, dans le ravin des Rousses, seul point de passage assurant les communications avec l'arrière, prise sous un tir de barrage furieux et ininterrompu qu'il faut coûte que coûte traverser pour monter en ligne, porter les ordres, ravitailler, évacuer les blessés, ne sera plus bientôt qu'une chaussée de cadavres à demi-enlisés.
En ligne, la violence du bombardement ennemi n'est pas moindre. Il n'y a pas d'abris. Les boyaux et tranchées en partie nivelés sont enfilés par des tirs venant des directions nord-ouest, nord-est et même sud-est. L'artillerie ennemie installée dans la Woëvre nous tire dans le dos, ce qui donne lieu, dans la journée du 7, à des méprises et fait croire à nos hommes que notre propre artillerie tire trop court.
Dès avant l'attaque, dans les deux bataillons en ligne, trois commandants de compagnie sont tués ou blessés, cinq chefs de section, plus de 160 gradés ou soldats sont déjà hors de combat.
Aucun ravitaillement ne peut parvenir. Les corvées n'arrivent pas à traverser le fond des Rousses. On mange de conserves. On boit l'eau corrompue, recueillie bidon par bidon au fond du ravin, au milieu des cadavres, dans les trous d'obus, au prix d'une longue attente sous le tir de barrage qui ne cesse pas.
Cependant le moral reste intact.
Dans la soirée du 7, le lieutenant-colonel **MARIANDE** parcourt, avec les chefs de bataillons, les tranchées de première ligne.
L'attaque est fixée au 8, à 5h 10. Dans la nuit, à 2h 30, les deux bataillons d'attaque, 3e bataillon à droite, 2e bataillon à gauche, s'installent sur la base de départ. Pour diminuer les pertes, les deux chefs de bataillons ont fait sortir leurs unités déployées de la tranchée de première ligne et les ont installées avant l'heure H, en terrain découvert en avant de la zone de barrage ennemi.

Le 1er bataillon, parti dans la soirée du 7 de Verdun, arrive, après une marche de nuit des plus pénibles t en subissant des pertes. Il est en place, prêt à suivre les mouvements des bataillons de première ligne, un peu avant l'heure H.
A 5h 10, toute la formation s'ébranle. Les vagues d'assaut sont alignées comme à la parade. La première tranchée allemande (tranchée de Bagdad) est enlevée presque sans coup férir. On aborde la seconde (tranchée Bochemar).
A ce moment, le barrage allemand se déclenche sur les tranchées françaises et plus en arrière. Mais la formation d'assaut déjà passée, est toute entière dans les lignes allemandes et ne subit pas de pertes.
En même temps apparaissent de nombreux avions ennemis. Ils manœuvrent par groupes et à l'aise, aucun avion français n'intervenant. Ils mitraillent nos vagues d'assaut à faible hauteur et ne cessent de signaler leur progression au moyen de fusées.
Les mitrailleuses, les fusils-mitrailleurs, ripostent au tir des avions ennemis. Mais ils ont leurs places assignées dans le dispositif d'attaque et ne peuvent s'attarder à une tâche qui ne devrait pas être la leur.
Le 3e bataillon qui doit pivoter sur sa droite en avançant sa gauche de quelques centaines de mètres, atteint rapidement ses objectifs ; il en est de même de la droite du 2e bataillon (7e compagnie, lieutenant **CLEVE**) qui, avec un entrain et un courage admirables, s'empare de la tranchée d'Athènes. A gauche, la 6e compagnie se heurte, devant la tranchée des Lièvres, à des réseaux intacts. Enlevée par son chef, le lieutenant **DUFOUR**, elle les franchit en les cisaillant, mais au-delà elle subit des pertes du fait des défenseurs de cette tranchée et de mitrailleuses qui, de gauche, prennent d'enfilade les fractions assaillantes. Elle est arrêtée.
A ce moment, un brouillard épais s'est élevé qui se dissipera par intervalles. Au cours d'une de ces éclaircies, on aperçoit d'importantes fractions ennemies en formations denses, qui se portent à contre-attaque, venant à la fois de l'est, par le ravin des Lièvres et du nord-ouest où se trouvent, sur le versant nord du plateau des Caurières, d'importantes casernes souterraines, laissées intactes par notre bombardement.
Elles sont prises sous le feu de nos mitrailleuses, mais le brouillard qui s'épaissit les dérobe aux vues. Quand il se dissipera de nouveau, on pourra voir la 7e compagnie résistant avec héroïsme, sur les positions qu'elle vient de conquérir, à une marée montante d'ennemis.
Entre temps, de forts centres de résistance, entourés de réseaux intacts, se sont révélés, après le passage de nos premières lignes, le long de la tranchée des Lièbres ; des combats partiels s'engagent sur toute l'étendue de la position. Le chef de bataillon **RIVIERE**, du 3e bataillon, est blessé au cours de l'un deux. La liaison du 2e bataillon (commandant **LE BRUN**) doit combattre à la grenade et fait des prisonniers. L'action de ces centres de résistance, bien pourvus de munitions, dissocie l'attaque et empêche de secourir la 7e compagnie.
Celle-ci, encerclée, réduite d'ailleurs, dès avant l'attaque, à 70 hommes et 2 officiers, se défendra jusqu'au dernier homme valide, sous l'héroïque impulsion de son chef, le lieutenant **CLEVE**.
Le chef de bataillon **LE BRUN,** commandant le 2e bataillon, est blessé au moment où il faisait constituer en dépôt les munitions prises à l'ennemi. Comme le commandant **RIVIERE**, il refuse de se laisser évacuer. Blessé aussi, le capitaine **HENNEGRAVE** (10e compagnie), le capitaine **PORTERES** (2e C.M.), restent dans les positions conquises pour seconder leurs chefs. Au 3e bataillon, il n'y a plus que deux officiers valides, le capitaine

adjudant-major **SPACENSKY**, qui sera blessé et pris dans la soirée, au cours d'un corps à corps, le lieutenant **BUISSE**, qui sera tué à ses côtés, au même moment.
Au 1e bataillon, le capitaine **BOUCLEY**, commandant la 5e compagnie, a été tué au début de l'attaque. Le lieutenant **CLEVE**, commandant la 7e compagnie, s'est défendu jusqu'à la mort sur ses objectifs conquis où sa compagnie est anéantie. Il reste trois officiers debout. De la 3e compagnie, venue à la rescousse pour dégager la 7e compagnie, le capitaine **DECOUX**, le lieutenant **VIOLLEY** ont été tués à 10 heures du matin, sans pouvoir dépasser la tranchée des Lièvres.
Cependant, les contre-attaques ennemies se succèdent, fournies par des troupes fraiches, toujours plus denses, toujours abondamment pourvues de munitions.
Les unités qui les constituent ont été jusqu'à l'heure de l'attaque maintenues en ordre dans de bons abris intacts.
Alors que, depuis 48 heures, nos hommes n'ont eu à manger que des conserves, à boire que de l'eau des trous d'obus, un des prisonniers allemands faits par le 2e bataillon s'est ébouillanté le matin même en faisant réchauffer son café.
Du côté français, les liaisons avec l'arrière sont coupées. Les appels de T. S. F. et de T. P. S. restent sans réponse. Pas un avion n'a paru et ne paraîtra de la journée. Les avions allemands, au contraire, ne cessent de parcourir les lignes à faible hauteur, en mitraillant nos groupes. Le lieutenant-colonel **MARIANDE** rend compte, par pigeons, de la réussite partielle de l'attaque, mais de la situation critique des troupes assaillantes. Les pionniers et les sapeurs apportent en ligne les dernières caisses de grenades restant dans les dépôts du régiment qui n'ont pas été enfoncés par le bombardement ennemi.
Il n'y a plus d'officiers, presque plus de gradés. Notre attaque est disloquée, les hommes exténués.
Vers 17h 30, une dernière et puissante contre-attaque allemande, la septième de la journée, se déclenche ; elle est conduite et parait commandée par des avions. Un court mais violent bombardement de minen et d'obus de tous calibres la précèdent, puis c'est sur tout le front le roulement des grenades. Les derniers groupes encore en état de combattre ont épuisé leurs munitions et celles prises à l'ennemi ; ils se défendent à coups de pierres, à la baïonnette, à coups de crosse. Ils sont vite encerclés ou rejetés sur les pentes nord de Bezonvaux.
Le chef de bataillon **RIVIERE** est fait prisonnier dans la tranchée Bochemar où il s'était fait transporter après sa blessure du matin.
Dans la soirée, les survivants harassés de nos unités mélangées sont constitués en trois groupes, celui de droite, sous le commandement du capitaine **HENNEGRAVE** (blessé), celui du centre, sous le commandement du chef de bataillon **ANTOINE**, du 1er bataillon ; celui de gauche, sous les ordres du chef de bataillon **LE BRUN** (blessé), en liaison avec le 168e régiment d'infanterie.
Ces groupes organisent la résistance à outrance et conservent du moins inviolées les tranchées françaises.
Le peloton des pionniers bombardiers se porte à droite pour assurer la liaison et boucher un trou qui se trouve entre le groupe **HENNEGRAVE** et le 142e régiment d'infanterie qui tient Bezonvaux.
Dans la nuit, arriveront des renforts du 142e en même temps que des approvisionnements de grenades, munitions et artifices.

Cette action, qui coûte très cher au 167e, a permis de faire ressortir, un fois de plus, son entrain, son courage, son ardeur de vaincre et sa ténacité, résolutions qui ne durent céder que devant les pertes énormes, le manque de munitions et les vigoureuses contre-attaques menées par un ennemi reposé et trop supérieur en nombre. Il eut cependant la satisfaction de faire 200 prisonniers.

Entre autres actions d'éclat, il faut mentionner celle du caporal **POIRSON** qui, voyant son lieutenant et son aspirant attaqués par un groupe de cinq Allemands, s'empare d'un fusil-mitrailleur et s'élance au milieu des assaillants qu'il met tous hors de combat.

L'adjudant **REMOLEUR-GREUILLET,** qui commande le groupe d'élite du régiment, mis à la disposition du 169e, a enlevé trois lignes de tranchées, permettant ainsi à ce régiment d'avancer. Trouvant ensuite un fortin fortement occupé, il l'attaque avec des obus V. B. et des grenades et s'en empare avec tous ses occupants. Il pousse enfin une reconnaissance hardie dans le ravin d'Ornes, en avant de l'objectif atteint.

Le capitaine **DECOUX** qui, voyant ses hommes hésiter un instant devant la mort implacable qui fauche les plus braves, s'élance seul sur le parapet de la tranchée Bochemar et tombe glorieusement, frappé à mort.

Le sous-lieutenant **HERMANN** se défendant seul et avec succès contre sept allemands.

Le médecin-major **LANDOLT**, médecin-chef du régiment, dont le poste de secours se trouve à quelques mètres de la première tranchée. Malgré un bombardement des plus violents, il organise et dirige, sous la mitraille, l'évacuation de ses blessés et en sauve un grand nombre d'une mort certaine.

Les sergents radio-télégraphistes et téléphonistes **FIQUET** et **HURION**, qui déploient un courage et un sang-froid extraordinaires en réparant à chaque instant, sur le glacis jonché de cadavres du P. C. d'Hassoule, leur antenne de T. S. F. démolie dès que rétablie.

Le brave sergent **FIQUET** est tué auprès de l'antenne.

Outre les lourdes pertes des jours précédents, le régiment eut, le 8 septembre : 79 tués, 407 blessés, 306 disparus (ces derniers presque tous tués ou blessés sans avoir pu être ramenés, dans les lignes allemandes).

Les débris du régiment tiennent encore la position dans la journée du 9 septembre. Dans la nuit du 10 au 11, ils sont relevés par le 142e R. I. et ramenés en deuxième ligne au quartier Chauny, où, reconstitués en un bataillon de marche sous le commandement du chef de bataillon **LE BRUN,** ils forment une réserve de division.

Le 12 septembre, le général **RIBERPRAY**, qui commandait la division depuis le début de la campagne, trouve une mort glorieuse en visitant les tranchées de première ligne.

Dans la nuit du 13 au 14, le régiment est reporté sur le camp Driant (ouest de Belrupt) où ses trois bataillons se reforment au moyen des permissionnaires rentrés et de quelques hommes récupérés.

A la suite de cette sanglante affaire, féconde en actes d'héroïsme, le régiment est cité à l'ordre de la 128e division.

Sont cités à l'ordre de l'armée :

Le chef de bataillon **LE BRUN,** commandant le 2e bataillon, qui recevra peu après, la rosette d'officier de la Légion d'honneur ;

Le capitaine **PORTERES**, commandant la 2e C. M. ;

Le chef de bataillon **RIVIERE**, commandant le 3e bataillon ;
Le capitaine **HENNEGRAVE**, commandant la 10e compagnie ;
Le caporal **POIRSON** reçoit la Médaille militaire.

Le 22 septembre, un bataillon d'honneur, prélevé sur l'ensemble du régiment, sous le commandement du chef de bataillon **LE BRUN,** prend part à une revue, passée à Souilly. Par le Roi des Belges, le Président de la République, le Général commandant en chef.
Le régiment est ensuite transporté dans la région de Wassy, à Charmes-la-Grande et à Charmes-en-l'Angle, où il est mis au repos et reçoit en renfort un bataillon du 417e régiment d'infanterie dissous.

Attaque de Samogneux.

Le 18 octobre, la 128e division, dont le général **SEGONNE** vient de prendre le commandement, reçoit l'ordre d'aller dans le secteur du Talou (Verdun) relever la 20e D. I.
Le secteur que va occuper le régiment comprend les pentes ouest de la cote 344, entre celle-ci et la Meuse. C'est le domaine de la boue, où les trous d'obus jointifs constituent, dans la glaise imperméable, des vasques dans lesquelles l'eau s'accumule.
Au fond des vallées, le terrain devient sablonneux et perméable et l'eau qui s'est écoulée des hauteurs y est absorbée.
C'est dans ce terrain difficile qu'il va falloir préparer une nouvelle attaque, en vue de s'emparer des profondes casernes souterraines que les Allemands ont conservé dans le ravin d'Anglemont et devant Samogneux. Ces casernes constituent, en effet, pour les occupants de nos tranchées inondées une menace permanente.
Les 20 et 21 octobre, le régiment monte en ligne.
1er bataillon à droite (quartier Tacul).
2e bataillon à gauche (quartier Avemont).
3e bataillon en soutien.

Dans la nuit du 22 au 23 octobre, les Allemands déclenchent un violent tir d'encagement sur la section de la 1re compagnie, commandée par le lieutenant **PIGUET**, qu'ils tentent d'enlever. Ils sont repoussés après un violent combat à la grenade.
Du 2 au 15 novembre, le régiment, relevé en ligne par le 169e, cantonne à Verdun, quartier Saint-Victor. Le bombardement de la ville par des 380 nous inflige quelques pertes. Le 16 novembre, il remonte aux tranchées, 2e et 3e bataillons en première ligne, 1er bataillon en soutien.
Cette période est consacrée à la préparation active de l'attaque prévue sur les casernes du ravin d'Anglemont et sur l'ouvrage allemand du « Chapeau de Gendarme ». On travaille à améliorer les communications et à constituer de gros dépôts de matériel et de munitions.
Le 22 novembre, le colonel **GALBRUNER** prend le commandement du régiment.
Dans la nuit du 23 au 24 novembre, le 167e est relevé par le 2e tirailleurs et un bataillon du 168e et revient à Verdun. Le coup de main fait le 25 par ces régiments réussit pleinement.
Les 27 et 28 novembre, le régiment remonte en ligne, le 1er bataillon dans le quartier Avemont ; le 2e dans le quartier de Samogneux ; le 3e en soutien.

Le 30 novembre, le lieutenant **ROUGET** et une section de 20 hommes, avec 16 brancardiers, se portent au fond du ravin d'Anglemont, en avant de nos lignes, à la caserne dite de « La Landwehr » pour ramener les corps de quatre soldats, tués le 25 novembre. L'opération se termine sans incident.
Dans la nuit du 30 novembre au 1er décembre, le 167e est relevé par le 2e régiment mixte. Il revient à Verdun et de là est transporté à Fains, près de Bar-le-Duc.
Pendant cette période pénible, le régiment a eu relativement peu de pertes :
19 tués, 130 blessés dont 2 médecins, le médecin-major **LANDOLT**, dont le départ sera une véritable perte pour le 167e et le médecin aide-major **SICARD**.
Le 21 décembre, par un froid glacial, le régiment est embarqué en chemin de fer à Mussey, à destination de Moyen. Après débarquement, il cantonne dans la région de Nossoncourt, Sainte-Barbe et Ménil-sur-Belvite.
La division va occuper le secteur de Baccarat, voisin de celui de Reillon, auquel sont attachés tant de ses souvenirs. Les hommes sont heureux de retrouver la région quittée en 1916.

Période du bois Banal.

Le régiment occupe le sous-secteur d'Hablainville, qui comprend deux centres de résistance : à droite le village d'Ancerviller, à gauche, le bois Banal, jusqu'à la Vezouze. Les lignes sont distantes de 800 à 1200 mètres. Ce point du front est relativement calme.
La division aura pour mission de lui donner une allure plus agitée pour retenir de ce côté le plus de troupes ennemies possible et d'organiser en profondeur ce terrain où rien, ou à peu près, n'a été fait.
Dès les premiers jours, des patrouilles nombreuses reconnaissent les points principaux de la ligne ennemie.
Ce fut l'œuvre des lieutenants et sous-lieutenants **HERMANN, VEILLON, DURR, SIBOULET, ROUGET, FABRE,** pour le 1er bataillon ; les sous-lieutenants **DEMAY**, **CARLIER, DUCARME,** les aspirants **BOUYALA** et **BONNEFOY**, pour le 2e bataillon ; lieutenants et sous-lieutenants **DUBOIS**, **de BENTZMANN, LABORIE, COLLETAZ, DENIS** ; aspirants **BORIES, JACQUINOT, BARBARIN, de LEUGLAY,** pour le 3e bataillon.
Le service de surveillance excessivement vigilant de l'ennemi ne permit pas à ces patrouilles de donner des résultats ; néanmoins, nous acquîmes la maîtrise du « no man's land ».
Il fallait cependant identifier les troupes ennemies.
Pour faire des prisonniers, on envisageait la nécessité d'un coup de main important sur le hameau d'Ancerviller, quand, au cours de reconnaissances faites du 22 au 29 janvier, le sous-lieutenant **SIBOULET**, de la 2e compagnie, cherchant des passages pour s'infiltrer dans la ligne ennemie entre la Croupe et Domèvre, tomba sur un emplacement de petit poste où se trouvait un réchaud plein de cendre encore chaude. Laissant les choses en place, le sous-lieutenant **SIBOULET** profita d'un épais brouillard qui était tombé dans la journée et alla s'installer au petit poste en plein jour. A la tombée de la nuit, l'ennemi venant prendre ses emplacements, tomba dans l'embuscade qui lui tué 2 hommes et lui fit 2 prisonniers dont 1 sous-officier. Le sous-lieutenant **SIBOULET** qui, par son audace et son esprit d'initiative, avait évité la nécessité d'une opération coûteuse, fut fait Chevalier de la Légion d'honneur. Ses hommes furent cités à l'ordre de la division.

Néanmoins, les identifications sont de plus en plus nécessaires et nos patrouilles continuent à être actives.
Au cours de l'une d'elles, exécutés sur le bois des Chiens, par les aspirants **BOUYALA** et **BONNEFOY**, ce dernier est blessé après être tombés dans une embuscade allemande tendue dans l'oseraie des Vernes. Il reçoit la médaille militaire.
Du 6 au 21 février, a lieu une série de relèves qui a pour but de donner le centre de résistance Ancerviller au 167e régiment d'infanterie américain, venu faire son éducation guerrière à la 128e division.
Le régiment ne conserve en ligne qu'un bataillon dans le bois Banal ; il a un bataillon au repos dans la région Herbéviller, Ogéviller, Migneville et un bataillon en réserve de division à Denoeuvre.
La grande offensive allemande du 25 mars, dans la Somme, eut son contre-coup en Lorraine. Une activité inaccoutumée d'artillerie s'était manifestée depuis plusieurs jours. L'effort allemand se traduisit devant nous, après une canonnade assez violente, par une série de coups de main effectués sur plusieurs points du front par de vigoureux « stosstrupen ».
Le 31 mars, le 3e bataillon, qui occupait le centre de résistance « Bois banal », fut attaqué assez violemment. Par chance, la veille, le chef de bataillon avait rectifié et changé les emplacements de mitrailleuses, tous connus de l'ennemi par suite des tirs indirects faits des positions de combat.
Le gros de l'attaque allemande vint donner sur une section de mitrailleuses postée en flanquement de deux de nos groupes de combat de première ligne et qui faucha les assaillants. Pour compléter la surprise de l'ennemi, le sergent **SERRES**, de la 2e C., les soldats **THEYVAUD** et **BEAU**, contre attaquent immédiatement à la grenade. Bien que supérieurs en nombre, croyant, devant l'audace de ces trois braves, avoir à faire à une troupe plus forte, les Allemands fuient devant eux, laissant deux cadavres et de nombreuses traces de sang sur le terrain.
Peu de temps après, le régiment prenait à sa charge le secteur de N.-D.-de-Lorette, au nord de la Vezouze, en abandonnant aux Américains le secteur d'Ancerviller.
On s'attend à une nouvelle poussée allemande, aussi recherche-t-on encore des identifications fréquentes. Le 3e bataillon qui se trouve dans le centre de résistance du bois Banal, opère de nombreuses patrouilles dans la région de la Vezouze et prépare une incursion dans Domèvre, à proximité de la rivière où une chute d'eau empêche d'entendre le cisaillement des réseaux.
L'opération conduite par le sous-lieutenant **DENIS**, échoue une première fois par suite d'une méprise. Elle est reprise le 10 avril par le sous-lieutenant **SIBOULET** qui, répétant son bel exploit du mois précédent, tombait en ce point sur une patrouille de surveillance allemande, en jetait une partie à la Vezouze, tuait et prenait le reste.
Le sous-lieutenant **SIBOULET** était cité à l'ordre de l'armée et ses hommes à l'ordre de la division.
Dans le secteur du 2e bataillon, le sous-lieutenant **DUCARME** réussit également un coup de main. Au nord de la Vezouze, les deux partis adverses occupaient chacun une hauteur boisée : le bois des Prêtres du côté allemand, le bois des Haies d'Albe du côté français ; ces deux saillants étaient séparés par le vallon profond et marécageux du ruisseau d'Albe. Un petit poste ennemi se trouvait au saillant sud-est du bois des Prêtres ; on résolut d'enlever ce poste.
Le 16, à la fin de la nuit, le sous-lieutenant **DUCARME**, suivi du sergent **PREVOST**, des caporaux **DUDON, CLERET,** des soldats **PERRUCHOT** et **TINOULT**, gagnent, en

rampant à travers le marais, un buisson à environ 200 mètres du poste. A 5h 45, ils s'élancent : des mitrailleuses postées à la crête des Hayes d' Albe ouvrent le feu pour faire terrer l'ennemi qui riposte néanmoins vivement sur les assaillants avec une mitrailleuse légère. Un Allemand est tué, un autre est ramené grièvement blessé. Le sous-lieutenant **DUCARME** fut cité à l'ordre de l'armée, le sergent **PREVOST**, à l'ordre du corps d'armée ; les caporaux **DUDON**, **CLERET**, les soldats **PERRUCHOT**, à l'ordre de la division ; le soldat **TINOULT**, à l'ordre du régiment.
Il faut enfin mentionner au 3e bataillon la patrouille hardie exécutée en plein jour par le lieutenant **MONIER**, dans le bois de Chazelles, après avoir cisaillé plusieurs réseaux ennemis.
Dans la nuit du 22 au 23, le régiment, relevé, se concentrait dans la région de Magnières, Saint-Pierremont.
Il était complètement réencadré. Le colonel **GALBRUNER**, de qui, depuis le début mars, le commandant **LE BRUN** était devenu l'adjoint, avait profité de cette période favorable pour porter au plus haut point l'instruction de détail, le mordant et l'esprit combatif de tous. Les trois chefs de bataillon, commandant **MIQUEL**, commandant **MICHEL**, commandant **MOLINIE**, avaient eu le temps de connaître à fond leurs jeunes officiers. Les quelques jours dont on allait disposer devaient permettre de reprendre l'instruction d'ensemble.

Période des combats de l'Ile de France.
(juin-septembre 1920)

Le 2 mai, le régiment recevait l'ordre de s'embarquer pour la Somme.
Débarqué le 6 dans la région d'Aumale, il se rendait par étapes à l'est d'Amiens et cantonnait le 10 au Mesge.
L'instruction était poursuivie d'une façon intensive, en vue de la guerre de mouvement.
Le 20, le régiment était transporté en camions plus au sud, dans la région Rogy, Fransures, l'Hortoy.
Le colonel **GALBRUNER**, nommé au commandement de l'I. D. 18, est remplacé, le 24 mai, par le lieutenant-colonel **REGARD** ;
Le 27 mai, se poursuit l'offensive allemande de l'Aisne. Dès le 28, le régiment est tenu prêt a être embarqué en camions.
Le 30, il est transporté dans la région sud-est de Compiègne.
Le 31, de bonne heure, il se rend à pied à Rethondes où il cantonne. La division est rattachée au groupement de l'Oise chargé d'arrêter et de refouler l'ennemi dans le secteur de la rive gauche de l'Oise.
Mais les évènements se sont précipités. Le flot ennemi a franchi l'Aisne et la Vesle ; il s'étale dans toute la Brie.
Ses avant-gardes atteignent la Marne et l'Ourcq. Paris est menacé : il faut coûte que coûte jeter du monde devant la capitale pour la sauver des hordes allemandes. La 128e division va être une de celles à qui sera confiée cette glorieuse tâche.
Le 168e R. I., qui arrive en camions, est aiguillé sans désemparer vers Villers-Cotterets. Le 167e, à Rethondes, reçoit l'ordre de se tenir prêt à embarquer. Le 169e, dont les fractions ont déjà eu des engagements avec des pointes d'avant-garde ennemie au nord-est de Rethondes, rompt le combat pour se regrouper. L'artillerie et les convois suivent en toute hâte par la

route. En fin de mouvement ils auront couvert 90 kilomètres en 48 heures. Mais ils arriveront à temps.
Embarqué à 18 heures en camions, le régiment traverse Pierrefonds, Villers-Cotterets et arrive à 22 heures à Dampleux, d'où il se rend à pied à Fleury.
Il s'y installe en cantonnements d'alerte, se couvrant dans les allées de la forêt vers le sud-est, l'est et le nord-est. La nuit est claire. On n'entend pas de coups de canon, seulement, de temps en temps, une brève fusillade. Au nord-est, une lueur immense embrase l'horizon : Soissons brûle. Çà et là, la campagne est piquetée aussi de rougeurs, c'est une ferme, une meule, un camion qui prend feu. Chacun se rend compte que cette nuit est une veillée des armes, que demain matin il faudra, coûte que coûte, arrêter l'ennemi. Après un bref repos, vers 3h 30 arrivent des renseignements et des ordres.
Sous la pression sans cesse croissante de l'ennemi, le 168e, déployé en couverture sur un front de 7 kilomètres, a été dans la soirée refoulé sur les bois de Hautwison et a perdu les fermes de la Loge et de Lionval.
Le large front qu'il occupait jusqu'alors seul va être partagé en deux sous-secteurs :
Le 3e bataillon est mis à Oigny, à la disposition du 168e régiment d'infanterie. Il constituera, avec le 1er et 2e bataillons de ce régiment, la garnison du sous-secteur sud de la division.
Le 3e bataillon du 168e, qui tient encore Corcy et les buissons de Hautwison, passe sous les ordres du lieutenant-colonel **REGARD** et constitue, avec les 1er et 2e bataillons du régiment, la garnison du sous-secteur nord.
A la lisière est de la forêt de Retz, le terrain est occupé, en direction nord-sud, par le fossé profond et marécageux de la Savière, difficilement franchissable en dehors de quelques points. A l'est de cette coupure, des bois : Bois-Madame, en face de Corcy, séparé du Bois-des-Juifs par la dépression que suit la route de Louatre. Le Bois-des-Juifs est séparé lui-même du bois important nommé Buisson d'Hautwison, par la vallée du Gros-Chêne. Le Buisson d'Hautwison, très fourré et très épais, s'étend au sud jusqu'en face du village de Faverolles. A l'est de ces couverts, le terrain s'élève, aux abords des villages de Louatre et d'Ancienville. A l'ouest de la Savière, entre le ravin et la forêt de Retz, s'étend un glacis parsemé seulement de quelques boqueteaux. An nord, une langue boisée longe jusqu'au village de Corcy qui domine immédiatement la Savière, la route de Soissons. A 600 mètres au sud de Corcy, la ferme Saint-Paul constitue un important point d'appui. Plus au sud, le village de Vouty forme une avancée, à hauteur du château de Maucreux qui se trouve au fond du ravin.
Le village de Faverolles est tenu par le 168e.
En arrière du glacis où se trouvent ces localités, la forêt de Retz constitue un couvert profond, à l'abri duquel nos réserves pourront manœuvrer.
Le 1er juin, à 6 heures, le lieutenant-colonel commandant le régiment, précédant les bataillons, arrive à Vouty. Le 2e bataillon le suit de près et occupe les lisières de la forêt.
Près du village, des pièces lourdes à tracteurs, servies par des artilleurs de marine et une batterie de 75, sont en pleine action sur des lignes denses de tirailleurs ennemis que l'on voit à la jumelle déboucher des crêtes à l'est de la Savière et que leur tir disperse.
Les artilleurs qui, depuis deux jours, combattaient en retraite, obligés souvent de se servir, pour leur défense rapprochée, de leurs mitrailleuses contre avions, acclament les fractions du régiment, qu'ils voient arriver en bon ordre et brûlant du désir de combattre.
Mais, en même temps, parviennent de nouveaux renseignements ; l'ennemi a pu prendre pied dans la fond du ravin et en déboucher ; i occupe Corcy, la ferme de Javage et le château de

Maucreux. Deux contre-attaques tentées immédiatement sur ces deux derniers points ne peuvent progresser sous le feu de nombreuses mitrailleuses déjà installées dans le Buisson de Hautwison.
Notre front s'établit sur une ligne jalonnée par : 1° les verges est de Vouty où le 3e bataillon du 168e régiment, très éprouvé, renforcé à 7h ½ par une compagnie du génie divisionnaire, réussit à se maintenir ; 2° par la tête du ravin de Javage, à 400 mètres à l'est de la route Corcy-Vouty ; 3° par la sortie sud-ouest de Corcy.
Dans les engagements de la matinée, 5 prisonniers des 109e et 110e régiments ont été faits, une mitrailleuse allemande prise.
Aucune liaison n'existe avec l'artillerie dont les batteries avancées se sont retirées à hauteur de Dampleux.
Devant la résistance éprouvée, l'ennemi s'est arrêté. La journée est consacrée à remettre en ordre les unités, à créer les liaisons, à s'organiser de toutes façons.
Le 2 juin, à 4 heures du matin, une contre-attaque, menée par les 1re et 2e compagnies (capitaine **DE LA GUICHE,** lieutenant **VEILLON**), la 1re C. M. et une compagnie du 169e, venues en renfort, est montée contre les fermes Javage et Saint-Paul. Elle est appuyée par des chars d'assaut légers.
Ceux-ci ne peuvent dépasser la ferme Saint-Paul remplie de mitrailleuses. La compagnie **DE LA GUICHE** en approche jusqu'à 60 mètres, la compagnie **VEILLON** progresse jusqu'à la ferme Javage, mais tombe sous des feux de mitrailleuses et est contre-attaquée à son tour. Elle perd la moitié de son effectif avec son chef.
Les lignes antérieures ont été légèrement avancées, mais sans nous rendre le fond du ravin.
Au cours de cette contre-attaque du 2 juin, un héroïque officier, le sous-lieutenant **DURR**, blessé mortellement au moment où il venait d'atteindre ses objectifs, est ramené sous une pluie de balles, sur un parcours de 1 500 mètres, par son ordonnance, le soldat **BARATHON**, qui l'a chargé sur une brouette servant à l'ennemi à faire son ravitaillement en munitions.
Ce qui reste des 1er et 2e bataillons est regroupé sous le commandement du chef de bataillon **MIQUEL**.
Dans toute l'après-midi du 2, des débarquements de camions sont signalés dans la région : ferme de la Loge, ferme Lionval, et des colonnes en marche de cette région vers le ravin de la Savière. Il est visible que l'ennemi prépare une puissante attaque pour le lendemain.
Les avions de la défense de Paris, venus participer à la protection éloignée de la place, déversent sur les colonnes et rassemblements ennemis des chapelets de torpilles, dont les explosions remplissent d'échos terrifiants les ravins et les bois.
Mais rien n'arrête la fourmilière en marche que l'on sent venir se masser dans l'angle mort de la Savière.
Dans la soirée, une section de chars légers est mise à la disposition du régiment pour appuyer les contre-attaques. Elle se porte à la lisière de la forêt.
Le 3 juin, tout le monde est alerté à 3h 30. Chacun sent que la partie décisive va se jouer pour la possession de la forêt de Retz. A 4h 30, l'ennemi bombarde violemment les lisières et leurs arrières pendant quelques minutes, puis la fusillade éclate sur tout le front. C'est l'attaque qui débouche de la Savière en vagues serrées. Pour être moins visibles au milieu des céréales déjà hautes, les Allemands ont fixé des épis sur leurs casques.

Bien que le barrage d'artillerie ait été déclenché avec rapidité et précision, quelques fractions de notre avant-ligne refluent sous la formidable poussée et arrivent, en combattant corps à corps, jusqu'à la lisière.
Mais à ce moment, les groupes de contre-attaque, soutenus par des chars d'assaut, débouchent du couvert des arbres. Les chefs de bataillon **MICHEL** et **MIQUEL**, tous les officiers, précèdent et électrisent leur troupe, enthousiasmée, d'autre part, par la belle manœuvre des chars légers qui foncent au plus épais de l'ennemi. A son tour, celui-ci décontenancé par cette riposte brutale, s'arrête, hésite, recule, est rejeté enfin dans la Savière, non sans laisser entre la lisière de la forêt et le ravin de nombreux cadavres, des armes et du matériel.
2 officiers, 34 prisonniers valides du 111 e régiment d'infanterie, 5 mitrailleuses et 9 mitrailleuses légères sont ramenés au poste de commandement du régiment. Notre ligne est intégralement rétablie et se réorganise sans retard.
Pendant que ces faits se passent à la gauche du secteur de la division, le 3e bataillon, mis à la disposition du 168e régiment d'infanterie, était employé à la défense de Faverolles.
Un rôle particulièrement brillant revient à la 10e compagnie, chargée, avec une section de chars d'assaut, de contre attaquer au sud du village un bataillon du 109e régiment de la Garde prussienne.
Au cours de cette contre-attaque, digne des vieilles épopées françaises, le capitaine **HENNEGRAVE**, chargeant sabre au clair, en tête de sa compagnie, cloue sur leur pièce, de sa main, les servants d'une mitrailleuse. De ce côté aussi l'ennemi est rejeté dans la Savière.
Les pertes, pour ces journées, se sont élevées à : 54 tués, 190 blessés, 78 disparus, tombés lors des contre-attaques ou dans les fourrés du bois.

A la suite de ces faits d'armes, le régiment, qui a contribué à arrêter la marche de l'ennemi sur Paris, est cité à l'ordre de l'armée.
Le capitaine **HENNEGRAVE** reçoit la Croix de la Légion d'honneur.
Le sergent **GUILLON** et le soldat **CHOCAT** reçoivent la médaille militaire.
Des citations à l'ordre de l'armée sont accordées aux militaires ci-dessous :
Sous-lieutenant **ELMENDORF**, de la 5e compagnie ; adjudant **RENARD**, de la 2e compagnie ; sergent **CHARLOT**, de la 1re compagnie de mitrailleuses ; soldat **BOIZOT**, de la 11e compagnie.
Le 4 juin, au matin, nos lignes suivaient sensiblement la route de Vouty à Corcy.
Jusqu'au 15 juillet, le régiment, restant en position, organise le secteur.
Il est regroupé ; le 3e bataillon du 168e, les fractions du 169e qui se trouvaient en ligne, mélangées aux nôtres, rejoignent leur corps.
Chaque nuit, les patrouilles et les reconnaissances poussées en avant de nos lignes, protègent nos travailleurs, surveillent et harcèle l'ennemi, lui rendant intenable le terrain à l'ouest de la Savière.
Le 10 juillet, les bataillons **CONTAL** (3e) et **MICHEL** (2e) en ligne, reçoivent l'ordre de pousser jusqu'aux crêtes dominant immédiatement la Savière. Le 11, nous tenons le passage du ruisseau à l'est de la ferme Javage.
Le 12, un bataillon sénégalais est mis à la disposition du régiment. Les 12 et 13, notre ligne tient partout la Savière. Une activité fiévreuse règne dans le secteur. L'artillerie est portée en avant. Des emplacements de batteries sont aménagés à proximité des lisières.

Le commandement veut avoir une tête de pont sur la rive de la Savière. A cet effet, le 169e a passé la rivière et occupe le Bois-Madame.
Le 168e va essayer de s'infiltrer dans le Bois-des-Juifs. A son tour, un bataillon du 167e (commandant **MIQUEL**) est mis à la disposition du colonel **ALLIE**, commandant le 169e, pour participer aux opérations sur la rive est, dans la nuit du 15 au 16.
La fatigue des hommes est extrême, mais tous se rendent compte que la guerre est arrivée à sa période critique et donneront jusqu'à la limite de leurs forces, l'effort qui leur est demandé.
Le 1er bataillon, placé en tête de pont dans le Bois-Madame, se cramponne au terrain sous un bombardement ininterrompu. Les sergents **GUILLON** et **DAVAINE**, debout au milieu de leurs hommes, les encouragent par leur exemple et leurs paroles. **GUILLON** tombe mortellement frappé. **DAVAINE** est blessé grièvement.
Le 1er bataillon est cité à l'ordre du 169e régiment d'infanterie.
Le 17 juillet, a lieu une réunion des chefs de corps au P. C. de la division ; ils apprennent que, le lendemain matin, la 10e armée attaquera par surprise avec ses régiments en ligne, en direction générale de Fère-en-Tardenois.
Le régiment, qui dispose de son bataillon sénégalais, aura pour objectif les vallées de Nadon, direction générale : est de Billy-sur-Ourcq.
Dans la période du 5 juin au 17 juillet, le régiment a perdu 26 tués, 291 blessés, 12 disparus (dans les combats sur la rive est de la Savière).
Le 17 juillet au soir, le régiment est disposé en colonne largement articulée sur les pentes sud du ravin Corcy-Fleury. Son bataillon de tête (1er bataillon) dans le Bois-Madame, sa queue à 500 mètres à l'est du poste des Cornillards. L'heure H est fixée à 4h 35 du matin.
Dans la nuit, les trois bataillons de tête (1er, 2e et 75e bataillon sénégalais) avec le lieutenant-colonel et le personnel de son P. C. profitent de l'étroite bande de terrain acquise en tête de pont sur la rive est de la Savière, au cours des jours précédents. Ils passent la rivière par la chaussée de Corcy, en partie submergée et parsemée d'arbres abattus et de cadavres, qui constitue dans la zone d'attaque du régiment le seul point de passage et se déploient en formation d'attaque, serrant au plus près sur les escarpements ouest du Bois-Madame et du Bois-des-Juifs dont l'ennemi tient la crête.
A l'heure H ils se trouveront ainsi en avant de la zone la plus dangereuse du barrage ennemi. Aucune préparation d'artillerie n'a donné l'éveil à l'ennemi.
Cette opération délicate se fait en silence et sans être éventée. A 3h 15, tout le monde est en place.
A 4h 35, le déclenchement simultané sur tout le front du barrage roulant donne le signal de l'attaque. Toute la ligne se porte en avant. Le 3e bataillon traverse à toute allure la rivière ; il subit néanmoins des pertes, le barrage ennemi s'étant à son tour déclenché, formidable sur tout le ravin de la Savière.
A droite, le 2e bataillon progresse à travers le Bois-des-Juifs, serrant au plus près sur le barrage roulant. Il surmonte quelques résistances locales, fait une centaine de prisonniers arrive aux batteries, éteint le feu d'une batterie de 105 et d'une batterie de 77 en action et atteint son premier objectif, les vallées de Nadon.
Le lieutenant-colonel suivait le mouvement du 2e bataillon et établissait son poste de commandement dans le Bois-des-Juifs.

A gauche, le 1er bataillon se heurtait presque immédiatement, dans le Bois-Madame, à un ouvrage fortement organisé sous bois, pourvu de défenses accessoires intactes, bourré de mitrailleuses et d'engins de tranchées.
Le 75e bataillon de tirailleurs sénégalais qui, occupant une position de départ devant le Bois-Madame, devait, par un mouvement oblique, venir se placer derrière le 2e bataillon, subissait de fortes pertes du fait des défenseurs de cet ouvrage en traversant le ravin entre le Bois-Madame et le Bois-des-Juifs. Le 3e bataillon, décimé par le barrage qui l'avait pris à partie pendant sa traversée de la Savière, venait néanmoins prendre sa place derrière le 1er bataillon avec des effectifs notablement réduits.
Les éléments de tête de la 5e division, qui doivent suivre en échelon à droite le bataillon de queue du régiment, déboucher vers 5h 30 dans la vallée du Gros-Chêne et nettoyer la partie nord du Buisson de Hautwison, seront complètement empêchés, par le barrage, de traverser la Savière et ne paraîtront que vers 15 heures. De ce fait, le régiment n'a aucun soutien à droite.
Les tirs de mitrailleuses partant du Buisson de Hautwison continuent, atteignent une intensité et une précision telle que toute liaison, même par isolés, est rendue impossible entre le 2e bataillon parvenu à ses objectifs et le Bois-des-Juifs. Sous la protection de ces tirs de mitrailleuses, des contre-attaques prennent à partie la droite du 2e bataillon renforcée par une compagnie de Sénégalais. Le commandant **MICHEL**, commandant le 2e bataillon, forme crochet défensif à droite et se cramponne au terrain gagné. L'artillerie ennemie réagit violemment. Vers 6 heures, le lieutenant-colonel **REGARD** est blessé.
Le commandant **LE BRUN** prend le commandement du régiment. A ce moment la progression est arrêtée à gauche où le centre de résistance du Bois-Madame qui tient toute la largeur du bois et maîtrise de ses feux le terrain découvert à droite et à gauche, résiste à tous les efforts du débordement tentés par le 1er bataillon que le 3e est venu renforcer. A droit, la liaison est très difficile avec le 2e bataillon parvenu à ses objectifs.
Dans le Bois-des-Juifs, menacé à tout instant d'une contre-attaque venant du Buisson de Hautwison, à droite, il ne reste auprès du poste de commandement que quelques éléments de la C. H. R., les pionniers, réduits à une quinzaine d'hommes, quelques fractions du bataillon sénégalais dont la majeure partie a reflué vers le Bois-Madame, ralliés au sous-lieutenant **OSMONT**, à qui, de sa section, il ne reste qu'un sous-officier et son ordonnance ; enfin, la section **MOTHE**, de la 5e compagnie, réduite à 8 hommes, que le commandant du régiment emploie avec une section de mitrailleuses à couvrir à droite, à la lisière du bois, la flanc complètement découvert de la division. Des feux de mitrailleuses rasants et précis à courte distance partent toujours du Buisson de Hautwison. Cette situation se prolongera toute la journée jusqu'à ce que la 5e division puisse prononcer son mouvement en avant. Vers 17 heures, elle entrera enfin dans le buisson de Hautwison d'où, depuis 15 heures, il ne partait plus de tirs ennemis, libérant ainsi notre droite de la menace imminente qui pesait sur elle depuis le matin.
Devant l'insuccès des efforts tentés par les bataillons **MIQUET** et **CONTAL**, en s'aidant des engins d'accompagnement pour faire tomber le centre de résistance du Bois-Madame, une section de lance-flammes, mise à la disposition du régiment, échoue également vers 15 heures.
Pour en finir, le chef de bataillon, commandant le régiment, envisage l'emploi de chars d'assaut. Cependant, il monte auparavant une nouvelle tentative en plaçant, à la corne nord-

est du Bois-des-Juifs, d'où on découvre une partie de l'ouvrage, le canon de 37 et une batterie de trois mitrailleuses légères allemandes, prises dans la matinée et servies par les pionniers.
L'aspirant **ALLIE**, du 252e d'artillerie, en liaison au poste de commandement, blessé dans la matinée en refusant obstiné de se laisser évacuer, a demandé lui-même à diriger le tir du canon de 37. L'opération commence à 16h 45. A 17h 15, après 30 coups de canon, un certain désordre se manifeste dans la garnison de l'ouvrage. Une partie de ses occupants essaie de fuir vers l'est, mais sous le feu des mitrailleuses légères servies par les pionniers, rentre dans ses tranchées.
Un instant après, deux brancardiers allemands, portant un blessé français fait prisonnier dans la matinée par les occupants de l'ouvrage, se présentaient au lieutenant **KOENIG**, commandant le peloton de pionniers, et lui déclaraient que plus de 200 Allemands, dont 3 officiers et un médecin désiraient se rendre.
En effet, quelques instants après, 1 officier, 151 hommes de troupe désarmés et en colonne par un, viennent se remettre entre les mains du lieutenant **KOENIG** et ses 15 hommes. Un autre groupe d'environ 50 hommes, dont 2 officiers et le médecin se rendirent au 224e régiment d'infanterie, dont les premiers éléments venaient de passer la Savière et arrivaient près du Bois-Madame.
Les unités des 1er et 3e bataillons pouvaient alors progresser dans le Bois-Madame jusqu'à son extrémité est et achever de le nettoyer.
Dans la soirée, le régiment, dépassé par le 5e régiment d'infanterie, se reformait en réserve, en colonne double de régiment, deux bataillons dans le Bois-des-Juifs, deux bataillons dans le Bois-Madame, poste de commandement dans le Bois-des-Juifs.
Dans l'ouvrage du Bois-Madame, nous avons pris à l'ennemi 4 minen de 160, 2 de 77, 6 de 75, 4 mitrailleuses lourdes complètes, 28 mitrailleuses légères, des fusils, des fusils-mitrailleurs français, une quantité considérable de caisses de munitions, de matériel et d'approvisionnement, un poste de secours abondamment pourvu de matériel sanitaire de toute sorte.
Dans sa progression, le 2e bataillon a dépassé une batterie de 105 et une batterie de 77 en action dont il a éteint le feu ; il a pris une autre batterie de deux pièces de 105. L'officier d'artillerie qui commandait cette dernière batterie a été tué par le lieutenant **DUFOUR**. De nombreuses mitrailleuses légères et lourdes ont été également dépassées et neutralisées ; une partie a été utilisée contre l'ennemi.

La journée est glorieuse, mais nos pertes sont lourdes : le lieutenant-colonel **REGARD**, le commandant **MICHEL**, le capitaine **HENNEGRAVE** blessés. Tués : le lieutenant **DROZ-BARTHOLET**, le lieutenant **HIBOS**, officier adjoint du 2e bataillon ; le lieutenant **POINTURIER**, adjoint au commandant du 1er bataillon ; le lieutenant **PIGUET**, l'adjudant **RENARD**, l'adjudant **TICHET**, l'aspirant **ALLOUX**.
De plus : 61 tués, 180 blessés, 71 disparus ; ces derniers seront retrouvés les jours suivants. Ils sont tombés tués ou blessés sous bois ou sur le glacis mortel battu par les feux croisés du Bois-Madame et du Buisson de Hautwison, qui s'étendait au-delà du Bois-des-Juifs.
A la suite de cette journée, le commandant **MICHEL** est fait officier de la Légion d'honneur.
Le lieutenant **ROUGET** est fait chevalier de la Légion d'honneur.

Ont été décorés de la Médaille militaire : le sergent **CUGNOT**, de la 5e compagnie ; le caporal **MOREAU**, de la 1re compagnie ; le soldat **PASCAL**, de la 5e compagnie ; le soldat **BONNOT**, de la 11e compagnie ; le soldat **BONTEMPS**, de la 11e compagnie.
Ont été cités à l'ordre de l'armée : le chef de bataillon **LE BRUN** ; le capitaine **CLERET**, de la 6e compagnie, qui a pris le commandement du 3e bataillon après la blessure du commandant **MICHEL** ; le sous-lieutenant **KOENIG** ; le sergent **DUMONT (Désiré)**, de la 2e compagnie ; le sergent **ROUSSEAU (Paul-Fernand),** de la 1re C. M.

Le 19 juillet, le régiment est replié dans la région de Fleury. Le 20, il se rend près de Villers-Cotterets et est embarqué en camions pour être emmené dans la région Arcy, Canly (nord-ouest de Compiègne). Les équipages font mouvement par voie de terre, en deux étapes.
Du 21 au 29 juillet, le régiment se reforme. Le 26, il reçoit un renfort de 320 hommes et 2 officiers.
Le 29, il est emmené en camions à Pierrefonds pour occuper le secteur nord de Vic-sur-Aisne où, dans la nuit du 31 juillet au 1er août, il relève le 327e régiment d'infanterie.

Séjour au nord de Vic-sur-Aisne. Attaque de Vézaponin.

Au nord de l'Aisne, entre la forêt de l'Aigle et Soissons, s'élève un plateau calcaire, médiocrement fertile, coupé de petits bois chétifs où le sapin prédomine.
Ce plateau est presque séparé en deux par une dépression profonde et fertile, qui, partant de Vic-sur-Aisne, est jalonnée par les villages de Chevillecourt, Morsain, Vezaponin, Bagneux. Le Rû d'Ozien qui y serpente prend sa source au nord-est de Bagneux, coule pendant une dizaine de kilomètres presque parallèlement à l'Aisne et tourne brusquement au sud à Chevillecourt pour se jeter dans cette rivière.
Sur cette vallée du Rû d'Ozien se ramifient de petites vallées très accentués, les plus importantes étant celles d'Audignicourt et d'Autrèches, à l'ouest ; de Berry, Saint-Christophe à l'est.
Ce plateau raviné, tourmenté, avait vu déferler, vers les 3 et 4 juin, les dernières vagues allemandes de l'attaque du 27 mai. Nos lignes s'y étaient fixées sensiblement sur les mêmes positons qu'en 1917, avant le repli allemand du mois de mars.
Elles passaient par Nouvron-Vingré, s'accrochaient au sommet du plateau de Saint-Christophe, descendaient vers le Rû d'Ozien, couraient le long des lisières sud de Chevillecourt, nord d'Autrèches et continuaient dans la direction de Moulin-sous-Touvent.
Le régiment fut chargé de tenir les lignes face à Chevillecourt et sur la partie ouest du plateau de Nouvron-Vingré. Sa deuxième position, située dans la dépression au sud, passait par Saint-Christophe et Berry, pauvres petits villages éventrés, défoncés et ravagés à plaisir par l'artillerie allemande. La nature du sol rendait la défense facile. On se trouvait sur un terrain sillonné d'innombrables tranchées et boyaux, d'abris et de réseaux. Il avait été le théâtre des piétinements de la guerre de tranchées pendant près de trois ans.
De plus, en bien des endroits, des grottes immenses, les « Creutes » offraient des abris naturels, sûrs et profonds dans lesquels des compagnies et même des bataillons pouvaient se rassembler.
C'est sur ce terrain si propre à la défense que le régiment, eut à prendre l'offensive, brisa la résistance allemande.

Du 2 au 16 août, le régiment remanie l'occupation du secteur. Il effectue de nombreux coups de main et reconnaissances offensives. L'ennemi réagit par de violents bombardements à obus toxiques et le secteur, d'abord calme, devient peu à peu agité.
Une nouvelle offensive est prête. Le 16, le lieutenant-colonel **REGARD**, à peine remis de sa blessure du 18 juillet, rejoint le front et reprend le commandement conservé jusqu'alors par le commandant **LE BRUN.**
Le 17, des reconnaissances offensives sont poussées sur tout le front, avec mission de garder le contact étroit avec l'ennemi. Le 18, à 18 heures, une opération vigoureusement menée par les bataillons **MICHEL** et **CONTAL** nous donne tout le lacis de tranchées qui constituait la zone de couverture ennemie jusqu'au village de Morsain et à la ferme de la Fallouse.
Ces objectifs sont atteints dans la nuit malgré les difficultés d'une progression gênée à droite par les mille obstacles passifs que créent les anciennes organisations défensives du plateau, tandis que les éléments de gauche suivent le fond de la vallée du Rû d'Ozien, terrain fortement marécageux, coupé de taillis et de fourrés. C'était un sérieux obstacle pour les liaisons.
Le 19 août, dans la soirée, arrivent des ordres prescrivant une attaque pour le lendemain, dans le but de s'emparer du plateau à l'est de Morsain, jusqu'au village de Vézaponin. Le 20 août, à 7h 10, après une courte préparation d'artillerie, le régiment s'élance, les 3e et 1er bataillons en première ligne, le 2e en soutien.
La progression se fait presque entièrement dans la vallée du Rû d'Ozien. Les éléments de droite à mi-pente sur le versant nord-ouest du plateau de Nouvron-Vingré ; ceux de gauche dans le terrain coupé et marécageux du fond de la vallée.
Dominé des deux côtés par les éperons successifs du plateau, ce terrain, parsemé de trous de tirailleurs et de nids de mitrailleuses, de quelques vieilles tranchées à demi-éboulées, prêtait admirablement à une défensive tenace.
A 8h 30, le bataillon **CONTAL**, à droite, a enlevé Oury et Commelencourt. A gauche, le bataillon **MIQUEL**, malgré une vive résistance de l'ennemi, s'empare de Houilly, de Berlinval et atteint, à 10 heures, Vézaponin.
Des renseignements de prisonniers donnent comme sérieusement tenues, par des mitrailleuses, les hauteurs au nord et à l'est de Vézaponin. Le commandant du régiment pousse sur ce village deux compagnies en laissant dans les bois au nord-ouest du village une compagnie et la compagnie de mitrailleuses du 1er bataillon.
A 11h 30, Vézaponin est occupé. A la même heure, le bataillon **CONTAL**, fortement éprouvé, atteint par ses éléments de tête la Râperie au sud de Vézaponin.
Le lieutenant-colonel s'installe avec sa liaison, le long du chemin de fer d'Houilly à Vézaponin, à hauteur de Berlinval.
Dans sa progression, le régiment a sensiblement dépassé les éléments qui se trouvent à sa droite et à sa gauche, qui ont trouvé sur les éperons du plateau des fortins organisés, entourés de fil de fer et bourrés de mitrailleuses. Ces ouvrages battent de leurs feux les débouchés de Vézaponin.
Le régiment va, jusqu'au 21, se cramponner au terrain conquis qui forme pointe dans l'intérieur des positions ennemies.
Les efforts faits à gauche par le 168e, puis par le 169e, restaient infructueux. De ce côté, les éléments du 2e bataillon restaient accrochés aux pentes des hauteurs nord du village, devant des réseaux intacts, battus de front et d'écharpe par des feux de mitrailleuses et d'artillerie ;

Dans Vézaponin même, toutes les rues étaient battues d'enfilade par des tirs de mitrailleuses ennemies. Enfin, à droite, les éléments de la 11e division, signalés en marche sur Epagny, ne pouvaient, jusqu'au 22, dépasser la route de Vezaponin à Tartiers, atteinte par nous dès le 20.
En prévision d'une réaction possible de l'ennemi, un bataillon du 168e est mis à la disposition du commandant du régiment le 21.
Dans la matinée du 22, un calme inaccoutumé règne sur les lignes. Les hommes qui se montrent ne sont pas comme d'habitude, salués de coups de mitrailleuses. L'ennemi reste muet. Il a sans doute abandonné ses positions. Automatiquement des patrouilles de reconnaissances sont lancées vers l'est. Elles déterminent que jusqu'aux hauteurs dominant Vézaponin, le terrain est libre. A 11 heures, le régiment prononce un mouvement général en avant. Son premier objectif est Epagny, où il doit reconstituer, sous la protection des 6e et 7e compagnies lancées en avant-garde, ses bataillons dont les unités se sont mélangées au cours des combats des jours précédents.
Après Vézaponin, pendant quelques centaines de mètres, la vallée se resserre, les taillis se font plus épais et donnent au paysage un aspect sauvage, puis on débouche sur le village d'Epagny, complètement bouleversé par notre préparation d'attaque. Les Allemands l'ont évacué en hâte. On trouve encore çà et là des équipements, des armes, des munitions.
A 14 heures, parvient l'ordre de pousser sur Bagneux en se maintenant à hauteur du 169e, qui progresse de la ferme Saint-Léger sur Mareuil. L'avant-garde devra s'arrêter à Bagneux pour être dépassée par le 168e qui doit pousser jusqu'à la ferme Montecouvet.
L'avant-garde du 168e arrivera vers 22 heures à Bagneux. En attendant et pour protéger contre les réactions de l'ennemi, qui offrait une violente résistance, le rassemblement du 167e qui devait s'établir en réserve de corps d'armée, dans le ravin du Rû de Mareuil, le commandant du régiment avait poussé l'avant-garde aux ordres du commandant **MICHEL** (2e bataillon) dans le ravin à l'est de Bagneux. Le poste de commandement était à la sortie ouest du village, dont les abords étaient violemment bombardés.
Relevé dans la nuit du 23 au 24, par le 340e régiment d'infanterie, le régiment va stationner dans la zone des Creutes de Clermont, Berry, Saint-Christophe. Dans ces journées, le régiment a fait 400 prisonniers. Il a dépassé, dans sa progression, une grande quantité de matériel en position et d'armes abandonnées, parmi lesquelles ont été dénombrés : 10 canons de 77, 2 canons de 88, 1 canon de 150, 13 minen de 240, 18 granatenwerfer, 53 mitrailleuses lourdes, 105 mitrailleuses légères.

Les pertes ont été de 58 tués dont le lieutenant **ROUGET**, le lieutenant **GOURIO**, le sous-lieutenant **VERTU**, l'adjudant **COQUILLON**, 431 blessés et 25 disparus.
Le régiment reçoit une deuxième citation à l'ordre de l'armée.
Le lieutenant **CHAMUSSY** et le sous-lieutenant **REMOLEUR-GREUILLET** sont faits chevaliers de la Légion d'honneur.
Reçoivent la Médaille militaire : le caporal **SEGUIN**, de la 3e compagnie ; le sergent **DEJEANS**, de la 10e compagnie ; le sergent **FRAIROT**, de la 1re C. M. ; le soldat **RIGAL**, de la 1re compagnie ; le soldat **JACQUET (Lucien),** de la 5e compagnie.
Sont cités à l'ordre de l'armée : le sous-lieutenant **CHARLOT**, de la 1re compagnie ; le lieutenant **DUFOUR**, de la 6e compagnie ; le sergent **FERRE**, de la 7e compagnie ; le soldat **CROUCHET**, de la 10e compagnie ; le sergent **POIRSON**, de la 2e compagnie

Attaques du Moulin-de-Laffaux.

Le régiment, enlevé en camions dans la soirée du 24, est emmené à Duvy et Crépy-en-Valois où il reçoit des renforts.
Le 4 septembre, il est embarqué de nouveau en camions à destination de la région de Soissons ; il débarque le 5 avant le jour à Courmelle, Vignolles et rejoint à pied Vauxrot, au nord de Soissons. A 11 heures, il apprend que l'ennemi bat en retraite. Le régiment reçoit l'ordre d'entamer immédiatement la poursuite en appuyant la 69e division.
En conséquence, le régiment se porte, d'un premier bond, à la sortie nord de Crouy, puis de là, à hauteur de Pont-Rouge ; le 2e bataillon en réserve, à hauteur de la ferme de la Perrière, abandonnée le matin par l'ennemi.
Cependant, le 162e régiment d'infanterie qui nous précède est arrêté par de nombreuses mitrailleuses. Vers 16 heures, le 167e reçoit l'ordre de relever le 162e : un bataillon (bataillon **MICHEL**) en première ligne, les autres bataillons en profondeur.
Dans la matinée du 6, le contact est partout étroitement établi avec l'ennemi.
Vers 14 heures, des ordres sont donnés pour une attaque en direction du Moulin-de-Laffaux, qui amène le front du régiment à atteindre une ligne sensiblement nord-sud passant par ce moulin.
Dans la nuit du 7 au 8, le régiment, relevé, devient réserve de division.
Il stationnera jusqu'au 13 septembre dans les tranchées conquises.
Le 14 septembre, à 6 heures, les 168e et 169e attaquent en première ligne. Le 167e suit en réserve de division.
A 8h 30 du matin, à droite, le 168e n'a pu surmonter les résistances qu'il rencontre à la ferme Mennejean. A gauche, au contraire, le 169e a pu progresser le long de la route de Maubeuge.
En conséquence, le bataillon **MIQUEL** est seul laissé en soutien du 168e, les deux autres bataillons progressent à gauche pour soutenir et, éventuellement, dépasser le 169e.
Le 15, une attaque est préparée pour l'après-midi, mais en raison des difficultés toujours éprouvées par le 168e devant la ferme Mennejean et de l'impossibilité pour le bataillon **MIQUEL** de se porter de jour à sa base de départ, l'attaque est remise au 16, à 6 heures.
Dans la matinée du 16, le bataillon **CONTAL** gagne d'abord 300 mètres en avant de sa base de départ, puis, accueilli par des rafales de mitrailleuses extrêmement nourries, progresse par les boyaux de part et d'autre de la route de Maubeuge.
A sa droite, le bataillon **MIQUEL** a pu progresser en terrain découvert ; mais la 29e division à gauche, dans le ravin des Gobineaux, le 42e régiment d'infanterie à droite, n'ont pu progresser. Les deux bataillons engagés du 167e restent en pointe, subissant de fréquentes contre-attaques qu'ils repoussent avec pertes, se cramponnant au terrain, obligés de dépasser les limites assignées à leurs zones d'action pour se couvrir et assurer leur liaison.
Dans la nuit, le bataillon **MICHEL** relève le bataillon **MIQUEL** sur ses emplacements.
Le 17 au matin, le mouvement est repris en direction de l'Auberge de l'Ange-Gardien. Le bataillon **MICHEL** doit marcher droit vers l'est de façon à permettre au bataillon **MONTJOI**, du 169e, de s'insérer, entre les deux bataillons **MICHEL** et **CONTAL** pour attaquer, face au nord-est de la ferme Vaurains.
Le bataillon **CONTAL**, appuyé par le bataillon **LEGRET**, du 169e, doit gagner du terrain le long de la route de Maubeuge pour protéger le flanc gauche de l'opération.

La progression est très dure de ce côté. Des nids de mitrailleuses tiennent sous leurs feux la tête du ravin des Gobineaux. Les bataillons **CONTAL** et **LEGRET** gagnent néanmoins quelque terrain le long de la route de Maubeuge. Quant au bataillon **MICHEL**, il réalise une avance caractérisée, amenant sa droite à 50 mètres au sud de l'Auberge de l'Ange-Gardien, face au nord-est. Très en pointe, soumis à des contre-attaques pendant la soirée du 17 et la journée du 18 ; il se cramponne au terrain conquis.
Au cours de cette attaque, au moment d'une violente contre-attaque, le sergent **COPIER** (2e compagnie de mitrailleuses) met sa section en batterie et, debout sous les rafales violentes d'artillerie et de mitrailleuses, dirige son tir. Il est mortellement blessé, mais la contre-attaque ennemie a été enrayée.
Dans la nuit du 18 au 19, le régiment est relevé et vient cantonner dans la région de Vauxrot, Pommiers.
Au cours de ces combats journaliers, le régiment a pris une pièce de 77, 24 mitrailleuses, un grand nombre de mitrailleuses légères, une quantité d'armes, en particulier des fusils anti-tanks, des munitions et du matériel.
Il a fait 259 prisonniers dont 3 officiers. Ses pertes se sont élevées à 52 tués et 179 blessés.
Une fois de plus, devant un ennemi qui se défendait avec l'âpreté du désespoir, le 167e a fait preuve des plus admirables qualités d'endurance, de ténacité, d'obstination à arracher, pouce par pouce, aux Allemands, des positions dont ils considéraient la possession comme capitale. Il a usé et lassé l'ennemi. Il peut s'enorgueillir d'avoir conquis à la 10e armée les bases de départ d'où elle devait, quelques jours après, sortir pour la victorieuse offensive de Laon.
Toute cette période a été féconde en actes d'héroïsme.
Au château de Pommiers, où se trouve le poste de commandement du régiment, le lieutenant-colonel **REGARD** remit, le 20 septembre, les récompenses suivantes :

Légion d'honneur : Lieutenant **CHEVROT**, commandant la 3e compagnie ; lieutenant **DUFOUR**, de la 6e compagnie.

Médailles militaires : Le sergent **NOQUET**, de la 5e compagnie ; le sergent **FAUCONNEY**, de la 7e compagnie ; le caporal **COHEN**, de la 11e compagnie ; le caporal **BAIS**, de la 1re compagnie.

Citations à l'ordre de l'armée : le sous-lieutenant **de LEUGLAY,** de la 11e compagnie ; le sous-lieutenant **FOUCHER (Louis),** de la 3e compagnie ; le soldat **MEUNIER (Louis**), de la 5e compagnie ; le soldat **BARRAULT**, de la 6e compagnie.

Campagne de Belgique.

Le 20 septembre, le régiment s'embarque à Vierzy, pour débarquer le 22 à Dunkerque et cantonner dans la région de Petite-Synthe et Fort-Mardick.
En arrivant dans cette région du nord, où le 167e n'a encore jamais combattu, beaucoup croient à un repos d'au moins quelques jours. Après les rudes combats que le régiment vient de soutenir presque sans arrêt depuis le mois de juin, une remise en main, des renforts, un peu d'instruction seraient nécessaires.

A l'ennemi, déjà ébranlé sur tout le front, un nouveau coup va être porté en Belgique. Le régiment a l'honneur d'être désigné pour y prendre part, en soutien d'abord de l'armée belge, puis, à son tour, en première ligne.
Tous se rendent compte que, si cette nouvelle offensive est victorieuse, ses conséquences peuvent être incalculables et qu'elle peut contribuer largement à amener la fin de la guerre en quelques semaines.
Aussi, malgré les pertes, malgré les fatigues dont il se ressent encore, le régiment s'apprête-t-il à donner de plein cœur jusqu'au bout le nouvel effort qui lui est demandé.
Il va avoir à combattre d'abord dans le terrain rendu célèbre des plaines marécageuses de l'Yser, vaste plaine aux horizons sans fin, coupé seulement de maigres haies où les chaussées pulvérisées pendant quatre ans, sous les coups répétés d'une artillerie formidable, ont peu à peu disparu dans l'uniformité d'un sol mouvant. Trous d'obus énormes empiétant souvent les uns sur les autres et transformés en autant de lacs minuscules, dont une végétation aquatique a envahi les bords. Les tranchées sont toutes, ici, des gabionnades en superstructure ; les abris, de monstrueux blocs de béton que chacune des artilleries adverses s'efforce d'atteindre et qui, parfois, se sont enlisés dans le marais qui les entoure. Les seules voies praticables sont les passerelles : interminables chemins de caillebotis, élevés de 1 à 2 mètres au-dessus du sol.
Le premier jour de l'offensive, le régiment parcourra des lieux aux noms immortels, mais dont le souvenir seul marque la place sur le terrain : l'Ecluse d'Het-Sas, le cabaret Korteker, tous les abords de Langemark.
Puis, une fois franchie l'ancienne zone où le front s'est cristallisé depuis quatre ans, nous retrouverons, vers Stadenberg, un terrain plus solide, légèrement ondulé, coupé çà et là de maigres boqueteaux, parcouru par des chaussées pavées bordées d'arbres, comme presque toutes les routes de Belgique. Ici, la dévastation est moindre, les villages et les fermes dévastées ont presque conservé leur aspect extérieur.
Dans la nuit du 25 au 26 septembre, le 167e R. I. fait mouvement pour se porter de Petite-Synthe à Leyzelle.
Le 27, il cantonne à Wesvleteren ; Le 27, au soir, il se portait de Wesvleteren au-delà et près du canal de l'Yser, vers l'écluse d'Het-Sas, pour suivre, en deuxième ligne, l'attaque de la 3e division d'armée belge, qui devait avoir lieu le 28 au matin.
Dès que cette attaque eut progressé suffisamment, il la suivit échelonné à gauche par rapport au 168e R. I., qui était régiment de première ligne de la division ; le 28 au soir, il bivouaquait aux environs de Koekuit (2 kilomètres nord de Langemark) ; le 29, il eut à réaliser une légère progression et stationne à 1 kilomètre plus à l'est aux abords de la voie ferrée d'Ypres Tourout. Le 30, il participait à la progression qui devait dépasser la 3e division belge, cette dernière ayant enlevé la position de Stadenberg ; il se portait en conséquence, de Wilwege sur Staden, en suivant la voie ferrée, derrière le 169e dont les premiers éléments s'installaient, le 30 au soir à 1 kilomètre environ nord-est de Staden, relié à gauche à l'armée belge, à droite au 168e régiment d'infanterie. Le 167e stationnait, le 30 au soir : deux bataillons à Stampkot, un bataillon aux abords de la station de Staden, le poste de commandement du régiment étant installé dans Staden même.
L'état épouvantable des routes traversées les jours précédents empêche les convois et l'artillerie de suivre la progression.

Il va falloir s'arrêter, faire tête , se maintenir coûte que coûte sans ravitaillement, sans vivres, sans munitions, sans artillerie, devant un ennemi abondamment pourvu de mitrailleuses et de canons de tous calibres dont il use largement.
Aussi, le village que nous avions trouvé relativement peu abîmé, ne sera-t-il plus qu'un monceau de ruines, onze jours après, quand le régiment le quittera.
Pendant cette période, le ravitaillement par avions fut la principale ressource.
Le 1er octobre, un bataillon du 167e régiment d'infanterie (1er bataillon, capitaine **DIREZ**) était mis à la disposition du 169e, en vue d'une attaque en direction de Lichtervelde et pour déborder Hoezewind par le nord. En raison du manque de moyens d'artillerie, l'attaque projetée n'eut pas lieu dans les journées des 2 et 2 octobre. Le bataillon **DIREZ** n'eut à laisser à la disposition du 169e qu'une compagnie jusqu'au 4 octobre au soir ; ce bataillon se reportait, à la même date, sur la voie ferrée à hauteur de Stadenberg.
Le 4 au soir, le dispositif de la division était modifié, les régiments devant s'accoler, le bataillon **MICHEL** relevait le bataillon **MASSIE** du 168e entre la route de Staden-Routers et le hameau de Scherminkelmolen. Le régiment resta dans cette situation jusqu'au 11 inclus ; ce séjour ne comporta, comme opération, que des reconnaissances de nuit pour constater que l'ennemi était toujours au contact. Enfin, le 11, les communications sont rétablies, notre artillerie peut entrer en action.
Dans la nuit du 11 au 12, une compagnie du bataillon **MICHEL** (5e compagnie) exécutait, en liaison avec une compagnie voisine du 168e, à droite, une opération de détail sur le hameau de Scherminkelmolen, réussissait à en occuper la partie nord-ouest, y faisant une quinzaine de prisonniers. Ce brillant coup de main est exécuté particulièrement par la section du sous-lieutenant **MOTHE**.
Relevé dans la nuit du 12 au 13 et du 13 au 14, le régiment allait bivouaquer dans la forêt d'Houthulst, aux environs du château où s'installait le poste de commandement du régiment.
Cette forêt est une saisissante image de dévastation et d'honneur. Les hommes y campent dans la boue, au milieu des trous d'obus et des squelettes d'arbres. Les abords du point de stationnement du régiment sont régulièrement bombardés avec du 380,
Le 167e attendit, dans cette situation, les résultats de l'attaque faite le 14 octobre par les 70e et 77e divisions en première ligne, prêt à suivre en deuxième ligne. Le 16 octobre, au matin, en raison de la progression de l'attaque, la 128e division se remettait en mouvement pour aller stationner dans la zone Geite-Hooglede-Staden. Le 167e cantonne à Geite dans la nuit du 16 au 17.
À partir de Geite, le terrain change d'aspect. Les dévastations dues à la bataille ont pris fin. Quelques habitants commencent à paraître. Le terrain est très cultivé. Ce sont, presque exclusivement, d'immenses champs de betteraves et de navets ; çà et là, surtout aux abords des fermes et des villages, un champ de tabac haut sur tige, rompt la monotonie de ces cultures. Les maisons sont peu endommagées, sauf aux endroits où l'ennemi a fait tête et ou le combat de poursuite s'est engagé plus âpre.
Les carrefours de routes ont sauté partout, de gigantesques entonnoirs les remplacent, dans lesquels, parfois, des maisons entières sont glissé ; les voies ferrées ont été minutieusement détruites. Toutes les gares sont saccagées, les aiguillages faussés, les appareils de signalisation et d'alimentation d'eau détruits. En pleine voie, une mine tous les 50 mètres, a ouvert dans le ballast un chapelet régulier de cratères.

Le 17, le régiment cantonne à Lirtchterwelde. Le 18, il fait mouvement de Litchterwelde sur Zesvegen.
Le 19, la division passe à la disposition du 7e corps d'armée : mouvement du régiment dans l'après-midi, de Swevezeele à Ingelmunster, où il arrive à 18 heures. C'est à Ingelmunster que le quartier-général de la 4e armée allemande avait résidé jusqu'au 28 septembre. E régiment y stationne les 20 et 21. Le 22, la 128e division doit relever la 164e division, après l'attaque de cette dernière, en direction de Waereghem ; le 167e reçoit, en conséquence, l'ordre de faire un premier bond aux environs de Oostroosebeck pour relever le 152e régiment d'infanterie. La relève est exécutée le 22 au soir, le poste de commandement du régiment se trouve à Wacken avec deux bataillons aux environs, un bataillon en première ligne, tenant la rive gauche de la Lys, de Oesselghem exclus au hameau de Hoije exclus.
A ce point de son parcours, la Lys apparaît comme une rivière tranquille, d'une largeur de 25 à 30 mètres. Elle coule paresseusement dans une vaste plaine morne, au milieu de laquelle elle décrit de nombreux méandres. Les berges marécageuses de la rivière en rendent l'accès difficile.
En quittant Vive-Saint-Eloi, petit village situé à 7 kilomètres au sud d'Oostrossebeke, la Lys coule pendant 2 500 mètres environ dans la direction ouest-est. Elle remonte alors vers le nord et décrit, dans un rayon d'à peine 1 kilomètre, une boucle immense dont le sommet s'appuie au village d'Oesselghem. Puis, après une sinuosité très rétrécie, elle déroule paresseusement d'autres boucles qui la font successivement passer par Olsene et Ponthoeck.
Dans la première de ces boucles, se trouve le château de Zulte, vieille construction d'allure moyenâgeuse, entourée de douves profondes et d'un part touffu.
A l'est de cette boucle, le long de la route de cambrai à Gand, qui en forme la corde, se trouve le village de Zulte. Plus à l'est encore et parallèlement à la route, la voie ferrée de Cambrai à Gand. Çà et là, des fermes, des alignements de meules de paille ou de lin.
C'est ce terrain qui fut le champ de bataille du régiment du 23 au 31 octobre.
L'ennemi, en se retirant, avait fait sauter tous les ponts et passerelles sur la Lys.
Le 23, dans la journée, le 3e bataillon est mis à la disposition du 152e régiment d'infanterie et passe en première ligne sur la rive droite de la Lys, à gauche du 152e, qui a lui-même appuyé à droite pour soutenir une attaque de la 164e division, en direction générale de Wallestratt. Le bataillon **CONTAL** avait pour objectif Zulte ; il s'empara, dans l'après-midi, d'une série de fermes au sud du village, mais il fut forcé de s'échelonner très en profondeur et de s'installer face à l'est, en raison de la progression assez faible réalisée à droite par les éléments du 152e qui n'avaient pas sensiblement dépassé le Caverbeeke.
Dans la nuit du 23 au 24, le 168e régiment d'infanterie ayant relevé le 152e à droite du 167e, les 167e et 168e passent sous le commandement du colonel commandant l'infanterie de la 128e division. Le 24, au petit jour, le bataillon **CONTAL** continuait sa progression, et ses éléments les plus avancés étaient, à midi, à la lisère sud de Zulte. D'autre part, les pionniers lançaient, pour le bataillon **MIQUEL**, deux passerelles de tonneaux et de chevalets, l'une face au château de Zulte, l'autre à l'est d'Oesselghem.
Les patrouilles lancées sur la rive droite de la Lys constatent, à 11 heures, l'évacuation du château de Zulte, mais celles qui avaient franchi plus au nord la passerelle à l'est d'Oesselghem se trouvaient sous le feu de nombreuses mitrailleuses indiquant que le village de Zulte était encore fortement occupé au nord comme au sud. A droite, le 168e ne réalisait

pas de progrès sensibles, à gauche, le 366e dépassant la tête de pont qu'il occupait précédemment à Ham, parvenait à Olsène.
Le 25 au matin, les 1er et 3e bataillons attaquaient le village de Zulte par le sud et par le nord-ouest, mais, pris sous le feu de nombreuses mitrailleuses qui garnissaient encore le village, ils ne pouvaient réaliser qu'une très légère progression qui les portait approximativement aux lisières. Le capitaine **LAUGIER**, le sous-lieutenant **HENRY** sont tués. Le 26, entre 18 et 20 heures, le bataillon **CLERET** relevait le bataillon **CONTAL** sur les emplacements qu'il occupait à cette date.
L'attaque, qui avait reçu un commencement d'exécution dans la journée du 25, fut reprise le 28 octobre : le bataillon **MIQUEL** devait déborder Hulte par le nord, le bataillon **CLERET** le déborder par l'est, le bataillon **CONTAL** (devenu bataillon **HENNEGRAVE**) devait suivre la progression du bataillon **CLERET** pour s'intercaler, peu à peu, entre ce dernier et le bataillon **CASTAING**, du 168e qui avait comme objectif la station de Zulte.
Cette attaque réussit. A 13 heures, les bataillons avaient atteint leurs objectifs respectifs, en liaison avec les régiments voisins, le bataillon **HENNEGRAVE** se trouvait au nord de la station, sur la voie ferrée jusqu'au ruisseau du Zaubeck, le bataillon **CLERET** se trouvant aux lisières est de Zulte et, plus à l'est le bataillon **MIQUEL** échelonné entre Zulte et le château de Zulte.
La nuit suivante (28 au 29), le bataillon **HENNEGRAVE** était relevé, à la fois par les deux bataillons **CLERET** droite, et **MIQUEL** à gauche ; le premier échelonné entre Zulte et la voie ferrée, le deuxième entre Lindeberg et la voie ferrée, le bataillon **HENNEGRAVE** stationnant en deuxième ligne entre Leihoek et Boulaaken. Le poste de commandement du régiment s'était porté au château de Zulte le 28 au soir.
Le régiment reste dans cette situation les 29 et 30 octobre. Le 31, il participe à une nouvelle attaque d'ensemble dans laquelle la 128e division avait pour mission de relier les 37e et 38e divisions américaines jusque vers la route de Cruyshautem-Audenarde, point où ces deux divisions devaient se rejoindre sur les hauteurs de Cruyshautem et de Nokère, qui commandent toute la plaine ; l'attaque principale devait être menée, au centre, par le 169e régiment d'infanterie, appuyé par le barrage de toute l'artillerie disponible. Privés de cet appui, les deux bataillons de première ligne **CLERET** et **MIQUEL** éprouvèrent, au début de grosse difficultés à progresser sous le feu des mitrailleuses intactes, placées dans des nids de résistance d'un abord difficile et habilement camouflés, tels que le village de Walestraat, le bois plus à l'est et quantités de buissons et taillis. Grâce à l'exemple de cadres énergiques, ces bataillons réussissaient, néanmoins, vers 9 heures, à progresser par infiltration en anéantissant, peu à peu, la résistance qui s'était vigoureusement manifestée. C'est ainsi que le sous-lieutenant **MACHU**, de la 7e compagnie, réussit à amener sa section près d'un nid de mitrailleuses. Les soldats **PECQUEULT** et **ROGEAUX** tuent trois mitrailleurs, en capturent deux avec deux pièces. Un peu plus loin, la compagnie prend, dans une ferme, 10 prisonniers avec 2 officiers.
La 3e section de la 2e compagnie de mitrailleuses, commandée par le sous-lieutenant **FOURNIOLS**, éteint le feu de plusieurs mitrailleuses ennemies.
La section des engins d'accompagnement, commandée par l'adjudant **BURG**, exécute un tir précis de destruction sur un centre de résistance, dont elle permet ainsi la réduction, et dont les occupants sont capturés.

Grâce à ces succès et à l'appui d'autos-mitrailleuses qui viennent mises à sa disposition, l'avance du bataillon **CLERET** s'accentue rapidement et entraîne celle du bataillon de gauche du 169e qui n'avait pu jusqu'alors déboucher, bien que bénéficiant du barrage roulant d'artillerie.
A 16 heures, le bataillon **CLERET** stationnait sur les pentes à l'est de Der Lieve Dochter, gardant le front du régiment qui s'était rétréci par suite de la progression ; le bataillon **MIQUEL** stationnait à hauteur du Zaubeck, le bataillon **HENNEGRAVE**, en arrière du poste de commandement du régiment, était à la même hauteur que le bataillon **MIQUEL** sur la route de Zulte au château d'Heirleghen.
Pendant la violente contre-préparation d'artillerie ennemie qui précéda l'attaque du 31 octobre, les sous-lieutenants **COLLETAZ** et **SARRABERE** avaient été mortellement frappés par des éclats d'obus toxiques.
Cependant, les divisions américaines, dont la jonction devait limiter notre avance, n'avaient pas opéré cette jonction. De nouveaux ordres attribuaient à la 128e division un créneau dans la progression ultérieure.
En exécution de ces ordres, le 1er novembre, la progression continuait sans que le régiment de tête (169e) rencontrât une grande résistance, et le 167e n'eut qu'à marcher, échelonné derrière lui ; il stationna le soit entre Tjoenshoeck et Vadenhoek exclu et il y resta la journée du 2,
le 3 novembre, le régiment recevait l'ordre de progresser encore pour s'installer dans la zone Marolle-Ruybroek en poussant, sur la rive droite de l'Escault, son bataillon de tête qui devait franchir les passerelles établies par les Américains au nord de Eyne, gagner le village de Punthoek et déboucher sur Eename, pendant que le 169e, plus au sud, tentait un franchissement du même genre à Audenarde.
Le régiment était installé dans la région indiquée par cet ordre le 3 novembre à 5h 45, mais prendre contact avec les Américains, il fut constaté qu'il existait une seule passerelle utilisée d'ailleurs par eux et qu'ils n'avaient progressé que de 200 mètres environ à l'est de l'Escaut où ils ne possédaient qu'une tête de pont très précaire. Le bataillon de tête dut revenir, à 6h 30, à Heirleghen en attendant, pour son passage, que la mission dont il était chargé fût possible.
Dans la journée, les divisions américaines de droite ou de gauche opérèrent leur jonction et la 128e division reçut l'ordre de revenir dans la région que son ordre d'opération primitif du 31 octobre avait indiqué comme ne devant pas être dépassé par elle.
Les cantonnements affectés au régiment furent les villages de Vive-Saint-Eloi et de Zulte.
A la suite des combats en Belgique, où le régiment avait fait de nombreux prisonniers, capturé des canons, une quantité considérable d'engins de tranchées, de mitrailleuses lourdes et légères, que la rapidité de la progression empêcha de dénombrer exactement, les récompenses suivantes furent attribuées :

Légion d'honneur : sous-lieutenant **MOTHE**, de la 5e compagnie.
Médaille militaire : sergent **PUECH**, de la 6e compagnie ; soldat **TRIQUET**, de la 2e compagnie ; soldat **PECQUEULT**, de la 7e compagnie.
Citations à l'ordre de l'armée : sous-lieutenant **HENRY** ; capitaine **CLERET** ; sous-lieutenant **PADROUTTE**, de la 3e compagnie ; sergent **FERRAND (Robert)**, de la 10e compagnie ; soldat **BOUVINET (Emile)**, de la 7e compagnie.

Le 5 novembre, les Américains n'ayant pu parvenir à forcer le passage de l'Escaut au nord d'Audenarde, le 1er bataillon, renforcé par une partie de l'effectif du 2e, se porte dans la région nord d'Audenarde pour préparer une nouvelle tentative de franchissement du fleuve en utilisant des engins fumigènes. Le 3e bataillon et la compagnie hors-rang restent au repos à Vive-Saint-Eloi. C'est dans cette situation que l'armistice du 11 novembre trouve le régiment.
Les opérations de guerre sont désormais terminées pour lui. Néanmoins, il va participer à l'occupation des Pays Rhénans.
Après une traversée triomphale de la Belgique, au cours de laquelle il défile solennellement à Bruxelles (27 novembre), à Liège (6 décembre), son drapeau est emmené le 7 décembre à Aix-la-Chapelle pour figurer avec les autres drapeaux et étendards de l'armée des Flandres, dans une belle et émouvante cérémonie, devant le tombeau de Charlemagne.
Le 9, le régiment pénètre à Eupen, en territoire allemand. Le 11, il défile solennellement d ans Aix-la-Chapelle et arrive enfin, le 12 décembre, dans la région de Julich qu'il occupe jusqu'au 15 janvier. Il est alors ramené à Aix-la-Chapelle où il tiendra garnison jusqu'au 8 juin.
Passé à cette date à la 37e division, la nouvelle de l'acceptation, par les Allemands, des conditions de paix des Alliés, le trouve le 23 juin au soir, dans les villages de Taunus, aux avant-postes de la tête de pont de Mayence, prêt à nouveau, matériellement et moralement, à marcher de l'avant pour imposer, s'il le fallait, à l'ennemi, la Paix de la Justice et du Droit.
Tel fut, au cours de la campagne de 1914-1919, le rôle joué par le 167e régiment d'infanterie, qui a acquis à son jeune drapeau une impérissable auréole. D'autres corps ont pour conquérir des succès moins coûteux, être parfois récompensés de leurs efforts par une victoire plus facilement souriante, c'est la fortune de la guerre ; aucun, quel qu'il soit, ne possède une histoire plus glorieuse.
Dans ses journées de sacrifice de Servon, de Fleury, des Caurières, dans celles de victoire plus nombreuses du Bois-le-Prêtre, de Louvemont, de Moronvillers, de Samogneux, de Corcy, de Vézaponin, de Laffaux, dans sa marche victorieuse de l'Yser à la Lys, puis à l'Escaut, jamais le régiment ne s'est démenti, jamais il n'a eu un doute ou une défaillance.
Quelle que fût sa tâche qui lui était demandée : labeur obscur de la tranchée, fait d'obstination et de ténacité de toutes les heures ou, attaque au grand air, dans le fracas de la bataille et l'enivrement de la victoire espérée, il l'a toujours accomplie de tout cœur et sans compter sa peine.
Jamais il n'a reculé. Aux jours sombres où il est arrivé que l'ennemi pénétrât dans un coin de terrain que le 167e avait occupé, nul de ceux qui s'y trouvaient n'est revenu en arrière ; tous se sont défendus jusqu'à épuisement de leurs forces et de leurs moyens de combat.
Anciens combattants du régiment, soldat de 1914, originaires du Nord, de l'Est ou de Paris, aussi bien que ceux, plus tard, venus du Centre et du Midi, vous avez tous le droit d'être fiers de lui avoir appartenu. Conservez les traditions d'abnégation, d'acceptation jusqu'au bout du devoir quel qu'il soit, que vous avez su faire siennes quand vous comptiez dans ses rangs.
Et quand, plus tard, vous verrez sur une poitrine briller l'insigne des « Loups du Bois-le-Prêtre », vous pourrez dire : « Celui-là a été comme moi, un des meilleurs parmi les bons ouvriers de la Grande Guerre pour la Justice et pour les libertés du monde ».
Heftrich (Taunus), 24 juin 1919.

———————

Liste des Officiers ayant commandé le 167e Régiment d'Infanterie pendant la campagne

NITARD, colonel, de mai 1913 au 12 décembre 1914 ;
DUCHAUSSOY, chef de bataillon, du 13 décembre 1914 au 31 janvier 1915 ;
ETIENNE, lieutenant-colonel, du 1er février 1915 au 25 septembre 1915 (blessé le 25 septembre 1915) ;
BAREILLE, chef de bataillon, du 25 au 29 septembre 1915 ;
LAUCAGNE, lieutenant-colonel, du 29 septembre 1915 au 1er mai 1916 ;
DECAGEUX, lieutenant-colonel, du 2 mai 1916 au 30 septembre 1916 ;
MARIANDE, lieutenant-colonel, du 1er octobre 1916 au 22 novembre 1917 ;
GALBRUNER, colonel, du 23 novembre 1917 au 25 mai 1918 ;
REGARD, lieutenant-colonel, du 25 mai 1918 au 18 juillet 1918 ;
LE BRUN, chef de bataillon, du 18 juillet 1918 au 16 août 1918 ;
REGARD, lieutenant-colonel, du 16 août 1918 au 5 juillet 1919,

———

Citations obtenues par le 167e Régiment d'Infanterie.

———

Le Général SEGONNE, commandant la 128e division, cite à l'Ordre de la Division :

Le 167e REGIMENT D'INFANTERIE :

« Attaquant, le 8 septembre 1917, le Plateau des Caurières, à l'aile droite des troupes assaillantes, s'est bravement et en bel ordre porté à l'assaut, est parvenu à la troisième ligne ennemi et a fait 200 prisonniers. »

Le Général MANGIN, Commandant la Xe Armée, cite à l'Ordre de l'Armée :

le 167e REGIMENT D'INFANTERIE :

« Régiment superbe de résistance morale, héritier de glorieuses traditions qui l'avaient déjà distingué dans les combats journaliers du Bois-le-Prêtre en 1915, en Champagne et à Verdun, vient de s'en montrer digne au cours des journées du début de juin 1918 ; violemment attaqué par une division ennemie, l'a contenue pendant trois jours, puis, sous l'énergique impulsion de son chef, le lieutenant-colonel REGARD, a, par d'incessantes contre-attaques, arraché à l'adversaire, un à un, tous les points de la ligne française qu'il avait un instant conquis et l'a définitivement rejeté. »

Ancestrami

Le Général MANGIN, Commandant la Xe Armée, cite à l'Ordre de l'Armée :

LE 167e REGIMENT D'INFANTERIE :

« Régiment superbe de bravoure, d'endurance et d'entrain. Le 18 juillet 1918, s'est élancé bravement à l'attaque de positions fortement organisées, a lutté toute la journée avec une inlassable énergie et a réussi à triompher de son adversaire, capturant des canons, des mitrailleuses et un important matériel.
« Pendant les journées des 18, 20, 21 et 22 août, sous l'énergique impulsion de son chef, le lieutenant-colonel Regard, a repris à l'ennemi plus de 15 kilomètres de terrain, 5 villages, en dépit de la chaleur accablante et des difficultés du terrain, faisant plus de 400 prisonniers et capturant 12 canons, plus de 100 mitrailleuses et un important matériel. »

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Août 1914

BETAILLE, (H.-M.)
VILETTE, (M.-A.)

Septembre 1914

VANQUICKELBERGHE, (D.-V.)
DUPONT, (A.)
HERBLOT, (M.-L.-J.)
POULON, (J.-L.), caporal
BOULINGUER, (P.-L.-J.)
MULLER, (N.)
BUREL, (P.-R.-E)
BOUREAUD, (M.-A.), sous-lieut.
WENTZIGER, (G.), capitaine
BANDEAU, (M.-A.)
BOULET, (L.-C.-J.)
BOUGNON, (E.)
BRISAC, (A.-L.)
BRUNEAU, (J.-J.)
CARLIER, (H.)
CATTEAU, (H.-J.-D.)
CHAMPY, (P.)
CHARTIER, (R.-L.)
CHEVASSUS, (R.-G.)
COCHIN, (L.)
GRESLEBIN, (A.-P.-A.)
GRINGUILLARD, (C.-C.)
HALLEY, (C.-H.-D.)
HOCQUART, (L.-P.)
JACQUES, (L.-H.)
JOUENNE, (P.-J.), 1re cl.

Ancestrami

MALLET, (P.-E.), caporal
RAVET, (L.)
RECHENNEMANN, (L.-C.), cap.
RIGODON, (M.-L.), 1re cl.
SCHMESSER, (P.)
TRESSON, (A.-M.-L.)
WEISS, (M.-P.-B.)
BLONDEL, (L.-E.)
BOURCELOT, (V.-C.)
BOURY, (P.-C.)
BOYER, (L.-A.-J.)
BRIOT, (P.-J.), caporal
CERETTO, (C.-F.)
CRESPEL, (J.-B.)
CROIZE, (J.-H.), 1re cl.
DANTOING, (F.)
DOUET, (E.)
DUCRET, (M.)
FRANCAIS, (L.), sergent-fourr.
HENRION, (M.-H.)
HERLANT, (H.), caporal
HIRON, (J.-A.)
HURAUD, (L.), caporal
JOSSIC, (A.-J.)
LAMOUR, (P.-C.)
LAMY, (G.-H.)
MARCHAND, (H.), caporal
MATHIEU, (L.-P.-A.), sergent
RUELLE, (E.-F.-A.)
STEIMBACH, (R.-C.-G.)
THIVET, (C.-E.)
TOUSSAINT, (J.-B.)
VIRLY, (G.-J.-J.)
BUC, (L.), sous-lieutenant
CRETOT, (C.-H.), sous-lieutenant
BAUDET, (A.)
BEAUCOURT, (N.-A.)
BERNARD, (J.-A.), caporal
BISSON, (A.-P.-L.-J.)
BRUDACH, (F.-C.)
BURIEZ, (A.)
CALONNE, (G.-J.-F.)
CASAERT, (E.)
CHALMETON, (M.-M.)
CHOLLET, (J.-A.-A.)
CHOPPARD, (A.)
COHIN, (A.-E.)
DALEUX, (A.)
D'HUME, (A.)
DUFOUR, (A.)
GABEN (E.-E.), caporal
GERARD, (H.-D.), sergent
GRANDO, (F.-J.)
GRIVEL, (J.-E.), caporal
GUIOMAR, (J.-A.)
HARIVEAU, (J.-L.-M.)
HUBERT, (G.-E.-E.), caporal
HUMBERT, (V.-E.)
LAROCHE, (P.)
MARTIN (G.-G.)
MESSIN (C.), 1re cl.
MONTAT, (P.-D.)
PARISET, (A.-E.)
RAYNAT, (E.-E.)
SAUER, (A.-C.)
THIRIET, (H.-J.-C.)
TRUCHON, (C.)
VAILLANT, (J.-A.)
BOUXIN, (V.-J.-H.)
CARETTE, (A.-L.)
DEMONCY, (E.), 1re cl.
GEORGEN, (J.)
GUILBERT (G.-A.)
GUITEL, (J.), caporal
HEYMS, (C.-F.), caporal
NOTELEZ, (F.)
ROYER, (E.-R.)
CHIRTAUX, (A.)
GASNOT, (L.-M.)
AIGLE, (J.-M.)
REVEL, (A.)
LANSON, (A.-C.)
BAGARD, (M.-A.)
BAY, (G.-V.-J.)
BRAS-DE-FER, (E.-J.)
BRIFFAULT, (J.-L.), caporal
BROODTHUIS, (G.-L.)
BROUTIN, (A.-D.)
BUCHET, (D.-P.)
CARPENTIER, (F.-A.)

Ameslegal

DAVID, (E.-L.)
DELENTE (A.-L.)
DEROBERT, (M.-A.)
DOUESNEL, (H.)
FOURCHEGU, (A.)
GERARD, (F.-A.), sergent-major
GRENOUILLON, (A.)
HALLOUIN (G.-P.), caporal
JORET, (A.-J.-N.-R.)
LAPORTE, (E.-E.)
LEDRAPPIER, (G.-C.), adjudant
PETIT, (L.)
PIERRE, (H.-G.), sergent
PIESSE, (L.-D.)
PLANTEGENET, (A.-L.), sergent
PREVAULT, (E.)
RICHET, (G.-E.), caporal
SAGET, (C.-J.-M.)
SIMON, (A.-L.-G.)
SPELZ, (L.-E.)
FAYE, (C.)
KRUM, (C.-M.)
FROY, (A.-F.)
VAUTRIN, (L.-J.-N.)
CABARET, (N.-A.)
COURTENS, (H.-J.)
ROBERT, (E.-L.), sergent-fourr.
COUQUE, (F.)
GENVRIN, (A.-V.)

Octobre 1914

AMPHOUX (F.-A.
SAINT-GENEZ (F.-E.)
THIEBAULT (L. -L.
HERSKOVITZ (L.)
LACOSTE (P.)
TOUREL (C.-A.)
BELLIER (L.-J.), caporal
CHEVREUX (P.-A.)
PERDEBIZET (L.-C.-V.)
PRUVOST (G.-L.)
CHATEAU (C.-H.)
JACQUIN (J.-P.-G.)
JOLLY (E.)
SAUTRE (P.-A.)
DIGARD (H.)
TISSERAND (M.-G.)
FAVIER (M.)
GUEROULT (E.-L.)
HARDY (L.-J.)
MAGNIEN (A.-E.), lieutenant
LAURENT (P.-M.-F.-T.)
THOUVENIN (T.-E.)
BERNARD (J.-H.), sergent-major
PILOT (H.-M.)
FAIVRE (C.)
HERVAULT (M.-L.)
LAIGLE (G.-A.-L.-V.)
MORES (P.)
PICARD (C.-L.)
BAGLIN (O.-L.-P.)
GUIGNARD (L.-E.)
BODDAERT (F.-H.)
RENARD (J.-M.)
BLONDE (F.-M.)
LEVY (G.)
PELTZ (E.), 1re cl.
CLERON (E.-A.)
HILAIRE (P.-C.-A.)
NUSBAUM (L.)
RAOULT (J.-A.)
COLLON (E.)
CUYALAA (E.), sergent
GUIGNARD (P.-F.-H.)
GUINAUD (E.-F.-H.), caporal
MONTAUFFIER (H.)
ROBICHET (C.)
SOURLIER (A.-E.)
VIRIET (P.-J.)
DEBONNET (E.-A.)
GAUTIER (C.)
GRANDJEAN (A.-L.-L.)
LEFEVRE (L.-M.)
PARANT (P.-E.)
PIERON (J.-E.)

Ancestramil

RIO (H.-M.)
SIEGLER (J.), 1re cl.

Novembre 1914

AUGE (J.-E.)
BACHELEY (E.)
BAILLY (G.)
BATTUT (A.)
BAUDIN (P.-L.)
BEGUET (A.-J., sergent
BERNON (L.), caporal
BERTOLOLY (L.-L.)
BILLARD (G.-J.-A.)
BONNAURE (J.-R.-R.)
BOUTILLAT (A.-E.)
BRAULT (E.-A.)
BRAUX (L.-V.-T.-E.)
BRETON (V.), sergent
BRISBART (J.)
BROUCK (E.-L.)
BROUSSE (L.-H.)
BRUNET (H.-M.-L.)
BUISINE (L.-H.)
BUOT (M.-V.-H.)
BUREAU-MALCUS (J.-A.-F.)
CARETTE (J.-B.-A.)
CASTEL (H.-E.-C.), caporal-fourrier
CHAINQUIOU (M.-A.)
CHAMBRELAN (C.-A.)
CHAUVEAU (L.-J.)
CHOMBART (P.-C.)
CLERCQ (A.-L.)
COCQ (H.-L.)
COLPAERT (C.)
COONE (N.-J.)
COULLE (E.-J.-M.)
COULON (H.-C.)
DANHIEZ (H.)
DELPLANQUE (F.)
DEMOURY (E.)
DESALLANGRE (H.)
DESHAYES (A.), caporal
DILLON (C.-M.)
DIOGON (L.), caporal
DUCOURET (M.), 1re cl.
EBERWEIN (J.-M.)
FIFECHTER (E.)
FOURNET (G.)
FRANCAIS (C.)
GAZON (F.-E.)
GENEVRIER (S.-M.)
GICQUIAUD (L.-F.)
GERAULT (L.-M.-D.)
GLASER (A.-L.), sergent
GOOSEN (G.-T.)
GUESDON (G.-V.-A.)
HARDY (R.-P.)
HEMON (C.-L.-A.)
HERREST (M.-A.)
HEUDIARD (M.-A.-F.)
HOMMERY (C.-V.)
HUGOT (V.)
HUSSON (H.-A.)
HUSTA (J.-C.), caporal
JACQUEMIN (A.)
JACQUIER (L.-P.)
JARDE (A.-M.-E.)
JEGOU (M.-J.)
JOFFROY (E.-H.)
JOLICAR (H.-P.), 1re cl.
KERMER (G.)
KRETSCH (A.)
LALLEMENT (V.-P.)
LAMI (H.)
LANSON (T.-G.)
LATARSE (P.)
LECOURT (G.-A.)
LEMANACQ (J.-M.)
LESAGE (E.-L.-E.), caporal
MAGNIER (A.-M.)
MARCHAL (A.)
MARCHAL (L.-T.)
MAYEUR (L.-F.)
MICHEL (P.-G.)

Ancestramil

MILOT (J.), 1re cl.
MONTILLION (P.-E.-E.), 1re cl.
MORLET (G.J.)
MOUILLET (C.-P.-R.)
NOLOT (L.-L.), 1re cl.
ONORATO (P.-J.-R.), caporal
OZENNE (E.-E.), sergent
PERRIN (M.-L.-A.)
PETIT (J.-M.-J.), caporal
PETITFILO (J.-.)
PODEVIN (C.-P.)
RAVIET (G.-E.), sergent
RAIMOND (P.-C.), sergent
RENAULT (A.-L.)
ROZE (L.)
SALSAC (D.-J.-N.)
SANSON (D.-E.), caporal
SCHMITT (A.-E.)
SCHNEIDER (J.-B.-E.)
SMEYERS (L.)
THOMELIN (A.), sergent
THURET (A.-L.)
TOUSSAINT (M.-A.)
TRUYTS (H.-L.)
URION (M.-L.)
VERITE (G.-L.-A.), sergent
VONCKEN (E.-E.)
WALLARD (H.-C.)
GUIOT (M.-R.), adjudant
KLAINGUER (L.-J.)
LEYMARIE (H.-L.-B.)
MOUROT (A.-A.)
CAUDRELIER (J.)
THIPHANEAU (R.-L.)
CHABRO (L.-J.), caporal
PAQUELIN (L.)
URBAIN (P.-M.)
ARNOULD (C.-A.)
MEILHAC (E.-L.)
GUIBET (M.-A.)
LAURENT (R.-A.-H.)
PORTE (A.-F.-R.)
MIGEOT (J.-E.)
ANTOINE (E.-C.)
FLEUREAU (L.)
NOUTS (C.), sergent
HENNEQUIN (E.)
DEBARD (E.-A.), caporal
HENNEQUIN (J.)
MAUBLON (F.-E.)
COSSON (L.-P.)
CREPIN (H.-C.-O.)
HAINZELAIN (A.-L.)
GOUX (C.-O.)
TISSERAND (M.-E.-H.)
BURGHGRAEVE (O.-C.)
GUIBOUT (E.)
PATERNOTTE (L.-J.-F.)
SIBON (L.-A.)
CARPENTIER (G.-L.)
PERTIN (A.-O.)
BEZANCON (A.-D.)

Décembre 1914

DALLAINE (L.)
COCHEZ (F.-M.)
COLBAULT (G.-H.)
GANAYE (J.-B.), sergent
ROYER (C.-L.)
TOUSSAINT (J.-L.), 1recl.
BROUET (C.-E.)
FOREST (E.)
BERNARD (G.-P.), caporal
BOUCHARD (E.-F.)
DUVAL (L.-J.)
MORET (A.-C.-A.)
ADAM (J.-E.)
BEDET (C.-E.)
CHEVAL (A.-E.)
DULIEGE (B.)
LE GOFF (P.-M.)
MELIN (R.-E.)
BASTIEN (C.)
BUCHHOLZER (L.), caporal
BUQUET (L.-E.-P.)
CALIN (G.-C.-A.)

Ameli Original

CAUSSIN (A.-A.-H.)
CHRETIEN (G.)
DEHEURLE (M.-C.)
DORGERE (L.)
HOUALLET (G.-L.-F.)
LEBRETON (A.-J.-A.)
SALIGNAT (H.-F.)
GALLUSTRE (R.-M.)
MEDEE (G.-R.)
BRIERE (J.-A.-M.), lieutenant
MOREL (C.-L.), sous-lieutenant
POINTENER (J.-C.), capitaine
ROSSI (M.-C.-A.), sous-lieutenant
SIMONIN (J.-L.), méd.-major
ANDRIEUX (H.-O.)
BAILLARD (H.-L.)
BAZIN (A.-R.), sergent
BLONDEL (A.-J.-F.-E.)
BOMBARDIER (P.-C.), 1re cl.
BOURDELOIS (J.-M.)
BUISINE (B.-V.)
CAULIEZ (V.)
CAULLIEZ (J.-J.-A.-M.)
CHANTEPIE (A.-J.-B.)
CHAPPEDELAINE (G.)
CHARRIER (A.), 1re cl.
CHEVALIER (H.-X.)
CHAUVET (J.-A.)
CHIEUSE (R.-G.)
CLERICK (J.-E.-C.)
COLSON (L.)
CORROYER (H.)
COULON (R.), sergent
DAGNICOURT (R.)
DARTOIS (G.-M.)
DEBEAUME (G.)
DEMONFAUCON (C.)
DEMOULIN (L.), sergent
DESMOULIERES (E.)
DIOT (C.), caporal
DUREL (G.)
FEUTRY (M.)
FRUSTIN (C.-N.)
GESBERT (H.)
GOUDEAUX (A.)
GOYPIRON (P.), adjudant
GRAS (A.), sergent
HASS (M.-A.), sergent
HANSMOENNEL (L.)
HIVONNET (H.-C.)
HODAR (L.-E.)
HUEL (L.-M.), sergent
HUSSON (X.-J.)
JACOB (A.-E.-P.)
LAMBOULE (J.-J.)
LHOMME (E.-E.)
LOMBARD (G.-L.)
LUCON (J.-R.)
MORY (A.-F.)
PARISOT (P.-J.)
PASCO (E.-E.), caporal
PETITJEAN (P.-E.)
RAMU (M.-G.-J.)
RICHARD (P.-H.)
RICHELOT (T.-L.-R.)
RIFFARD (F.), caporal
HOUSELOT (J.)
SAHUET (F.-J.)
STERPINCH (E.-P.)
STIP (V.), sergent
TARRAGONNET (H.)
THIVAUT (R.-F.)
THOMAS (M.-H.-F.)
VACARESSE (H.)
VAN ACKER (A.)
VILLEMENEY (L.-G.)
WERRELL (E.)
LERIDON (A.-R.-T.-P.)
SCHOTTER (L.-G.)
THYRARD (C.), 1re cl.
BRUERE (A.-G.)
LIPREAU (V.-A.)
MOKEL (E.-H.)
BELLON (P.)
HANOY (H.-T.)
ARNOULIN (R.-R.)
BLINET (L.-M.-G.)
BOUDIN (E.-C.)
BURCKEL (L.-G.)
GAULANDEAU (M.-L.), caporal

Amesdumil

GRAMME (M.)
LEFRANC (A.-A.)
PICHELY (P.)
SIMON (A.)
GARNIER (J.-A.)
COLLOT (A.-P.)
BALOCHE (L.-P.-P.)
LANGLAIS (E.)
GUILLARD (A.-E.)
JOUEST (E.-J.)
CASSAT (J.-L.-E.)
LOPRAIN (L.-M.-J.), caporal
BLONDEL (J.-L.-J.)
HUE (E.-P.)

Janvier 1915

HUMBERT (H.-S.)
CHERRIER (E.-L.), caporal
BOURET (J.-B.-G.) dit DENIS
CARRCY (G.-A.-F.)
CINTRAT (M.-E.)
HARDY (A.-F.-E.)
LEPAGE (V.-M.), sergent
HARDOUIN (L.-J.-C.)
BERTRAND (R.-L.)
BROUILLARD (R.-L.)
JORANDON (E.), 1re cl.
STOURM (Y.-M.)
GOUARD (C.-L.)
SINGER (J.), sergent
ADAM (N.-E.)
BASTIEN (G.-C.-M.)
BRABANT (G.)
CHATEL (Ch.-E.), sergent
CHEVALIER (G.-A.)
COLAS (A.-M.)
COLASSE (M.)
COLLIERE (R.-J.), sergent
DABOUST (A.-L.)
DESERT (J.-M.)
FILIPPI (D.-J.)
FROCARD (R.), adjudant
GILIBERT (L.-J.), caporal
GOBBE (R.-E.), sergent
GUILLEUX (N.-C.)
HUET (Y.-M.-G.)
IMBERT (F.-M.)
KCHAM (A.)
KIMMEL (C.-L.)
LAMBOLEZ (M.-L.-G.-E.), sergent
LAUMAILLER (G.-G.-P.)
MOUROT (A.-E.-E.), sergent
MOUROT (E.-E.)
RACHEL (A.), 1re cl.
SCHREIBER (A.-P.), caporal
TOMCHAR (R.-R.)
VALLEE (R.-L.)
VICOMTE (L.-A.)
VION (E.)
VERRIE (Ch.-G.)
BRULEY (L.-A.)
CARPENTIER (A.-A.)
DURUPT (A.)
HUMBERT (H.-V.)
MOUCHOTTE (J.-A.)
GUENARD (A.)
LESOBRE (E.-F.-T.)
TOYRE (H.-P.)
MOUCHEL (M.-J.-A.)
PERROUIN (L.-F.-M.)
POTTIER (J.-C.), sergent
FRANCOIS (L.)
GRIPON (R.-V.)
LE ROUX (J.-M.)
DUBOIS (H.)
DURAND (A.)
JOUNEAU (M.-C.-E.)
KIMMERLES (C.)

Février 1915

BECKER (J.-M.)
DECAUX (L.-E.)

BEILLIER (M.)
GUIYOT (A.-L.)
EMERIAU (E.)
CAMBAS (M.-L.)
TASSIN (G.-R.)
DEVY (L.-L.)
GUILLOT (P.-M.)
DENIS (L.-A.)
CONVERT (G.), caporal
DESVIGNES (R.), caporal
PAQUIS (G.-A.)
GASCHET (E.-E.)
RIDEL (J.-Ch.)
GAILLARD (C.-E.)
BERGER (Ch.-A.), caporal
BETON (A.)
BOYER (P.-E.)
CANNAN (L.-J.), caporal
DENIZOT (R.A.)
DURAND (G.), sergent
FLEURY (Ch.)
HODEE (A.-J.)
HOLSCHUCH
ISAMBERT (E.-L.-J.)
LARCHEVEQUE (C.-J.)
LAVERGNE (R.-A.)
MORIZOT (E.-J.), caporal
SIMONNET (M.-C.)
THIEL (A.-H.-V.)
AGAR (V.-J.), caporal
BENASSY (J.-F.)
BOULET (P.-F.-J.)
COUDOUX (G.)
COURQUET (E.-.-J.), sergent-maj.
MILLOT (H.-E.), caporal
ROGLIN (G.-A.)
THIBAULT (P.-H.), caporal
VERY (H.)
GALLON (L.-J.-M.-J.)
LAUT (A.-J.)
CORBEAU (A.-T.)
MICHEL (L.-E.)

Mars 1915

GALICHET (C.-R.-A.)
SALOMON (J.-G.)
AREND (J.), adjudant
GRIES (C.-G.), sergent
MEREL (P.-M.-G.-L.)
REVERSAT (J.-B.-A.), caporal
THIEBAUT (M.-H.-G.)
LANGLOIS (H.-L.)
CALIPPE (V.-D.)
DUTILLET (L.)
GOYAU (C.-M.)
CHENAL (S.), sergent
GARDAVOT (F.-C.-H.)
SENET (M.-L.)
CIERS (H.-J.-O.)
EMERIAU (J.)
HOULLEAU (A.-L.-J.)
MACE (A.-J.)
PATY (A.-L.)
GUYOT (M.-A.)
BOUTROY (E.-A.)
FEVRIER (C.)
MATHIEU (P.-N.), sergent
ACKER (F.-J.)
BALLAND (L.-A.), sergent
BRAUCHETTE (U.-J.)
CHAUMETTON (J.)
CHRETIEN (C.), caporal
DELOL (A.-H.)
FEVRIER (C.)
GAUTHIER (H.-E.-C.)
GENEAU (V.), caporal
GERARD (J.)
GIRARD (E.-F.-H.)
GLENEAU (A.-A.)
JACQUIN (E.-J.-J.), sergent
JOUBERT (M.)
LAHITTE (B.)
LAVAUD (F.-A.-V.)
LEGEAIS (L.-M.-J.)
MALGOUVERNE (C.-C.)
MOISSON (C.-M.)

Ancestramil

PERY (J.)
RICHARD (L.), caporal
ROBIN (A.-E.)
ROBIN (G.-A.)
ROUSELLE (L.-A.)
SCHWOB (A.-L.)
SPIRE (Ch.-A.)
TAILLEFERT (B.)
THURMES (L.-H.), caporal
VERRON (G.)
VIGNAL (B.)
TAITZ (F.)
BOULANGER (M.)
CROMPHONT (P.)
DELCLAUX (L.)
FEURSTEIN (G.), sergent
PERY (J.)
ROUSSET (F.), caporal
SERGENT (E.)
BONNEMAIN (P.-A.-C.)
DIROT (E.), caporal
JOUBERT (M.)
JOUBERT (J.-J.)
DAMIGNY (R.), caporal
DE LAFORCADE (M.), adjudant
COLAS (L.-A.)
BRIERE (E.-D.-E.)
BEAUFORT (H.-A.-H.)
ARNOULT (E.-J.-C.)
BRAS-DE-FER (A.-L.)
CELARD (L.-L.-P.)
COUTRAY (Emile), lieutenant
GEY, sous-lieutenant
LIS (G.-Ch.), sous-lieutenant
VALETTE, lieutenant
BARBOTTE (Ch.-M.)
BECHTOLD dit BERTRAND (C.), cap.
BELLEAU (Ch.-E.)
BENECH (F.-J.-D.), sergent
BETIZEAU (G.-M.), adjudant
BONTEMPS (H.-S.)
BOULLEAUD (E.-C.)
BOURCIER (J.-A.-F.), adjudant
BRESSON (A.-G.)
CARE (C.)
CARRIER (A.-F.)
CAUFINENT (R.-E.), caporal
CAZE (A.-E.)
GENON (A.-P.)
CHABBAT (R.)
CHAMAILLARD (L.)
CHEVALIER (A.-J.)
CHRETIE (A.)
CHRETIEN (P.)
CHRISTORY (G.), caporal
COLOMBO (A.)
CORROYER (F.-E.)
DECHARME (G.)
DELARUE (E.-F.)
DENNEINGER (E.), caporal
DERAZE (R.), sergent
DIOT (R.)
DIXNEUF (A.)
DUCROQ (M.)
DUFOUR (S.)
DURAND (MM.)
DURET (Ch.-J.)
ESTADIEU (L.)
FARNAULT (L.)
FEUGEY (R.)
FOURNIER (A.)
GARAUDET (C.), caporal
GEORGES (R.-E.), caporal
GILLIER (M.-F.), sergent
GIRAUD (F.-R.-C.)
GIREAULT (J.-J.)
GAUDELET (H.), caporal
GOUGET (J.-H.-B.), sergent
GRADT (G.-A.), 1re cl.
GRAVELAT (J.-B.)
GRELET (V.-L.), caporal
GUESNON (A.-V.)
GUILLEMINOT (R.)
HARDOUIN (E.-E.-L.-L.)
HUMBLOT (J.-E.)
IMBERT (A.)
JACQUEMIN (E.-H.)
JACQUET (H.-R.), sergent-four.
JAUFFRION (M.-G.)
JOIGNON (L.-E.)

Ameli Journal

JOLLIT (A.)
JOLY (L.-R.), sergent
JUDEY (P.-G.-G.)
JURIERVIEZ (M.-A.), sergent
JUSNEL (L.-E.)
LANSIGU (G.)
LEFERRE (C.-F.-A.), sergent
LEOPOLD (A.)
LEOPOLD (M.-E.)
MAGDELEINE (C.-L.)
MAHUET (L.-E.)
MARCHAL (C.-M.)
MARCHAND (L.-A.), caporal
MARTZEL (N.), caporal
MOREAU (H.-J.)
MARY (G.-A.)
MORY (G.-A.)
PAPIN (E.)
PEULTIER (P.-A.), caporal
PINEAU (L.-E.), caporal
PLISSON (F.)
PRAITEAU (G.-E.)
QUEIREL (M.-J.)
QUINQUENET (L.), caporal
RACT (M.-H.), caporal
RENAUD (L.)
RENAUX (A.), caporal
RICHARD (L.-E.), caporal
RIGAL (J.-J.-B.)
RIMBAULT (H.-L.)
ROBLIN (G.-L.)
ROCHER (A.-S.)
ROYER (H.-L.)
ROYER (H.-L.)
RUDELLE (G.-M.), caporal
SOT (R.-M.-H.), caporal
STRUMPF (P.-J.)
THIRION (R.-E.)
THOMAS (H.)
THOMAS (M.-A.)
THOUILLET (F.-L.)
VERRIER (M.)
VINCENT (A.-A.)
VIGERIE (P.-L.), sergent
VOISSEMENT (A.)
ZAMBAUX (J.-M.), caporal
VALETTE (L.-C.), lieutenant
AGATHE (Cl.-L.)
BARBIER (E.-A.)
BEGARD (E.-A.)
BELARGENT (H.-F.)
BERTHET (A.-J.), sergent-major
BESSON (A.-E.)
BIZOT (L.)
BOGENEZ (C.-G.)
BONABOT (E.-H.)
BOTTARD (M.)
BOULET (R.-J.-J.)
BOURSE (G.-F.)
BRICE (M.-E.-J.)
BRIOT (L.-V.)
BRODSKI (C.-C.)
BRUNET (E.-S.-J.)
CANTINEAU (M.-A.)
CHASSAGNETTE (A.-L.)
CHERON (P.-A.)
CLATOT (T.-J.)
COLAS (R.-L.)
COLLARD (L.), caporal
COURTIOL (E.)
CUVELIER (N.)
DAVANT (J.-V.), 1re cl.
DAVILLER (E.)
DELAUNAY (E.)
DENIS (L.), sergent
DOLET (F.-R.)
FOLLET (L.)
FOURNAL (J.)
FRIGIERE (M.-C.)
GALLOIS (R.-C.)
GAUTHIER (E.-T.)
GOUGET (H.-A.)
GUERANDEL (F.-M.-E.)
GUILLOCHET DE LA PERRIERE, caporal
HEMERY (P.-V.), sergent
HUBERT (A.-A.)
JOSSE (M.-H.)
JOUSSE (A.-A.)
KOCH (J.-G.), sergent

Ancestramil

LAFFARGUE (G.-G.-C.)
LAHIERRE (C.-L.), caporal
LAMARCHE (J.-A.)
LOMBART (E.-F.)
NOEL (J.-F.-M.), adjudant
OSWALD (A.-G.), sergent
PHILBOIS (A.-G.)
PONTY (G.)
RUFIN (R.-L.-G.), sergent
SOUHAIT (J.)
TAILLEFUMIER (H.-R.), caporal
URION (M.-J.)
VINET (H.-V.), caporal
ZAVATTARI (G.)

Avril 1915

ANCELOT (Ch.-J.)
ANDRE (J.-G.), caporal
ANNEQUIN (Ch.-A.)
BERNARD (A.)
BONNEAU (J.-B.-A.)
BROUILLAC (E.-A.)
BULCAEN (A.)
CHAMPDAVOINE (F.)
CHAUVIERE (E.-E.), sergent
CHERY (F.)
CHESNEAU (L.-L.)
CHESNEAU (A.)
COVEZ (J.-H.)
DANHU (M.), sergent
DELICOURT (L.)
DESFOUGERES (G.)
FILLON (G.)
GABET (M.)
GADE (A.)
GODIN (A.)
GOURE (I.-E.-E.)
GOURE (A.-R.-J.), sergent
GRAELING (R.-C.)
GULBIN (M.-R.-M.)
GUERAULT (H.-A.)
GUILLOIS (L.-A.-S.), caporal
JOLY (P.-A.)
JULY (J.-G.), caporal
KLEAU (J.)
LAURENT (J.-E.)
LECAILLE (H.-O.)
MARANGE (P.-L.)
MARCHAND (P.-M.), adjudant
MARTIN (E.-A.), caporal
MARON (H.-P.)
MARTINOT (G.-J.-J.), sergent
MATTON (E.), sergent
METTENET (J.)
PETITJEAN (G.-A.)
ROQUEN (A.-F.)
SENELIER (R.)
THEVENARD (E.-A.)
VIARDOT (Ch.)
DURAND (L.)
FLEURIAU (Cl.)
GUICHARD (D.-E.)
GUILLOU (H.-G.)
MUNIER (A.)
PAILLARD (R.-L.), caporal
VALENTIN (M.-A.)
BELPECHE (P.)
BLAIS (R.-A.)
COLOMBIE (G.)
GUYARD (P.-G.)
MEILLEY (L.-J.)
NADAUD (M.)
PERDRIAUX (H.-L.)
REGNAULT (A.)
SOLD (L.)
ANTOINE (L.)
GIRARD (M.-L.)
O'KERRINS (P.-M.-F.)
RYS (E.-H.), caporal
BECKER (V.), sergent
COLIN (A.), sergent
COLLIN (Ch.-E.)
COSTEUR (J.-A.)
EMERIT (H.)
HEDIN (D.-F.)
HEITZMANN (G.-A.)

Ancestramil

ROYER (G.-L.), caporal
GUEMAS (H.-J.-M.)
DECOURT (A.)
DESPLANCHES (F.)
DAUDE (M.)
QUANTABIN (M.-P.-J.)
CAMUL (L.)
FERRAND (H.)
HANESSE (E.-F.), caporal
GRIFFITH (E.)
BELLER (E.)
BOGARD (M.-N.-J.)
CHATELAIN (A.)
GODICHEAU (J.-M.)
HERVE (A.-L.-A.)
BIRLING (M.-R.-J.)
BUREY (A.-E.-E.)
COSTERISANT (C.-A.), caporal
GUYARD (G.)
BOUGIS (G.-L.)
ARRAMY (A.)
BREGEON (L.-J.)
BRISSON (G.)
DEBRADE (M.)
FEVRE (.)
COANET (H.-E.)
BROCHOT (V.)
GUILLET (G.-G.-E.), caporal
HILLAIRET (H.-G.-V.)
LEPINE (L.-J.-B.)
QUELLENEC (H.)
ANDRAN (G.)
BENETEAU (F.)
BOITIAU (A.)
COLIN (Ch.), caporal
COUYLAS (F.-L.)
DURAND (C.)
FELIZOT (G.)
GAILLARD (A.)
GAY (G.)
GUIOT (A.-A.)
SIMON (E.-Ch.)
CHAMBRELAN (G.-A.-A.)
CHAUMERON (A.-E.)
COLIN (E.)
CRENAN (M.)
FROMONOT (L.-R.)
GUERIN (F.-J.-M.)
GUICHETEAU (P.-B.)
GUIGNARD (C.-E.)
GUILLATEAU (J.-A.-N.)
INGRAND (M.-J.-P.)
JANNOT (L.-L.-H.)
JEANMOUGIN (A.-L.), caporal
MAHEUT (L.-E.)
MARCHAIS (E.-A.)
NATHIER (C.-A.)
ROBERT (G.-M.), caporal
BEGUIN (L.)
BURNEL (Ch.-A.-F.)
CHAUSSY (H.-M.)
DELORME (J.-MM.)
DENTINGER (C.)
GONDARD (J.)
BOUVEL (L.-F.)
TISSIER (R.-E.)
DE ROCQUIGNY DU FAYEL (J.), lieutenant
BITAILLE (H.-J.-M.)
DAUDON (A.)
GILBERT (T.-N.-E.)
GIRAUD (A.-E.)
MASSON (M.-C.-R.)
NOEL (M.-L.)
BAUCONTET (J.-L.), sergent
PIDAFF (A.)
ANDRE (M.-A.), caporal
BULTIAU (A.), sergent
DEFRANCE (Ch.)
DRAUET (J.)
FLORENTIN (E.)
FONTAINE (L.), caporal
FRONTIER (A.-G.-D.)
GUIGNARD (C.-L.)
HAUTEFEUILLE (M.-C.), caporal
NEAUD (J.)
REILLAT (F.)
CONSTANT (E.-P.)
LECLERC (H.-M.)
CHAPON (A.-J.)

Ancestramil

GAGNEUX (P.-M.)

GATEAUX (L.)

Mai 1915

BREVOT (B.-C.)
BUTIN (A.)
CROMPACH (J.-L.)
GEOFFROY (L.-P.), adjudant
MAIRE (C.-V.)
NOEL (J.-A.)
PERANDEAU (A.)
POISSONNIER (A.)
GAUTHIER (G.-F.-A.)
HYTIER (A.-E.)
PIED (L.-E.), sous-lieutenant
LUCAUD (M.-L.-A.)
GUYOT (V.)
MARC (D.)
HABY (B.-A.)
BARBELIN (A.)
BENON (Ch.-P.)
DIGARD (R.-F.), adjudant
BRIOLAIS (J.), caporal
CLAUDIN (P.-J.)
GAUBIER (C.-A.-E.)
GENISSON (R.-H.)
HERBONNIERE (E.-A.-B.), 1re cl.
HEDER (R.-E.)
COUCHANT (L.-L.-G.), sous-lieutenant
ARTIGUE (F.-S.)
BARBIN (L.)
BARETH (Ch.-J.)
BESSON (J.-N.), adjudant
BOUCHEZ (Ch.-L.)
BOURGON (E.-B.-A.)
CAILLAUX (R.-G.)
CARPENTIER (A.-V.)
CHAUSSIN (B.)
CHOUQUET (F.)
COUSQUER (C.)
DOUSSOT (M.)
GAILLARD (G.)
GAUTHIER (J.-A.)
GENIS (C.-M.)
GRASSIN (M.-H.)
HALOUIS (A.)
HAUGUEL (J.-G.)
HUE (G.-C.)
HUSSON (P.-E.)
JOLIVET (A.-L.)
JOLLY (E.-G.)
JOURDAN (A.-D.)
MINAUX (P.-G.-A.)
MORTIER (G.-E.-G.)
NAYERAT (R.)
PELAT (A.-C.), sergent
RUELLET (H.-L.-L.)
SARTIER (E.)
SIMEON (A.-A.)
SIMONNET (F.-J.)
BACHR (E.-A.), caporal
BARAT (Ch.-V.), caporal
BERGER (L.)
BERNARDET (A.-E.)
BEZIEAUX (R.-J.)
BIGEON (P.-A.)
BONNET (A.-J.), sergent
BOUCHET (A.-A.)
BOUFFLERS (E.-L.)
BUNEL (G.-S.-F.), sergent
CHAPELLE (F.-E.)
DAUNOU (M.)
DAVIAUD (A.)
FEVRE (R.)
FOURNIER (E.)
GASTY (F.-T.-B.)
GAUDIOT (F.-C.)
GIBIER (M.-A.)
GOURLAND (A.-E.), caporal
GUERRE (A.)
GUIBOUT (P.-A.), caporal
HESSE (L.-A.)
JEANROY (A.-A.), caporal
JOLY (E.-H.-G.)
MALAGOLI (E.-L.), adjudant
MICHOT (M.)

Amicale Régimentaire

MOULINAT (F.)
PELGE (R.)
SIROST (D.-J.)
TOURNEUR (Ch.)
VALANCE (C.-G.)
BILLE (Ch.)
FOURNIER (M.)
FRANCOIS (J.-B.)
LARCHER (A.-A.)
VERROLOT (Ch.-A.)
CHEVALIER (V.-E.)
DUPUIS (L.)
BARREY (H.-F.)
DOUSSAT (D.)
GIRAUDEAU (G.-A.)
HEUREAUX (N.-J.-L.), caporal
LHUILLIER (C.-F.), caporal
GRASSET (A.-J.)
GROSJEAN (J.-C.)
BERTRAND (L.)
GOUET (M.-E.-F.)
LEGAY (E.)
LOUYAT (J.)
BESANCON (N.-H.), caporal
ROUYER (J.-L.)
BAS (M.-J.-E.)
BULME (J.-P.-M.)
DEMANGE (Cl.-A.)
POUILLOUX (A.)
THUILLIER (A.), caporal
MANSARD (J.-B.-A.)
MASSON (E.-A.)
KRAKOWSKI (J.-L.)
SOULAT (M.-H.)
ALTENBURGER (L.)
BROCAL (M.), sergent
CHOUQUET (A.)
COLLIN (A.-J.)
FAMBUTE (E.)
GALLOIS (C.)
GAUTHROT (J.)
GRAEBLING (L.)
GRUET (E.-H.)
GUENOT (E.A.)
PIERROT (P.-L.)
BERTI (R.-L.)
BIZOUARD (J.-G.-A.)
BLONDEL (G.)
BOITEL (G.-F.), caporal
BOLATRE (P.-E.)
BUREAU (A.)
CARDON (M.-D.)
CHARLOT (G.-H.)
CONSTANTIN (L.)
CUZEAU (E.)
DELATTRE (E.-J.)
DESJARDINS (E.)
DESLAURIERS (A.), caporal
GLASSER (L.)
GLOTZ (J.-C.-L.)
GORICHON (L.), caporal
HEBERT (E.-P.)
HICKEL (G.-A.), sergent
JAULIN (E.-L.-L.-F.), caporal
JEAN (L.-J.), caporal
LAIDET (F.-L.-F.)
LALLEMAND (A.-F.)
LEWI (H.-M.)
MERLIER (R.)
NARCY (C.-A.)
RAMBOUR (E.), caporal
RIEVIERE (H.-M.)
TESTARD (L.-Ch.), adjudant
VIVIER (M.-E.), sergent
BEAUMONT (J.)
CAILMAIL (E.)
PRINCE (A.-J.)
TRUCHARD (L.-J.-M.), caporal
AIGEDDINGER (G.-N.)
BISTON (L.)
CARNEZ (G.-P.)
CASTIAUX (H.-C.), caporal
COQUILLE (C.)
DUMONT (E.)
FAILLOT (M.)
FREREBEAU (F.-F.)
GALLOT (E.-H.)
GAURON (U.-L.-E.), sergent
GEORGES (R.)
LASSAUX (E.-G.)

Ancestramil

LIEUGNEY (M.-J.-C.), sergent
MEHUL (P.-F.)
MERCIER (F.-V.-A.)
MICHELON (A.-J.-E.)
PEIFFER (E.)
RAIMBAULT (L.-J.)
RENAUDOT (H.-C.), 1re cl.
SAUTY (E.-L.)
VEISS (L.)
VIARD (H.-M.)
DUCLOS (L.)
GIRARDOT (L.-A.)
LECLERC (I.-A.)
OUDOT (M.-C.-A.)
ANDRE (A.-M.)

Juin 1915

BATTEUX (CH.-A.-A.)
BOISSON (G.-R.)
CLIN (E.)
GIBERTRAUD (R.-P.-E.)
GORE (A.-R.-G.)
LOISEAU (P.)
MEAUX (P.)
ROUSSEL (J.-R.)
BEAU (A.-L.), sergent
BIGOT (M.)
CHATARD (L.-L.)
DURAND (E.)
COCHETEUX (A.-D.)
LALLEMAND (L.-G.), caporal
GARNIER (C.)
CHAMBON (P.-J.)
GODINEAU (J.-E.)
HURON (M.-P.-E.), sergent
PERTHUIS (A.-A.)
BACQUET (M.-A.)
BENARD (G.), sergent
BERGER (A.-J.)
BOURGON (J.-H.-E.)
BRIGAND (H.-F.-G.), caporal
BOUVET (R.-J.), caporal
COLLOMB (M.-A.)
DELAIRE (H.-J.)
DESOUBRY (E.), caporal
FRANCOIS (E.)
HACHAIR (C.-S.-J.), caporal
HAMETTE (L.-E.), caporal
JEAN (H.-F.)
JOLLET (N.-A.)
JUIN (A.)
LOZZIO (L.-C.), sergent
MARIE (F.-L.)
MARQUET (R.-E.)
MASSON (T.)
MILLARD (M.)
MIMET (G.), caporal
MONCHABLON (J.)
NOEL (G.-L.-A.), sergent
PORET (O.-F.)
RODIER (A.-A.)
TRONNET (E.), caporal
URBAIN (A.-G.)
CAILLE (A.-A.)
GEORGES (L.-C.)
LABLANCHE (E.-R.), sergent
MARQUE (F.-D.), caporal
ROLLAND (M.-G.-F.), sergent
BOIS (L.-J.)
POISSON (J.-L.)
BERTRAND (R.-C.), sergent
CROUZET (J.)
DEMISSY (V.-H.)
DUMAS (N.)
GIRARD (E.-G.)
MARTINET (S.-G.)
MAYNE (G.)
TRESPEUCH (F.)
DUMAY (A.)
TRESPEUCH (F.)
DUMAY (A.)
EBERHARDT (G.)
GATEAU (L.-D.)
NOEL (L.-J.-M.)
ABADIER (G.-C.), commandant

Ameli Ami

BARTHELEMY (F.-L.)
ANDRE (A.)
CHAPPE (O.), caporal
DESVERNES (A.)
PETEUIL (H.)
BINET (J.-L.)
BREON (M.-M.), caporal
BONHOMME (A.-L.-A.)
CONNART (E.)
DEFURNES (C.-F.)
DELHOMME (A.)
DEVAUSSUZENET (G.)
HAUSTETE (H.-J.), sergent-major
HEIM (R.-J.-J.)
JOUY (P.-A.)
LABIE (L.-F.-F.)
LAUBEUF (E.-A.-F.)
LECORNEY (F.-N.)
LEGOUGE (G.-G.)
DE BOE (G.-F.)
DUMONNET (M.)
GIRARDIN (H.)
GIROT (L.-L.)
MOREAU (J.)
MUTIN (G. ou C-E.)
THOMAS (L.) dit PIERRON
CHARTREL (S.-J.-J.)
GRANDJAN (J.-M.)
JAILLET (H.)
TREMON (M.-A.)
DUCAROUGE (J.)
MERTRUD (L.-A.)

Juillet 1915

SCHULER (E.-F.), caporal
BELLOIN (F.-T.-A.)
CHATELET (J.-M.)
COLAS (M.)
DELEHAIES (J.-M.)
FERRIERE (R.)
MAUCARRE (V.-A.)
PETITCOLIN (M.-A.), sergent
DUPRE (A.)
FRICHET (L.-A.)
MARIE (A.-A.)
GARNIER (F.-C.)
BONAVAUX (Ch.-E.)
FONTY (L.)
GETE (D.-P.)
CAILLET (A.-L.)
CONTAL (Ch.)
DIGNAT (E.)
DUPERRIEUX (G.)
LAQUIER (C.-M.)
MARTIN (J.-M.-L.)
PACCAUD (J.-B.-S.)
VALLE (E.-I.)
CHAGNEAU (T.-L.)
GAGA (C.)
VASSEUR (M.-P.)
SCHKLARWSCKY (L.), caporal
JARLUT (L.-A.)
PIERRAT (G.-M.)
POIROT (L.-A.-E.), adjudant
PION (L.-L.)
DAVID (J.)
GABARD (J.-A.)
DUMOUSSEAU
DEMANGE (M.)
HONORE (G.-L.)
BETER (F.-T.-A.)
MAIRE (A.-E.)
ROYER (A.-F.)
BUREAU (L.-H.), caporal
GARENG (Y.-L.-H.), caporal
POINTAUX (G.-J.)
RENAUDIN (M.-Cl.)
RATH (Ch.-J.)
ROTH (Ch.-J.)
CASTERAS (A.-G.)
VAILLANT (E.-A.)

Ancestrami.fr

Août 1915

GUERIN (L.-M.-E.)
GERARD (L.-E.)
JUHEL (M.-P.-M.)
HERBLINE (M.-H.)
JACQUOT (H.-A.)
LAMBERT (G.-L.), sergent
FRANCAIS (L.)
MAIRE (J.-R.)
PELLOUX (L.-A.)
PRAT (J.-F.), caporal
DECHANNES (A.)
PAUTET (F.)
CLERE (O.-E.)
DESCHAMPS (H.)
AUBERT (M.-L.), adjudant
BRANS (H.), sergent
GALLON (J.-V.)
GETRAND (A.)
GIVRY (J.-C.)
HUTIN (A.-R.)
KIRCH (F.-A.)
LECLERCQ (A.-R.-A.)
LETOURNEAU (L.-J.)
RAGADOT (H.-E.)
RENAUD (H.-A.)
CROMBET (F.-D.)
HUE (E.-F.)
MAREAU (A.-H.)
BOURON (L.), caporal
COLLIN (M.-R.)
COULMIER (G.-L.)
CREPIN (H.)
CUIRIN (J.-B.-B.)
GUERMANN (C.-L.-E.)
MIET (R.-H.-E.)
BRULIN (.-E.)
CHEVRE (E.-A.)
JAMIN (A.-L.)
LABE (E.-J.)
LESIMPLE (P.)
MONTAUFRAY (C.)
PERIER (G.-J.-J.)
ROGER (G.-L.)
LARMET (M.-L.-A.), sergent
HONORE (M.-M.-M.)
SAUNIER (M.-Th.)
MELIN (J.)
JIREAU (F.)
CHERPITEL (P.-M.), caporal
GOUDARD (L.-J.-M.)

Septembre 1915

SALES (M.-E.)
FLORANCE (A.), caporal
CHERITAT (J.-G.)
LIEGEOIS (R.-C.)
BERNARD (C.-J.)
GEOFFROY (F.)
GIBLAS (E.-A.)
GROSPRETRE (C.-E.)
JACQUEMET (J.-M.-A.), caporal
MAGINEL (.), 1re cl.
ROZE (E.-L.-A.)
SCHERRER (L.-J.)
CHRETIEN (E.)
HENRY (R.-G.)
VINCENT (J.)
DIGARD (E.), sergent
EULOGE (E.)
FOULON (M.)
GOUGAT (M.)
ANGLADE (A.-J.)
COQUET (A.-H.), caporal
LE GAL (P.-.)
LE RIGOLEUR (L.-G.)
MARTIAL (J.-A.), caporal
THIVAT (H.)
UNAL (A.-J.), caporal
CARGUIN (P.)
DONZEL (J.-L.)
GROSSE (A.-F.)
MAIRET (J.)

Ameslegomal

PARIZOT (R.-J.-A.)
RENAUDIE (M.-L.)
SERIN (B.)
ORY (A.-E.), sous-lieutenant
BRIANT (R.-J.-H.), sous-lieutenant
BOULOGNE, sous-lieutenant
CORDONNIER (M.), sous-lieutenant
DESVIGNES, sous-lieutenant
DEVERNOIS (A.), capitaine
FAVIER DU NOYER DE LECHERAINE, capitaine
GIRARD, capitaine
GOUDET, sous-lieutenant
KEIP (R.-V.), sous-lieutenant
LECOURIOUX (F.-L.), lieutenant
MARTINET (L.-L.), sous-lieutenant
NUSBAUMER, sous-lieutenant
ROUSSELOT, sous-lieutenant
SIGMANN (J.-G.), sous-lieutenant
SPIESS (J.), chef de bataillon
ANTOINE (J.-J.-F.)
AGNUS (R.-A.-G.), adj.-chef
BARBAUX (L.-A.)
BARILLIER (L.-J.)
BARTHELEMY (D.-L.)
BASSET (Ch.-L.)
BAY (G.-E.)
BERNIER (C.), caporal
BERTIN (L.-J.-L.)
BESSET (Ch.-A.-J.-M.)
BITEAU (M.)
BLAND (M.), caporal
BLANCHET (E.-M.)
BLAVAU (Ch.)
BOLLEROT (G.-L.), sergent
BONDON (Ch.)
BONIN (M.), caporal
BOSSU (P.-L.-H.), caporal
BOUCHER (M.-J.-B.-J.), sergent
BOUILLIEZ (C.), sergent
BOULANGER (G.)
BOULIEZ (C.)
BOUQUET (G.-E.)
BOURDERY (A.-V.), 1re cl.
BOURDIN (F.-P.)
BREHY (G.-A.), caporal
BRETON (J.-B.), sergent
BROCKER (G.)
BROQUET (P.-D.), sergent
BROT (J.-B.)
BRUNET (L.-A.)
BRYEUX (H.-H.)
BRYSELBAUT (L.-B.-H.)
BURON (H.-E.-M.), sergent
CAMUS (J.-K.-L.)
CARETTE (A.)
CAVELIER (A.-L.-A.)
CHABRIER (A.-L.-A.)
CHAPELLE (E.-A.), caporal
CHARDONNEL (A.), cap.-four.
CHARLOT (M.-H.), aspirant
CHATEL (G.-A.)
CHAUME (F.)
CLARIS (F.-A.)
CLE (J.-P.)
COLLAS (M.-P.)
COPIN (J.), adjudant
CORROYER (Ch.-I.)
COURAGEOT (R.-A.-D.)
COURRIER (J.), 1re cl.
COURTOIS (J.-H.)
COURTOIS (A.-L.)
DALISSON (A.-E.)
DANNEELS (A.-F.)
DARNET (C.-L.)
DAVANTURE (J.)
DEBRUC (A.-L.-G.)
DELAMORTE (H.), sergent
DELAPORTE (G.-E.)
DEMONFAUCON (F.), caporal
DEMOULIN (G.)
DESSERTENNE (L.-R.), sergent
DEVIRAS (H.)
DIDOLET (A.), caporal
DIE (A.)
DOMPNIER (A.)
DRAULT (C.)
DRILLON (G.)
DUBOSCLARD (Cl.)
DUPONT (J.)

Ancestramil

DUPUIS (B.)
DURAND (N.)
DURET (A.-E.)
ELLOY (G.-A.)
FAGES (L.), adjudant
FANTON (P.)
FILLOT (A.)
FINOT (L.)
FIVELLI (J.)
FLEGNAULT (L.)
FONTAINE (E.)
FOURTIER (A.)
FREID (C.-F.)
GABRIOT (G.-C.-E.)
GATTEFOSSEY (E.-A.)
GAUTIER (P.-J.-F.-M.)
GEISEN (P.-G.), aspirant
GILBERT (E.-J.-F.)
GIRAUD (S.-V.), caporal
GOBERT (J.-C.-X.)
GODARD (J.)
GODELIEZ (M.-C.)
GODFROY (E.)
GOUET (M.), serg.-fourr.
GUENIN (C.-A.), cap.-four.
GUERIN (A.-E.)
GUIGNON (L.), caporal
GUILLAUME (H.-R.), serg.-four.
GUILLERMAIN (K.-A.-C.)
GUYOT (R.-M.)
HACHON (M.-J.-E.)
HAEMMERLE (X.)
HAMELIN (A.-V.)
HANTON (H.-F.)
HEINRICH (J.-G.)
HENRY (L.-H.)
HEUTZEN (F.)
HUBERT (E.-L.), caporal
HUCHARD (F.-A.-E.)
HUGONOT (M.-A.-A.)
JEAN (L.-P.)
JOFFE (G.-J.)
JOUANNAUD (M.-G.), sergent
JUOT (O.)
KINEIDER (M.-M.)
LALLEMENT (R.-J.-P.), cap.
LANGELLEZ (G.)
LAURENT (C.-J.)
LEBLAND (L.-F.-L.)
LEBON (L.-G.), cap.-four.
LEFORT (F.-A.)
LEMARCHAND (L.-J.)
LE MARE (M.-P.), caporal
LICHTENBERGER (L.-E.)
LIENARD (A.)
LUCENET (E.)
LUTHI (V.-G.), caporal
MAILLOT (M.-C.-E.)
MARTIN (A.), caporal
MARTIN (L.)
MARTIN (P.-A.)
MICHENON (G.)
MIZERET (M.-H.), adjudant
MONCEL (E.-A.)
MONOTEAU (J.-E.)
NOIROT (G.), caporal
OLIVIER (L.-A.), sergent
PASCAL (A.)
PERRIN (A.-B.)
PICORE (L.)
PIPONNIER (J.-M.), caporal
POIRRIER (J.)
POUILLOT (G.)
RAVANTE (G.-J.), sergent
RIFFLARD (G.-J.-Ch.-P.), sergent
ROBERT (M.-J.)
ROCH (J.)
ROPION (M.-B.)
ROUSSEL, aspirant
ROUYER (M.)
SABRY (E.)
SAINT-CYR (Cl.)
SANTERRE (L.-M.)
SIMONET (F.-Ch.)
TALPIN (F.)
TESCIER (J.)
THIRION (A.-E.-A.)
THOMAS (J.-A.), caporal
TRAVERS (H.)
VALOMER (A.-E.), caporal

Ameli Amil

VANTEY (Cl.-A.-M.)
WITTMANN (A.), adjudant
DELHERME (J.), capitaine
BERTRAND (A.-A.-A.)
CHABRIER (L.-H.)
GAUTHIER (G.-A.)
GERARD (C.-A.)
ROLIN (G.-A.)
ROUYER (M.-L.-E.)
BERNIER (G.-M.)
MOULY (H.), 1re cl.
RENAUDIN (R.-G.), caporal
SAUVAGE (E.-P.), sergent
CHARLOT (H.-C.-P.)
CHARDIN (F.)
GAUTRAT (R.-L.), serg.-four.
LEVIER (L.), 1re cl.
SOYER (Ch.-A.-P.)
BERNARD (A.-A.-A.)
BEAUME (T.-A.)
GAGON (O.-T.-E.)
GIRARDIN (G.-M.)
GUYARD (A.), sergent
JOULAIN (J.-M.)
RENARD (A.)
BESSE (J.-Cl.)
DEBORDE (L.-A.-C.)
FORTON (R.)
FREMONDIERE (M.-H.)
COURBET (P.-E.)
PILLOT (E.)

Octobre 1915

BOEZ (V.-J.-D.)
PIERNOT (G.-M.)
DESGAUTIER (E.)
PALLIOT (H.-A.)
CLEMENT (M.-J.)
ROCTON (S.-H.-E.), sergent
BERTAUT (E.-J.-M.)
GERAY (G.-A.), sergent
GOTTI (J.-E.), caporal
LEMONNIER (M.-R.)
LOUSSIER (H.-C.)
MARTIN (J.-B.-H.)
ROURE (L.-M.-C.)
GATELLIER (R.-E.)
OBERKUGLER (M.-P.), sous-lieut
JACQUENET (L.-F.)
ECHTER (J.)
BIZET (R.-F.-L.)
GEORGES (E.-J.)
GATILLE (A.-F.)
GUILLAUME (J.)
HOUDAYER (F.-J.)
HURLU (E.-G.-J.)
MIGNET (E.-G.-A.), sergent
DROULLY (P.), caporal
GUIVARCH (R.-J.-M.)
MARTIN (J.)
MICHELERME (R.-E.)
NOIGLERE (F.-E.)
BLANCHARD (A.-M.)
DENIZOT (L.)

Novembre 1915

TASSIER (M.-G.)
GITEAU (A.-M.-L.)
HUMBERT (A.-J.-C.)
BRIOTTET (E.-L.-F.), caporal
FAUCHE (J.)
GONDET (Ch.-E.), sous-lieutenant
MICHEL (R.), caporal
LE CORVEC (J.-M.)

Ancestrami

Décembre 1915

LARELLE (G.)
GOYOT (J.-M.-P.-E.)
REGNIER (J.-Cl.-G.)
NOBLE (A.)
GARNIER (A.-C.)
BENARD (M.-A.-Y.)
MARCHAND (R.-G.), sous-lieutenant
CHERY (A.-E.), lieutenant

Janvier 1916

MONTENOT (C.-E.)
MOUILLERON (A.-N.-P.), caporal
GUDIN (A.-J.-E.), serg.-four.
BOUCHON (C.-A.)
CHENEVIER (J.), caporal
GALVAING (P.)
MICHEL (M.-P.)
MAUFREY (P.)
ROUSSEL (E.-M.)

Février 1916

DELAGE (M.-C.-D.), lieutenant
MARCHAND (J.-H.), sous-lieutenant
MARIOT (R.-B.)
ASPORT (A.-R.)
CORNE (R.-L.-A.)
FONTENEAU (L.), sergent
MARTIN (F.)
BAYARD (A.-E.)
MESLET (V.-M.)
ADRIEN (O.-H.), sergent
LESCUYER (V.-J.-L.)
ROLLAND (F.-A.-G.), caporal
CHAUVEAU (J.-E.)

Mars 1916

GASTON (F.), caporal
CUZOL (G.-R.)
THIERY (F.)
GOBERT (E.)
NANSOT (A.-R.-E.)
CARPENTIER (G.-V.)
LIDIN (L.-H.)
COULON (J.-M.)
FAUSSET (G.), caporal
DARCEL (M.)
CHAMPEL (J.-A.), cap.-four.
VALIN (J.)
LAMOUREUX (C.-D.)
FERRY (Ch.)
NYON (M.-A.-J.), sergent
GEY (M.), sous-lieutenant

Avril 1916

CHARRIER (J.-M.)
CAPPE (J.-A.-J.)
CARABIN (Ch.-L.)
CARPENTIER (M.-F.), caporal
FRAYSSE (A.)
MAGNIEZ (G.-L.-J.), 1re classe
MANABRE (A.-H.)
SAUTEREAU (P.)
CHATTON (E.)
LE BOLLACH (F.-M.)
ARNOULD (E.-L.)
CASTELAIN (A.)
DELON (L.)
DUSSAULX (A.)

Ancestramil

BURNOT (Ph.)
CHERRIER (E.)
LECHESNE (A.-A.)
SORAIS (C.-M.-J.)
FUCHET (J.-V.)
LE GUINIO (B.-J.-M.)
SAINT-DIZIER (M.-G.)
BRIAND (F.-E.), caporal

Mai 1916

GUBLIN (M.-M.)
CLUZET (G.)
REY (A.-J.-A.)
GALAND (L.-A.)
ROZE (J.)
DREYFUSS (A.)
COUPET (L.-C.)
FONTENY (P.)
GAUFILLIERE (P.)
HUET (M.-M.-F.)
MICHEL (J.-M.)
NAUDIN (L.)
PRUNIER (A.)
REBOURS (P.-M.)
GUIRAUD (M.-S.)
GONNARD (H.)
ECRRI (L.)

Juin 1916

MOLLARET (J.-F.-H.)
BOEUF (A.)
VANNE (M.-A.-A.), caporal

Juillet 1916

BOITEUX (R.-E.)
BOUSSARD (L.-A.)
FAVRE (A.)
GIANOLI (L.), caporal
PIERLOT (L.)
VON WILH (H.-A.)
BRUNET (L.-A.)
DOURDY (L.)
DYS (G.)
PROSPER (E.-A.)
RIOTON (O.-L.), caporal
CHATELET (J.), sous-lieutenant
CORROENNE (P.-L.), sous-lieutenant
ANDRE (R.-J.-F.)
ARMAND (L.-J.-B.)
AUFFRET (F.-M.)
BEAUBIAC (P.)
BERNARD, sous-lieutenant
BESSET (J.-A.)
BILLAULT (G.-E.)
BLANCOUD (R.-L.-E.-A.), caporal
BLOCH (J.-A.)
BLONDEL (G.-A.)
BOCHER (J.-M.)
BONDON (E.)
BRAY (F.-L.), caporal
BRICE (F.-H.-E.)
BRODIN (A.-L.)
CALLENS (A.-G.)
CANON (L.)
CARPENTIER (A.-A.)
CELLER (N.-E.)
CHARDARD dit ROMBY (J.), cap.
CHATEL (M.-J.-A.)
CHRISTOPHE (C.)
COLIN (L.-P.)
COLLOT (P.-E.)
CONRAUD (Ch.), sergent
COTTIN (A.-A.)
DECOTY (M.-J.)
DORY, lieutenant
DELAIRE (F.-A.), caporal

Ancestramil

DELIZY (F.), caporal
DELPORTE (A.-V.)
DENIS (E.)
DESPALIN (M.)
DESPALLES (E.)
DINCKEL (H.)
DOURDY (L.)
DUCERF (F.-C.)
DUMONT (L.)
ELARDIN (M.), caporal
EVEN (P.-M.)
GASTINE (A.-E.-F.), 1re classe
GAUTHIER (P.)
GOURMAND (G.-J.)
GREMI (L.-L.), caporal
GUILLET, lieutenant
HAMEL (M.-L.)
HANSMAENEL (L.)
HESSE (P.-D.-E.)
HUNEAU (J.-M.-J.)
JAOUEN (Y.)
JOUVENCEAU (F.-J.-M.)
JURET (A.-V.-M.)
LACROIX (C.-A.)
LAFFONT (P.-J.)
LALANDRE (G.-P.)
LALLEMENT (G.-V.)
LEFRANCAIS (A.)
LE ROUX (L.-M.)
LEROY (J.-F.-J.)
LIEBAULT, sous-lieutenant
LUTHER (F.-P.-L.)
LUTHOLD (M.-F.)
MARTIN (H.-C.), adjudant
MASSONNAT (A.-O.)
MATHIS (J.-E.)
MESSE (L.-R.-G.), sergent
MILLOT (H.-G.-P.)
MONCEL (P.-V.)
PASDELOUP (V.-E.)
PATRON (A.-A.)
PAURON (L.-L.)
PEPIN, sous-lieutenant
PERDRIRET (S.-A.-E.)
PERNET (A.-P.)
PERONNE (E.-L.-A.), aspirant
PICOCHE (P.)
POTTIER (R.-J.)
PREVOT (A.-R.), sergent
RACHEL (A.-M.), caporal
RAISONNIER (G.-G.)
REDON (J.)
RIPERT (G.-E.), sergent
ROGLIANO (A.-S.-L.), sergent
ROYER (G.-J.), caporal
RUAUD (P.-M.)
SCHWARTZ (J.)
SUEUR (L.-H.)
VERNEUIL (F.), sergent
VIAL (J.)
WEIL (A.-N.)
WERY (E.-A.)
WILMET (H.-A.)
ADAM (A.-A.)
ADAM (L.)
PROFIT (E.-A.-V.)
TARDIF (F.-J.)
GARNIER (P.)
GAUDILLIERE (H.-A.)
CAMPEYRON (P.), sergent
GILOTTE (G.)
MARTIN (E.)
NAZARI (M.-A.), 1re cl.
PROST (Cl.-A.)
DUCLUZEAU (A.)
PELTIER (M.-A.)
BLONDEL (L.-E.), sergent
LAARS (J.)
CHARAT (L.-C.)
KELLER (E.-A.)
BERTRAND (A.)
NIVAL (M.-L.)
DEMOLE (A.-A.)
GROLLERON (R.)

Ancestramil

Août 1916

BERTRAND (F.-M.)
BLANCHE (G.)
RENAUD (A.)
PICAULT (Cl.-F.)
ROUSSAUGE (A.-M.-A.), caporal
DUPUIS (M.)
FALMET (A.)
JOUANET (M.)
PRETRE (J.)
BONNIN (M.-A.-M.)
COTEL (F.-V.-L.)
CHARDARD (Ch.), sergent
TREMUREAU (D.-J.)
COUPAT (E.), caporal
DIDIER (G.-L.), caporal
BRUNE (G.)
PETIT (E.-L.)
JACQUET (A.)
AMIOT (L.)
AUPY (L.)
TURPIN (J.)
DOUGET (P.)
DURBEC (M.)
CHEMIN (R.-E.)

Septembre 1916

BOUTTE (A.-H.)
FLORENTIN (M.-F.-X.), colonel
AUPETIT (A.)
BOYER (R.)
LOISEAU (S.), caporal
MARGUILLIER (F.-A.)
MELIGNE (E.-R.)
MAGIS (C.-A.)
THEVENIN (A.)
TRICHOT (H.-R.)
BRIZE (Cl.-M.)
CHETAIL (H.-J.-B.)
DESFETES (L.), caporal
DUMANCHIN (P.)
FANJOUX (J.)
FRELEZEAU (A.)
GAMBAULT (F.-E.-A.)
GRANJEAN (M.-A.)
GRILLARD (J.)
LOISIER (H.)
MOUGEOT (F.-L.)
SCHEUER (M.)
AUBERT (G.)
CHARRIAUT (A.-J.)
VALLET (C.)
CARPRAUX (A.), sergent
BERLIER (F.)
GIRARD (A.-L.)
LORIN (H.-A.)
CHALO (Ch.)
PIERRE (P.-A.)
OSCHE (A.-H.)
CHAMAND (L.-E.), sergent
GAICHON (R.-V.)
RIVIERE (V.)
LEMESLE (G.-F.)
DUFOUR (E.)
COURTANT (G.-E.)
DIDIER (J.-C.)
THOMAS (A.)

Octobre 1916

TOUVENIN (R.-E.)
DEPOUTOT (A.), adjudant
CHARBONNIER (J.-L.), caporal
MARGARIT (O.)
COMBES (A.)
ORSETTI

Ancestramil

Novembre 1916

PELLOILLE (M.-A.-A.)
JULLIEN (D.-M.-H.)
GARCIN (Y.-H.-A.)
PIERRON (A.-Ch-L.)
AMBLARD (F.)
BRODIN (V.-A.)
COULON (B.)
DOUNET (J.)
MENUAT (E.-F.)
MOREAU (P.-V.)
PINEL (J.)
PONTY (E.)
ROBINET (L.-E.)

Décembre 1916

PASSERON (F.-M.), caporal
DUDRAGNE (F.)
DUCHAMEL (M.)
PICOT (M.), sous-lieutenant
COLLIN (J.-E.)
DENTINGER (E.)
FIZES (P.)
LEDUE (L.), sergent
TRUCHOT (Ch.)
VINCET (D.), serg.-four.
GUILLEMOT (A.)
BONY (L.-M.-A.)
DAVIOT (L.-Ch.)
HUMBERT (H.-L.-E.)
RICHARD (V.)
TOUZET (L.-M.-A.)
BEGNEUX (L.)
CADART (R.-J.), sergent
DEGEORGES (L.)
FREQUELIN (H.-M.-M.), sergent
BERNI (A.-V.)
BOUCHENDHOMME (H.)
FAUX (P.)
MAURICE (A.-V.)
PACHOT (H.-J.-M.)
PANIER (J.-A.-P.)
BERAT (A.-D.)
LANGOUREAUX (L.-M.), 1re cl.
RICHARD (R.-E.)
RODON (A.-C.-J.)
VIGOUROUX (E.)
CARDOT (M.-R.), sergent
JAGOU (L.-J.)
MARTIN (L.-P.-L.)
MICHOIN (M.-L.)
DUHOUX (M.)
GENDREAU (J.)
GUILLAUME (J.-J.-M.)
MENELON (J.-A.)
BLANCHOT (P.)
BUGNARD (V.-L.)
DECANIS (M.-P.)
DECROZANT (J.)
MICHEL (G.-M.-A.)
NAUROY (M.-L.)
PESLARD (C.)
RAVIER (Cl.)
SAUNIER (L.-Ch.), caporal
ANTOINE (M.), caporal
BARACHON (L.)
BENTE (H.-J.), sergent
REMY (P.-A.)
CHENET (P.), 1re cl.
HENAULT (R.-L.-C.)
PERRAUT (P.)
PLIEGER (Ch.)
TUBEUF (C.-E.)
DUTHOUX (M.)
FAUCHER (A.)
IMBERT (L.-B.)
PRIEUR (F.)

Ancestramil

Janvier 1917

FROMENT (L.-M.-J.), caporal
GAUFFRETEAU (H.-J.)
ROBIN (P.-A.)
BAUDRIER (G.)
CHAMPNEUF (M.)
BROCHARD (A.-E.-M.), sergent
MONTAT (A.), 1re cl.

Février 1917

SENET (Ch.-L.)
DES ETANGS (P.-M.-A.), sous-lieut.
BOUQUAIRE (G.-P.)
DAUVIN (Ph.-P.)

Mars 1917

PRESLAUT (L.)
THOMASSIN (J.-A.-P.)
LELY (Ch.-L.)
NASICA (T.)

Avril 1917

AZAN (J.-B.)
ATTARD (S.)
AULU (E.)
BIRRAUX (J.)
BLANCHET (A.)
LARCHER (H.-L.), sous-lieut.
ANICA (F.)
BOURCET (C.-F.)
CHEVALIER (J.-M.), sergent
EONARD (J.-L.)
JACQUES (A.-E.), caporal
AMICHAUD (O.-J.)
REGNIER (J.), caporal
BABLET (G.-F.-P.)
CHEVALIER (G.-M.-C.)
DE PRESSE (H.)
EGROT (R.-J.)
MIELLE (C.)
CHAPPE (L.)
GOSSELET (G.-M.), sergent
BRUNET (J.-M.)
NOTRET (V.-O.), 1re cl.
FABRE (M.)
DUSSOL (Ch.)
LOISEAU (J.-M.)
BERTAULT (C.-C.)
FICHTER
BARDIN (J.-E.)
BOUCHARD (G.)
COLLIN (J.)
DEMANGE (V.-E.), sergent
GREUILLET (J.), caporal
MINEL (J.-E.-G.), caporal
REGNIER (L.-F.-E.)
THIRION (J.-G.)

Mai 1917

DEBEZI (J.-M.)
MURACCIOLI (C.)
BONNENFANT (J.-E.)
CHATELET (J.)
GOULLEY (J.-C.)
LANDAIS (J.-M.-I.-H.)
TAIOT (J.)
KOLL (E.-L.-C.), sous-lieut.
CASTEL (J.-C.)
LEMAITRE (E.-R.), caporal

Ancestramil

PAOLI (M.)
ROCHE (J.-G.-J.), sergent
LUBIN (J.-E.)
LE ROUZIC (R.-A.-E.), 1re cl.
DELOUCHE (C.-O.), 1re cl.
PENANCIER (D.-F.)
CAZIN (C.-L.-E.)
THIRION (E.-E.-A.)
BRINDEAU (M.)
PERRIN (C.)
VALSER (A.-M.)
BOSSON (P.-M.), caporal
DROUHIN (C.)
GAUCHENOT (L.)
JEAN (H.-F.-J.-B.)
TARDIF (E.-E.-A.)
GIBELLI (J.), caporal
BACAUD (J.- B.-C.)
LANTOINE (L.-C.)
POTIER (J.)
GOULIE (E.-H.), caporal
GAUTREAU (P.-V.)
LAHAROTTE (L.)
GIROUX (A.)
NIDECKER (J.-M.)
OTTOMANI (D.-L.)
MORISSON (C.)

Juin 1917

LAGOUTTE (F.)
PIERRE (P.-Ch.), caporal
SYRIES (P.)
BUFFAY (A.)
DUCHET (J.-M.)
DUPOUX (L.)
DORY (E.), sous-lieut.
COQUE (F.-G.)
PALMIERI (L.)
DESHAYES (J.)
CHARBUIS (D.)

Juillet 1917

EYRIGNAC (J.)
JACQUEMIN (G.-B.)
BOULANGER (J.)
ROBERT (A.-H.-C.)

Août 1917

PIERRE (A.)
LAUDET (E.)

Septembre 1917

LEBEAU (F.)
RECOULAT (P.-V.-J.)
REYROLE (J.-B.)
BAVEUX (J.-R.)
BELLOCQ (J.-P.-J.)
CHARNAY (P.)
CLERC (V.), 1re cl.
GIBELIN (J.-M.)
GOUSSOT (E.)
HARDY (G.-A.)
JUSTIN (L.), caporal
MAILLET (F.-J.), sergent
MARTINEZ (J.-M.), caporal
QUINET (M.)
SCHORNOTEIN (M.)
SEVESTE (B.-L.-N.)
BONNEROT (A.)
CAMBRON (E.), serg.-four.
CAYREL (J.-B.-F.-S.)
HUMBLOT (C.-E.)

Ancestramil

LECURON (M.-L.), 1re cl.
LELIERRE (E.)
LELUC (A.-G.-P.)
MALDENT (P.-L.), adjudant
MARTIN (M.-L.)
ROLLET (H.-A.)
BIOLLEY (Cl.-M.-L.-H.), sous-lieut.
BOUCLEY (G.), capitaine
BUISSE (H.-D.), lieutenant
CHAPELIER (L.), lieutenant
CLEVE (J.-A.-J.), lieutenant
DECOUX (P.-M.-L.-A.), capitaine
FALENTIN (P.-C.), sous-lieut.
GRAILLOT (A.-E.), lieutenant
LAVERDET, sous-lieutenant
AMIZOT (E.-H.-L.)
BACHELARD (M.)
BAJOT (R.-F.)
BARBOT (G.-J.)
BARGE (A.)
BARGE (P.)
BASMAISON (A.)
BEAUME (A.)
BERGERE (A.-L.)
BESOMBES (E.-J.)
BIERRE (L.-A.), aspirant
BORDEAUX (G.-E.)
BOUILLOT (F.), aspirant
CAILLOT (G.)
CALMUS (F.L.), caporal
CARLIER (E.-A.)
CHAUVIN (F.-A.)
CHAZAL (M.-A.), caporal
CLAUDE (Ch.-L.)
COMTE (L.)
COURCELLE (G.)
DE BOISSET (R.-P.)
DELANZY (P.-J.)
DROUIN (V.)
DUBREUIL (J.)
DUBRULLE (L.)
DUBRUN (G.)
DUCERF (F.)
DURAND (A.)
DURANTHON (G.)
ESCUDIER (J.)
FAURE (J.-B.), sergent
FAVEL (M.)
FIQUET (G.), sergent
FOUCHARD (C.)
FRITZ (J.-B.)
FURIC (H.-M.)
FURIC (H.-M.)
GARNIER (M.-J.-B.)
GARREAU (P.), aspirant
GENOUX (R.-G.-C.), sergent
GUERIN (E.-A.-E.), sergent
GOSSE (E.-D.)
GRAND (A.)
GUILLEMOT (E.-E.)
HINAULT (F.-J.-M.), sergent
HUET (F.-C.), caporal
HUGOT (E.-L.-A.)
JOLLET (M.-A.)
JUILLARD (A.-J.-B.)
LACHAUD (P.)
LACROUX (C.-P.), sergent
LADOUX (H.-M.)
LEBAS (N.-C.)
LEFRANC, sous-lieutenant
LEMAIRE (G.-C.)
LESIEUR (R.-E.-L.-I.)
LIABERT (C.-R.)
LOUIS (H.-P.)
MANOIS (Cl.-A.-P.), sergent
MARAIS (T.-H.)
MARTIN (C.-M.)
MIGNON (P.)
MORICE (J.-J.-M.), sergent
MORRIS, sous-lieutenant
MORIZOT (M.-A.)
OLIVIERI (J.-A.)
OUDARD (A.-E.), aspirant
PASQUIER (L.-L.)
PASSOT (B.)
PASTOUREL (C.), sergent
PATIN (G.)
PELE (L.-F.), sergent
PETIT (G.-L.)
PICHOT (J.)

Ancestrapal

PIETRI (P.-L.)
PUBLICOLA (A.-L.)
RAGUENEAU (R.)
RAUX, sous-lieutenant
RAVISY (H.)
ROCHETTE (L.-J.)
ROGER (C.)
RONCE (U.-E.)
ROUILLE (A.-L.-F.)
SIROT (L.)
SOLET (M.-L.), caporal
TUTREAUX (J.-L.-E.)
TERRIER (Ch.)
TRICOT (P.-L.-M.), caporal
VIDAILLET (G.)
VIGNES (K.-M.-F.)
WAUDELS (A.), caporal
ZAMITH (M.)
GELLE (M.-J.-A.)
JACQUENOTTE (E.-A.)
BLANC (Th.-P.-J.), caporal
FRAPPEREAU (V.)
FLACHET (H.-E.)
BERTHONNET (F.-M.-P.), aspirant
DUCROS (P.)
GIRAUDON (M.)
LE FLOHIC (J.-L.)
LEGARRE (L.-M.)
RIGAL (A.-G.)
BERGAUD (J.-M.)
CLERIN (H.-L.)
DESBORDES (G.)
BACHELET (J.)
SANTAMARIA (L.-E.)
NINOREILLE (M.-M.), sergent
DUFAUD (L.), caporal
GILLONNIER (C.-C.)
MOSNIER (P.)
BAFFIER (M.-L.-J.)
DE MIENVIEILLE (R.)
DARTEIL (R.-F.), sous-lieut.
GERGEAIS (P.-L.)
PLUVERT (E.)
PAUTONNIER (F.), caporal

Octobre 1917

LAVEDAN (P.-E.-F.), aspirant
LEBRUN (A.)
ROUZEAU (A.)
LACOSTE (P.)
ROUSSEAU (Ch.-M.-R.)
MAISONNIAL (C.)
MOUREAU (G.)
BRUSSON (E.)
CANIPEL (H.)
LAVIEILLE (J.)
BELLANDE (B.-F.-V.)
VALDOIRE (L.-A.)
THALIBAUD (Ch.-A.)

Novembre 1917

HERLUISON
GERTHOFFER (M.-D.)
ROBERT (D.-G.)
ROSSINOT (C.-E.)
TOULON (E.-L.-S.)
BOURGOIN (R.-J.)
GAUTIER (P.-M.-J.)
BATAILLEY (G.-A.)
CLERGET (M.), caporal
MUSSOT (M.)
BADER dit BENOIT (A.-A.), M.d.L.
BAUCHILLAUX (J.-J.)
LORANGE (A.-F.)
PILLAS (R.-G.)
ALBIAC (M.), 1re cl.
PROCHASSON (M.)
CYORS (E.-R.)
SEILLIER (A.-H.)
PERRAUDIN (E.)
DUPONT (P.), 1re classe

Amicale

Décembre 1917

AUGUSTIN (L.)
FAUCHEUX (J.), 1re cl.
LACOSTE (J.), 1re cl.
DUCROY (B.), 1re cl.
BONNARD (Th.)
BONNARDEL (J.-C.)
BUCHILLET (J.-J.)
ARTIS (H.-J.-A.)

Janvier 1918

CEZ (G.)
LODE (F.-F.-M.)
DEBRIEU (P.-L.-H.), sergent
HIRSELBERGER (J.)
BELZANNE (R.-A.)
DUBOIS (E.)
ECAILLON (L.-E.)

Février 1918

DELAGE (G.)
MARGARIDENC (J.-M.)
MOREAU (A.-A.)

Mars 1918

CORNELOUP (J.)
FLEURY (G.)
LEFORT (A.)
BEGEL (L.-A.)
LUMET (M.-A.-C.), sergent
PIGALLE DE MARVILLY (M.)
FRANCOIS (J.)
VINCENT (G.), sous-lieut.
PERRET (P.)

Avril 1918

JACQUOT (A.-J.-B.)
MATTEI (P.-M.-A.)
BOURGEOIS (M.-C.), caporal
GASTIEN (C.-A.)

Mai 1918

COUVET (E.-J.), caporal
MENTRE (J.-A.)

Juin 1918

CHAUFOUR (A.), lieutenant
CHAGNOT (G.-C.)
GANDON (L.-C.)
LAFOUGAT (J.-J.-A.), 1re cl.
LAGARDE (R.)
LAVILLE (P.-E.), 1re cl.
MATHEOUD (E.-V.)
RIET (G.-Ch.-A.)
SIBON (Z.-E.-M.), caporal
THAU (A.)
THEVENARD (Ch.-M.-J.)
DURR (J.-R.), sous-lieut.

Ancestramil

BARRAUD (G.-J.-S.), caporal
CAPDORDY (R.-J.-E.), sergent
CARREAU (A.)
CHAMANT (P.)
CRISTOFOLI (V.-R.)
HEBRAS (F.)
LAURENT (L.)
LENORMAND (H.)
MIGNE (C.)
NICOLAS (A.-A.-J.)
POMMIER (A.-M.), caporal
REYROLLE (A.)
THUBERT (P.-J.-F.)
DENIS (C.-A.-G.), sous-lieut.
VIDAL, sous-lieutenant
BAUDIN (E.-R.)
BAUDOUIN (E.)
BERGERE (J.-P.)
BEUGNON (Ch.)
BONDOUX (J.), caporal
BONNEFOY (L.-C.)
COULOUMERE (D.), sergent
DUMAS (D.-A.), 1re cl.
DUMONTEIL (A.)
ELDIN (E.)
FAUCHERY (V.)
GARNIER (L.-C.)
GAUDRY (R.)
GESLIN (E.-T.)
GILLET (D.)
GIRAUD (J.)
GUITOU (A.)
JOUNEAU (A.-E.)
LABORIE, lieutenant
LACROIX (J.)
LAVIGNE (D.)
LORAIN (G.-E.)
MACE (O.-A.-A.), aspirant
MARGUERITE (P.-E.)
MORACCHINI (F.-A.)
PAILLAS (J.-C.), 1re cl.
PALANQUE (J.-B.)
RAPIN (A.), caporal
RINGUENET (E.-J.)
ROHN (P.-L.-R.), sergent
ROQUES (H.-E.)
SERRES (L.-Ch.-J.), sergent
SICARD (J.-L.), caporal
VANNIER (L.-L.), aspirant
VERCAIGNE (E.-J.), sergent
VERMILLARD (A.-J.), 1re cl.
VIAL (P.)
VIDAL (C.-A.), caporal
BADIE (G.-J.-F.)
CARRE (B.-L.)
GALVIN (L.)
HUMBERT (G.-E.)
LEGROUX (H.-E.)
BOYARD (L.)
DUFLOCQ (M.), caporal
DURANT (G.)
DUVERNEX (M.)
LASSEIGNE (H.-E.)
LEVASSEUR (L.-F.)
PILON (R.-J.)
BOUCLEY (L.-F.)
MOULIN (F.)
NOURY (L.-A.)
ROUSSEAU (M.-A.)
BATAILLARD (A.-R.)
DELFIEUX (D.)
FERRAND (Ch.-H.), caporal
LANOLET (J.-A.), caporal
JEANMOUGIN (C.-L.)
VIEILLE (O.-E.), 1re cl.
DEPRET (E.)
FABRE (A.)
PROST (B.)
CAILLEBAUT (F.-A.), caporal
COURCAULT (P.-M.), caporal
GRIFFAUL (P.)
FRANGE (F.)
CANELLE (M.-J.)
CIGNACO (O.-L.-L.), chef de bat.
HOUX (G.-R.)
BUISINE (L.-C.-J.), caporal
GUITTARD (P.-J.)
CANTAT (A.)
PEZARD (A.)
CHALMETTE (M.), caporal

Ancestramil

LABORY (J.-B.), lieutenant

Juillet 1918

CARY (P.), 1re cl.
MERCIER (H.-G.)
HUBAC (M.-E.)
LOUATRON (M.-A.), cap.-four.
LE FEVRE (F.-J.-M.)
GACHE (G.-E.)
MOREL (P.-J.)
BARDET (C.)
CHAPRON (J.-J.-M.), caporal
LAYES (J.-L.)
GUELIN (L.-E.)
GUILLON (P.), sergent
MOLINES (L.)
PERFARRE (L.), 1re cl.
POIRRIER (A.)
PRIVAT (P.-H.-L.)
ROUX (J.), cap.-four.
BEAUFUME (F.)
BESSENAI (J.-C.)
BODIN (M.-J.)
DESCHAMPS (A.)
FALEX (J.)
MORAND (F.)
DROZ (B.-E.-J.), lieutenant
HIBOS (F.-G.-M.), lieutenant
PIGUET (L.), lieutenant
POINTURIER (M.-F.), sous-lieutenant
ALAUX (A.-A.-A.), aspirant
ALBRAND (E.-J.-M.)
ARMANDEAU (Ch.)
AUGUSTIN (P.)
BELLAIR (P.)
BENTEJAC (B.)
BERGER (A.-S.)
BERNARD (R.-Cl.)
BIAL (L.)
BIERRY (L.-M.)
BONNET (M.-G.), 1re cl.
BOURGOUIN (J.-R.), sergent
BOURGERON (F.-E.)
BOTTERO (J.)
BLAZY (Y.), 1re cl.
BUSSON (P.-J.)
CHAMOREAU (L.), 1re cl.
CHOMEL (L.-J.)
COL (F.-J.)
COLETTE (H.)
CROCHARD (Cl.)
DASQUE (E.-P.-R.), sergent
DEJEAN (M.)
DELBES (G.-M.)
DELPECH (H.), caporal
DESLANDES (A.), sergent
DEVIDAL (R.-P.)
DEVILLARD (J.)
DODAT (L.), sergent-major
DUFAY (E;)
DUPLAIX (M.), cap.-four.
DUPUY (L.)
EMERIC (J.)
FAUVET (F.), sergent
FOUQUET (M.)
GABOURIN (L.)
GANE (A.-E.)
GINET (B.)
GOUEYTES (J.-M.), cap.-four.
GOURMAND (U.-R.), caporal
GROS (L.-A.), 1re cl.
GUIO (L.-E.-H.-J.)
HERBLOT (A.-C.)
LAMAZE (E.-L.), sergent
MICHELIN (G.-R.-L.), caporal
MIRABEL (J.), 1re cl.
MIRAMONT (E.-A.)
NAILLOT (H.-H.), caporal
PASTOUREAU (H.)
PAUL (H.-J.)
PAYERES (L.-G.)
RENARD (R.-J.-B.), adjudant
RENAUD (Cl.-M.)
RENAUD (L;)
ROUARD (B.-M.), caporal

Ancestramil

RUAN (A.-A.)
TAULIER (H.-R.)
THOMASSIN (F.-E.)
TICHET (J.-F.), adjudant
VENIN (A.-J.)
LAUREAU (P.)
LEOPOLD (C.-P.)
CARAGNAC (P.-J.-M.)
FLUCHOT (J.)
MARRAST (P.)
BOUILLON (L.-E.), sergent
BOULLE (J.), caporal
FAIVRE (P.)
GUICHARD (P.)
BONNABEL (M.-M.), caporal
BRODU (A.-F.-M.-J.)
GUERRINI (J.-A.)
MARION (F.-J.-P.)
DUCLAUX (E.)
LEAUTE (E.-J.-M.), sergent
BERTRANT (E.-E.-J.)
BOBILIER (E.)
KLEIN (P.-A.)
PINEL (F.-A.)
ROYER (Cl.)

Août 1918

CHAMBON (E.)
CARTIER (L.-F.)
BEAUBERT (J.-M.), caporal
LAVITRY (J.), 1re cl.
LEGRAND (R.-V.), caporal
BASSILIEVE (J.-L.)
CASTELLI (A.), sergent
PAUJADE (P.-E.)
LOZET (J.-A.-G.), sous-lieut.
BILLARD (G.), sergent
BOURDELAIS (Cl.-L.-M.), sergent
BURGOT (P.-D.-L.)
LAFOND (P.)
PONS (P.-P.)
DELVALLEE (G.)
KNAUSS (Ch.)
LECOMTE (M.-D.)
LOUET (B.-J.-M.), caporal
LOUSSERT (A.)
MAURIE (P.)
MOREAU (G.), sergent
PEYRAT (A.)
PIERRE (F.)
PRUD'HOMME (G.)
SALAMANQUE (P.-F.-M.)
AUSSENAC (E.-J.)
BOUCHET (H.-E.), 1re cl.
BOURGEOIS (A.-A.)
BIYARD (H.-M.), caporal
CHARPENTIER (J.-M.), 1re cl.
CHASSERIAUD (Ch.-R.)
COQUILLION (J.-F.), adjudant
CROIZET (E.-P.-E.)
DECHAMP (J.-B.), sergent
DEMORTIERE (G.)
DESRAYAUD (C.)
DUBEDAT (P.)
FLOCHON (L.), caporal
LEFAURE (A.), sergent
MONNY (M.-L.), caporal
PARADE (J.-L.)
PERRIN (P.-L.)
PIE (G.)
REYT (G.-A.-F.)
GOURIO (L.-F.), lieutenant
ADNOT (M.-J.)
COUPARD (R.-J.)
DARCY (M.-J.)
GARRY (F.)
LABRO (D.)
PETIT (D.-D.)
ROUGET (A.), lieutenant
ROUSSAUD (J.)
SARRAUTE (J.-P.), 1re cl.
VERTUT (F.-J.), sous-lieut.
WOEHNER (Ch.)

Ancestramil

BRIFFAUT (E.-A.)
DARTOY (J.)
FITY (M.), caporal
MATHIEU (A.-B.)
YGER (A.-M.)
BERTRAND (H.-A.)
SIMON (L.), 1re cl.
GILLES (L.)
LARDET (G.-H.-J.), caporal
ROY (M.)
CLAVERIE (J.-L.)
MAURISSANNE (J.-M.)
THOMAS (P.-M.), caporal
PINET (J.)

Septembre 1918

DEVIQ (A.)
MARCHAND (J.-M.-L.)
HERSIN (G.-E.), adjudant
GENESTE (Ch.), 1re cl.
GITTON (L.-P.-E.), caporal
MARROT (P.-S.)
MAZET (J.)
VERETOUT (F.), sous-lieut.
COUTIER (F.-A.)
PRUD'HOMME (J.)
KOENIG (G.), sous-lieut.
FOSSET (L.), adjudant
CASTEX (G.-A.-B.), sergent
DEMAI (G.-G.)
ETRILLARD (A.-F.-M.)
FOUILLET (E.-J.-M.-F.)
JANVIER (L.)
ROUX (E.)
WASSELIN (F.-S.-A.), caporal
SCHAEFFER (J.-V.)
THEUIL (A.)
AUBAZAT (P.-A.), caporal
BARRAUD (H.-A.)
BERAUD (P.), caporal
BERNARD (J.-Ch.-L.)
BEZARD (F.)
BOS (L.-E.), lieutenant
BOUCHENY (F.-J.), sous-lieut.
BOULE (F.)
CLABE (J.-J.) dit EDOUARD
CLARHAUT (A.), caporal
CLION (G.-A.), caporal
CONJEAUD (L.-F.), sergent
COPIER (J.-M.), sergent
COUTERON (J.-M.-M.)
DELOURME (L.-P.-D.-V.), cap.
DUTHU (P.-L.-A.), adjudant
DELVES (J.)
ESTEVE FORICHON (A.-A.)
FOUGER (P.-H.-J.-B.)
FOURNOLS, sous-lieutenant
GANGNEUX (L.)
LAMOUREUX (V.-L.)
LIVIAN (F.), caporal
MAZOYER (E.-M.)
PAOLACCI (N.)
PORCHERON (L.-P.-V.-A.)
ROGER (Ch.)
SALUT (A.), sergent
SEURE (J.-B.)
CHARLOTON (E.-P.)
CHAUSSEAU (P.), caporal
DAVIER (M.-L.)
LACOSSE (P.)
JACQUET (L.-M.-G.), caporal
LEFORT (D.-L.-M.), sergent
MARCELLIN (H.-M.)
REDOUTE (L.), 1re cl.
VOUZELAUD (R.)
TRELUT (J.-E.-L.)
LOIRET (E.-P.-M.), sergent
FAURE (J.-P.), sergent
DULHOSTE (R.), sergent
BONNET (J.), 1re cl.
BRUNEL (F.-A.), caporal
GOULY (H.-J.-J.-E.), cap.-four.
RIGAL (Ch.)
PETITDEMANGE (Ch.-A.)

Ancestramil

Octobre 1918

CHAMPAGNE (G.)
BOBIN (J.-M.-A.)
DAUVILAIR (J.-M.), adjudant
DOLIN (A.-L.-M.), caporal
PICHOT (E.-H.-G.)
SACRISTAN (F.), serg.-four.
CARON (Ch.-E.), sergent
CHICANNE (A.)
FREGE (A.-E.)
GEZE (J.-L.), caporal
JARLUT (E.)
MASSOT (M.)
PROTIN (L.), caporal
CHAZAL (A.)
DAHIOT (J.), caporal
DARRICAU (Th.-G.)
FABRE (A.-L.)
LEBEAU (H.-P.-E.)
MOUGEOLLE (L.-L.), caporal
NIERENBERGER (R.)
POISSIER (L.-A.)
MAGNIEN (H.-P.), serg.-four.
TOUPIN (L.-J.-A.)
PIYO (J.) dit BOURRET
MOUSSIER
MOUSSION (E.-J.-A.)
POMPOGNE (M.-A.), caporal
ROBIN (M.-A.)
COUCHOUX (V.)
DELOUBES (G.-P.), 1re cl.
MONTEIX (J.-A.)
PLA (L.-J.-G.)
BEGOUT (M.), sergent
LEPRETRE (P.-J.)
NIQUET (G.-E.), caporal
ROBY (I.-J.), sergent
CARLIER (E.-L.), lieutenant
ORTEGA (R.)
CAPET (B.-C.-J.), sergent
DURAND (J.-E.)
COLIN (P.), sergent
GREMBER (F.), caporal
INGRAND (F.), 1re cl.
LASNE (M.)
LAUGIER (A.-F.), capitaine
LAURENS (O.-J.), 1re cl.
RENARD (J.-J.)
SACQUET (H.-J.)
THINEY (L.-A.), caporal
THOMAS (C.)
BARTHIE (E.)
COSTIER (E.-A.)
DESCAMP (F.), sergent
DRILLON (Ch.-E.)
FERRAND (R.-J.-J.), sergent
HENRY (P.-M.), sous-lieut.
LUCAS (F.-A.-F.)
PERNEY (J.-A.)
CORNELOUP (M.-A.)
MICHON (G.)
RAMOND (F.-J.-M.)
CHATAIN (B.)
LEMEUNIER (M.-A.-L.), caporal
AUTRIQUE (F.-L.-F.)
CALOT (E.-P.)
CLAUDE (H.), caporal
CLEMENT (F.)
COLOMB (Ch.-H.-L.), caporal
COURBIN (A.-R.), adjudant
DEMANGE (Ch.-G.)
DENEU (Th.-F.-A.), caporal
DURAND (L.)
FRUGER (J.-B.)
HOULETTE (E.-P.-A.)
HUTTEAU (Ch.-E.-A.), sergent
JACQUES (E.)
JULIEN (B.)
MAURY (G.-A.), caporal
PORTAL (L.-J.)
PUJOL (L.-M.), 1re cl.
ROCHER (H.-A.)
SARRABERE (J.), sous-lieut.
SAURZAC (P.-J.), 1re cl.
VARNOT (E.)

Ancestrimmortel

Novembre 1918

BEGUERE (R.-A.)
DESABRES (H.-Ch.)
DELASPRE (H.)
LUYCKX (M.-L.)
HOULET (A.-M.)
PASCAL CHALOIN (J.)
COLLETAZ (H.-P.), sous-lieut.
DERAME (A.-E.)
DOYE (O.)
SIRGENT (L.)
COQUELET (A.-J.-B.), caporal
HAMARD (G.-E.-E.), caporal
HERRMANN (F.-X.), lieutenant
REQUIER (F.-J.)

Décembre 1918

DALLET (E.-F.)
ERNEST (E.)
MOREAU (J.)
MONNIER (M.-E.)
GOUQUELIN (G.-G.-A.)

SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS

DECEDES EN CAPTIVITE

Août 1914

HUET (P.)

Septembre 1914

FLEAUX (G.-E.), 1re cl.

Octobre 1914

COSSIAU (H.-H.-J.)

Novembre 1914

ODINOT (P.-G.), caporal

Décembre 1914

LAMON (A.-H.)

Ancestramil

Janvier 1915

FARING (G.), caporal
TILIER (M.-L.-E.)

Février 1915

JELIN (A.-E.)

Mars 1915

BARROIS (J.-E.-V.)

Avril 1915

FALIGAND (L.-E.)
PREVOST (H.)
FRITZ (G.-A.)

Mai 1915

BEAUDOIN (Ch.-E.)

Août 1915

GAVAERT (H.-Cl.)
GONARD (A.-L.-J.-H.)

Septembre 1915

BLOT (G.-N.)
DUSSON (E.)
HUSSON (C.-N.)

Octobre 1915

GEORGET (M.-G.)
CAMUZAT (F.)
CHAMOT (A.)
PIERRET (A.-R.)
NICOT (G.-Ch.-A.)
DEBECK (G.-F.)

Novembre 1915

CARBONNIER (H.-A.)

Ancestramil

Décembre 1915

BAILLY (A.-P.-J.)

Mai 1916

CARTON (H.)

Juillet 1916

DELAMAISON (R.-H.), 1re cl.

Août 1916

DHEURLES (L.-G.-C.)
GENTY (F.-L.)
SIMON (M.-J.)
FRILOUX (A.-L.)
ORIOT (L.-J.)

Septembre 1916

BELLOIR (L.)
GICQUIAUD (F.-M.), 1re cl.

Décembre 1916

PRADINES (A.-G.)

Février 1917

HIDIER (M.), adjudant
GALLOIS (G.-P.-L.)

Mars 1917

LELY (Ch.-L.)

Juin 1917

JOBARD (L.-A.)
RENAUDIN (R.-V.), caporal

Septembre 1917

DAVESNE (M.-A.)
DUBOIS (F.)
ANDRE (A.-E.)
PAILLOUX (A.)

Ancestramil

Octobre 1917

ROUVRE (J.-H.)
BERNARD (H.-G.)

Novembre 1917

BOULANGER (P.-E.)

Mars 1918

RABOT (M.-J.)
MOINCENT (A.-A.), adj-chef

Juin 1918

ROUILLON (L.-C.)
GISCARD (J.-A.)
COULON (G.-J.-E.)

Juillet 1918

VALLET (A.)

Août 1918

DUBOIS (R.-A.)

Octobre 1918

MEVEL
FALGUIERE (F.-E.)
CANON (L.-A.-C.)
GUERILLOT (R.-A.)
MARTEL (L.-H.)
GUILLEMETTE (J.-D.)
ROBIAL (F.-M.)
REININGER (Ch.)
TOUSSAINT (G.-A.-Ch.)
BULTEL (J.-E.)
FAGON (A.-H.)

Novembre 1918

BERNARD (P.-E.-L.-P.)
BARRET (G.-E.-C.)
ALBAREL (Ch.-M.)
DETOURBET (A.), sergent
DUBOIS (L.-H.)
MASSON (Ch.-G.)
AVRIL (A.-P.)
POTIER (H.)
JAUFFET (G.-L.)
THIREAU (P.-A.), caporal
POTIER (H.-J.)
CAVRAIS (U.-Ch.-J.)

Ancestramil

Décembre 1918

BOUZONVILLER (C.)
BRUGERE (P.-J.)
DEROULLERS (H.-M.-L.)
ARNOLD (A.-Ch.)
AMY (G.-J.)
GOULARD (M.)
VOVELLE (H.-A.-G.)
BISSY (A.-M.-R.), caporal
LAMY (F.-L.)
BESSON (J.-M.), 1re cl.
BERTHELOT (L.-D.)
GARENNE (M.)
MAIRET (A.)
GERMAIN (M.-R.)
MEUNIER (A.-E.)

_____

Cette liste comprend les noms de tous les officiers, sous-officiers, caporaux et soldats comptant au régiment au moment de leur mort. N'y figurent pas les disparus, pour lesquels le corps n'a pas encore reçu avis de jugement déclaratif de décès.

Ancestramil